

682 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
horrible tempeste m'a porté bien loin de ma route.

Ce saint Pape décrit encore dans ses Morales ce mesme estat d'une maniere excellente, qui a tant de rapport à ce qu'il dit de luy dans cette lettre, qu'il semble qu'il s'est dépeint luy-mesme en representant cette averfion qu'ont tous les justes de l'éclat des honneurs temporels.

Gregor.
Moral. l. 5.
c. 12.

C'est sur ces paroles de Job : *Quare misero data est lux ? La lumiere*, dit-il, *est donnée aux misérables, lors que ceux qui reconnoissent par la venue qu'ils ont des choses éternelles qu'ils sont misérables en cette vie, se voyent élever malgré eux dans l'éclat des grandeurs passageres de ce monde. Leur douleur se redouble en cet éclat, parce qu'entre le regret qu'ils ont de se voir bannis si longtemps de leur patrie, ils sont contraincts encore de porter le poids des honneurs & des dignitez temporelles qu'on leur impose. C'est alors que ces personnes se voyant heureux selon le siecle, en sont d'autant plus agitez de crainte & de trouble. Ils apprehendent que leurs travaux n'ayent point d'autre recompense que celle qu'ils auront receüe en cette vie ; & que Dieu ayant peut-estre découvert en eux quelque playe secrette, ne les accable de biens & de grandeurs exterieures, en les privant au dedans de sa grace, & des biens de l'ame. Que si lors qu'ils sondent le fond de leur cœur, ils reconnoissent qu'ils ne cherchent qu'à plaire à Dieu, & qu'ils ne mettent point leur plaisir dans tout cet éclat exterieur : ils ont alors moins de crainte des secrets jugemens de Dieu ; mais ils ne laissent pas d'apprehender leur estat, sçachant que tout ce qui est doux & agreable selon le siecle, est capable de ralentir*

insensiblement l'ardeur de leurs desirs. C'est pour cette raison que les Saints en cette vie craignent plus d'estre honorez que d'estre méprisez; & que l'adversité leur paroist moins penible que la prospérité. Car celle-là nous pressant & nous resserrant au dehors, fait que l'ame rentre dans soy, & se trouve plus libre & plus ardente pour desirer les vrais biens; au lieu que celle-cy nous flatant & nous occupant au dehors, fait que l'ame est plus lente & plus tiede au dedans de soy, & qu'elle se répand davantage dans les choses vaines & extérieures. C'est là, ajoûte saint Gregoire, la disposition des Saints à l'égard des honneurs de cette vie. Et néanmoins lors qu'ils les fuyent avec tant de soin, Dieu permet quelquefois par un jugement secret, qu'il soient obligez de prendre le gouvernement des autres.

Nous voyons dans ce que ce saint Pape a dit de luy-mesme & des ames humbles, qui se trouvent engagées dans les grandes charges, vne image de l'état où Dom Barthelemy s'est trouvé tant qu'il a esté Evesque. Nous devons ajoûter seulement, qu'outre toutes ces considerations qui affligent les Saints en de semblables engagements, il y en a vne qui l'a toûjours possédé, & qui l'a penetré plus vivement que ne pouvoient faire toutes celles que nous venons de rapporter. Car cette humilité profonde qui luy a persuadé d'abord qu'il estoit indigne de l'Episcopat, & qui l'a porté à refuser cette charge avec vne resolution si déterminée, a fait vne impression si vive & si continuelle dans son esprit, que considerant cette regle que saint Gregoire a établie

*Stim. Past.**pag. 3.**Greg. Past.**l. 1. c. 9.*

pour sçavoir si on doit resister ou se rendre au choix qu'on a fait de nous, & qu'il cite luy-mesme dans son Livre, qui est, *que celuy qui a les vertus necessaires pour soutenir une charge Ecclesiastique, se doit rendre quand on l'y contraint: mais que celuy qui ne les a pas ne doit point se rendre lors mesme qu'on l'y contraint: Virtutibus pollens, coactus ad regimen veniat; virtutibus vacuus, nec coactus accedat*: il a crû qu'il estoit de ce dernier rang, & qu'ainsi n'ayant point les vertus Episcopales qu'il se figuroit telles que la grande idée que Dieu luy avoit donnée de l'Episcopat luy representoit, il n'avoit dû en aucune maniere se rendre à toutes les violences qu'on luy avoit faites, pour le contraindre à recevoir cette charge.

C'est là sans doute le sentiment que son humilité luy avoit donné de luy-mesme. Et il faut que cette vertu ait esté bien enracinée dans son cœur, puis qu'elle ne luy a pas permis de porter jamais vn jugement moins severe de son estat, ny de déferer davantage à l'opinion si avantageuse que tant de personnes en avoient conceüe. Nous avons veu vn peu auparavant, comme S. Augustin & S. Gregoire Pape croient qu'il est extraordinairement difficile, qu'un Evefque qui s'acquitte selon Dieu de toutes ses fonctions, n'en prenne pas quelque complaisance, & qu'il demeure toujourns petit & vil à ses yeux, lors qu'il se voit loüé & honoré de tout le monde. Quelle a donc dû estre l'humilité de cet homme de Dieu, qui ayant paru selon ce qui a esté dit de luy de son temps, *comme un Evefque non des*

derniers, mais des premiers siècles de l'Eglise, & ayant éclaté non-seulement dans toutes les fonctions de sa charge, & dans l'étendue de son Diocèse, mais encore devant tous les Evêques d'un Concile Oecumenique, & devant les Papes & les Rois, a esté si éloigné de s'élever dans vne estime présomptueuse de luy-mesme, après tant de témoignages qu'on a rendus à sa vertu, qu'il n'a pû mesme en juger assez favorablement pour croire qu'il n'estoit pas tout-à-fait indigne de l'Episcopat; & qu'il ne devoit pas penser à quitter sa charge, comme estant incapable de la soutenir.

Mais on ne doit pas moins admirer ce me semble, comme il s'est conduit dans cette pensée & dans ce desir qu'il a conservé si long-temps dans son cœur avant que de le pouvoir executer. Car il a esté Evêque près de vingt-quatre ans; & durant tout ce temps voyant que Dieu ne luy ouvroit pas vne voye pour se pouvoir décharger du poids qu'il luy avoit imposé, il s'est employé à toutes ses fonctions avec toute l'application d'esprit & toute l'effusion de cœur & de charité qu'il auroit pû avoir, s'il avoit esté tres-persuadé que Dieu ne vouloit de luy autre chose, sinon qu'il vécut & qu'il mourust dans l'Episcopat.

C'est ce que le Pere Louïs de Grenade remarque en ces termes: Quoy que le Saint Prelat desirast avec vne extrême ardeur que Dieu le délivrast du soin de tant d'ames dont il se sentoît responsable, il s'acquittoit néanmoins avec vne entière exactitude de tous les devoirs de son ministère. Il s'excitoit & s'encourageoit luy-mesme

„ au travail ; & il invoquoit souvent le saint Esprit ;
 „ afin qu'il le remplist de sa force , & qu'il le ren-
 „ dist capable de l'employ où il l'avoit mis. Vn jour
 „ lors qu'il faisoit la visite de son Diocèse, les Vi-
 „ siteurs qui couchoient dans la mesme chambre
 „ que luy , parce que le logement estoit fort étroit,
 „ s'apperceurent qu'il se relevoit durant la nuit : &
 „ que se mettant à genoux il fendoit en pleurs ;
 „ & demandoit à Dieu avec de profonds soupirs
 „ qu'il luy plût de l'assister de sa grace , afin qu'il
 „ s'acquittast parfaitement de tout ce que sa charge
 „ demandoit de luy.

Il paroist donc que ce n'a pas esté la fuite
 du travail & l'amour du repos qui l'a porté à
 quitter son Evesché , mais cette seule persua-
 sion qu'il en estoit incapable , & qu'il n'auroit
 jamais dû l'accepter. C'est pourquoy quelques-
 vns s'estant venu plaindre à luy depuis sa dé-
 mission , de ce que l'Archevesché de Brague
 n'estoit plus si bien gouverné que lors qu'il y
 „ estoit , il leur répondit : A Dieu ne plaise que
 „ j'aye jamais vne assez grande présomption de
 „ moy-mesme , pour n'estre pas tres-persuadé
 „ que celuy qui est maintenant Archevesque de
 „ Brague s'acquitte beaucoup mieux de ses fon-
 „ ctions , que je n'aurois jamais fait. Et il fit bien
 voir alors que ce n'estoit pas pour éviter la pei-
 ne qu'il avoit cherché la solitude de son Mona-
 stère , puis que durant plus de trois ans , tant que
 ses forces le luy permirent , il alla à pied pres-
 cher & catechiser les pauvres gens de la cam-
 pagne. Ainsi ayant apprehendé les fonctions
 Episcopales , non parce qu'elles estoient labo-

rieuses, mais parce qu'il croyoit cet employ au dessus de luy, il a aimé au contraite le travail de ces instructions populaires: parce que plus elles paroïssioient basses à parler humainement, & en quelque sorte au dessous de luy, plus il les trouvoit grandes selon Dieu, & conformes au sentiment si humble qu'il a toûjours eu de luy-mesme.

Mais considerant icy la maniere dont ce saint homme a quitté son Evesché, ce nous est vn avantage d'avoir par écrit le jugement que saint Charles en a porté dans le mesme temps. Car ceux qui ont écrit la vie de Dom Barthelemy avant nous, ont remarqué qu'aussi-tost qu'il eut obtenu sa démission du Pape, il en écrivit à saint Charles comme à vne personne qu'il reveroit tres-particulierement, & avec qui Dieu l'avoit vny par vne amitié toute Chrestienne. Saint Charles ayant receu cette nouvelle, luy récrivit ces paroles: Je n'ay pû lire sans vne secrete en-
vie ce que vous me mandez, que vous avez quit-
té par l'autorité du tres-saint Pere le gouverne-
ment de l'Eglise de Brague, & que vous vous
estes retiré dans vn Monastere de vostre Ordre,
pour vous preparer à la mort. Car il m'est venu
aussi-tost dans l'esprit, combien il y a de feureté
& de repos à ne travailler qu'à cette œuvre que
IESVS-CHRIST appelle *l'unique chose necessaire*.
Plus donc vous estes maintenant en assurance,
navigeant comme dans le port, plus j'espere
que vous offrirez vos prieres à IESVS-CHRIST
pour celuy dont vous connoissez les inquietu-
des & les peines.

Que si cette action de Dom Barthelemy semble en quelque chose extraordinaire, elle doit néanmoins estre considérée avec estime & avec respect. Car puis que selon les regles de l'Eglise, que nous avons veuës auparavant, le seul défaut de science peut estre vne juste cause pour quitter vn Evesché : ce saint Prelat a pû croire en avoir encore vne bien plus legitime dans ce défaut de vertu & cette foiblesse qu'il croyoit certainement se trouver en luy, & à laquelle il attribuoit l'impuissance où il se voyoit de servir son peuple aussi vtilement qu'il eust desiré. C'est des actions semblables à celle-cy qu'on peut dire, qu'il y a quelque chose dans les grandes ames qui se passe entre Dieu & elles, & qui est pour tous les autres vn mystere secret & impenetrable. Ces actions, lors qu'elles sont soutenües par vne vertu rare, & qui a touÿours paru égale & vniforme, doivent estre admirées & honorées de tout le monde, quoy qu'elles ne puissent estre imitées que par ceux qui se trouveront dans les mesmes dispositions que ces hommes extraordinaires, & qui les pourront faire par le mesme esprit par lequel ils les ont faites.

Ceux qui lisent les Vies des Saints peuvent y remarquer de grands Evesques qui ont quitté leur charge avant leur mort, quoy qu'ils l'eussent exercée avec l'approbation & l'estime de tout le monde. Que si Dieu a voulu faire paroître en son Eglise de temps en temps des exemples de cette humilité si profonde qui a porté de saints Evesques à se démettre ainsi de leur Evesché ; nous pouvons croire qu'il en a voulu donner

ner

ner vn illustre en nostre siecle, en la personne de Dom Barthelemy, & d'autant plus necessaire que cette frayeur respectueuse que les Saints ont eue de l'Episcopat est aujourd'huy si peu connue, & tellement effacée de l'esprit de plusieurs par vne disposition toute contraire, que s'il y en a eu autrefois qui ont apprehendé le poids de cette charge jusques dans l'excès, on peut dire que leur défaut en ce poinct seroit maintenant la vertu des autres.

Nous rapporterons icy quelques exemples de ces saints Evêques, qui avant leur mort ont quitté leur Evêché.

Saint Iuste Archevêque de Lyon ayant abandonné au peuple vn homme, qui après avoir commis des meurtres s'estoit réfugié dans l'Eglise, parce qu'on luy avoit promis qu'on le sauveroit: voyant qu'on n'avoit pas laissé de le faire mourir, se crût obligé pour cette seule raison de quitter son Evêché, comme s'il eût esté coupable de cet homicide, qu'il avoit néanmoins empêché autant qu'il avoit pû. Et dans le desir d'en faire penitence, il sortit de Lyon & s'en alla inconnu en la Terre-Sainte. Sur quoy l'Auteur de sa Vie dit de luy: *Qu'ayant esté illustre en toutes sortes de vertus dans l'Episcopat, il le devint encore davantage par cette retraite & cet exil volontaire auquel il se condamna.* *Surius tom. 5. 2. Sept. Baron. an. Chr 381. m. 82. 84.*

Saint Jean le Silencieux ayant esté fait Evêque malgré luy, se déroba de sa ville Episcopale, & s'en alla déguisé trouver saint Sabas. Ce saint solitaire admirant sa vertu le presenta au

690 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS,
Patriarche de Ierusalem, afin qu'il luy donnast
l'Ordre de la Prestrie dont il le jugeoit tres-
digne : ce qui obligea saint Iean a decouvrir au
Patriarche qu'il estoit Evesque.

Surius tom. Saint Pierre Archevesque de Tarentaise de
3. 8. *Maii.* l'Ordre de Cisteaux, s'estant déguisé se retira en
vn Monastere d'Allemagne du mesme Ordre.

Baron. an. Saint Amand Evesque de Liege, voyant qu'il
Chr. 649. ne pouvoit regler ses Ecclesiastiques, écrivit au
num. 37. & Pape Martin I. pour obtenir la permission de
sequ. se démettre. Ce qui luy ayant esté refusé, il
crût néanmoins que Dieu demandoit cela de
luy, & quelque temps après il quitta son Evesché.

Surius tom. Saint Viron Evesque d'Escoffe ayant esté élu
3. 8. *Maii.* malgré luy par le peuple & ordonné par le Pape
mesme, quitta son Evesché, & se retira en
France.

Surius tom. Saint Theodore Evesque d'Anastasiople ne
2. 22. *April* pouvant souffrir que ses officiers traitassent
cruellement les fermiers de ses terres, & ne
pouvant vaincre leur dureté, quitta l'Episcopat,
par l'avis de S. Antioque Hermite celebre.

Baron. tom. Saint Pierre Damien ayant long-temps sup-
11. *ann.* plié pour estre déchargé de l'Evesché d'Ostie, &
1061. *num.* le Pape Nicolas II. le luy ayant toujous refusé,
28. 31. obtint enfin du Pape Alexandre II. avec beau-
coup de peine le pouvoir de le quitter.

Vide Su-
rium 20. On pourroit rapporter encore d'autres exem-
Mart. 16. ples semblables, comme celuy de saint Vulfran
August. 24. Archevesque de Sens, de saint Arnoul Evesque
Octob. de Mets, de saint Magloire Evesque de Dol.
Mais ceux-cy suffisent pour faire voir que Dom

Barthelemy a suiuy dans sa retraite la conduite & l'humilité d'un grand nombre d'Evesques celebres par leur vertu & leur sainteté. Quelques-uns mesme ont quitté leur Evesché d'une maniere plus extraordinaire; n'en ayant point demandé permission, ou l'ayant quitté après mesme que le Pape la leur avoit refusée; tant ils estoient persuadez que c'estoit Dieu mesme qui leur avoit donné ce desir.

Il y a encore vne circonstance à remarquer dans cette retraite de Dom Barthelemy. C'est qu'il semble qu'en quittant de son Evesché il devoit en mesme temps choisir vne personne qui pût dignement remplir sa place. Car ce soin est si digne d'un grand Evesque, que lors mesme que les élections estoient les mieux réglées selon l'ordre de Dieu & de l'Eglise, saint Augustin & beaucoup d'autres Saints ont choisi eux-mesmes leur successeur, non pour mettre en leur place un neveu ou un parent par vne ambition dont ces Saints estoient infiniment éloignez; mais pour s'assurer qu'après eux ils laisseroient à leur Eglise un Pere & un Pasteur veritable.

Il est sans doute qu'un Evesque qui fait sa charge est obligé de faire tout ce qui luy est possible pour s'acquitter de ce devoir. Mais Dom Barthelemy s'est veu pour ce point dans vne impuissance toute entiere. Il a fait en cela tout ce qu'il a pû, qui estoit de conjurer Philippe II. de mettre en sa place un homme qui pût l'occuper plus dignement, & qui reparast par sa sagesse & par sa vertu les fautes qu'il croyoit y avoir faites. Et il est certain que la sagesse

& la circonspection toute particuliere de ce Prince dans le choix des Prelats de son Royaume, luy a pû faire esperer avec raison qu'il luy accorderoit en cecy la grace qu'il luy avoit demandée. Mais comme il est bien difficile que les Princes les plus sages ne fassent des fautes dans vn discernement qui demande vne lumiere si extraordinaire, il faut avoüer que le choix de celuy qui succeda le premier à Dom Barthelemy n'eut rien de fort recommandable. Ce qui fut neanmoins réparé en quelque sorte, parce qu'estant mort bien-tost après, le Roy nomma à cet Archevesché vn Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui est loüé comme vne personne de grande vertu.

Cabrera
p. 891.

„ Nous jugerons neanmoins que c'estoit avec
raison que Dom Barthelemy ne pouvant faire
ce choix luy-mesme, esperoit que le Roy le
feroit en la maniere dont il l'en avoit prié, si
nous considerons ce que ceux qui ont fait l'hi-
stoire de Philippe II. écrivent de luy sur ce su-
„ jet. Ce Prince, disent-ils, s'est toûjours con-
„ duit dans le choix des Evesques avec vne admi-
„ rable retenuë, sçachant que ces élections sont
„ tres-dangereuses à celuy qui les fait. Il n'avoit
„ aucun égard en ces rencontres aux sollicita-
„ tions ny aux recommandations humaines, &
„ il a eu toûjours pour but de preferer la vertu
„ à la naissance. Il est arrivé souvent que rejet-
„ tant des personnes de condition, tres-puif-
„ santes, & appuyées de la faveur de la Cour,
„ il a esté chercher de simples Prestres inconnus
„ à tout le monde, pour les faire Evesques. Et

quelques-vns d'eux non moins éminens en humilité que dans les autres vertus, n'ayant personne qui leur pût faire en cette occasion vne violence vtile à l'Eglise, comme on faisoit autrefois, n'ont jamais pû se résoudre à accepter cette dignité. Aussi il avoit pour maxime cette excellente regle qui a touûjours esté suivie dans l'Eglise, qui est *d'exclure des charges Ecclesiastiques ceux qui les recherchent, & d'y appeller au contraire ceux qui les refusent.* C'est pourquoy ayant resolu vn jour de donner vn Evesché à vn Ecclesiastique qu'il croyoit fort retiré & éloigné de toute ambition, lors qu'il eut appris qu'il suivoit la Cour, il changea de dessein aussi-tost, & ayant rompu le Brevet qu'il luy alloit envoyer, il donna l'Evesché à vn autre. Il fit bien voir aussi en vne rencontre quelle veneration il avoit pour ces personnes, dont l'humilité sçavante & éclairée refuse ces grandes dignitez, parce qu'elle en connoist le poids & les suites. Car ayant choisi vn jour vn Religieux de grande vertu pour estre Evesque, & voyant qu'il refusoit absolument cette charge; après avoir fait inutilement tous ses efforts pour vaincre sa résistance, il luy en donna le brevet en blanc, afin qu'il le remplist de quel nom il voudroit, en luy disant: *qu'il sçavoit bien qu'il choisiroit vn tres-bon Evesque; puis qu'il estoit luy-mesme tres-digne de l'estre: & qu'il en déchargeoit sa conscience sur la sienne.* Quoy qu'il soit difficile qu'un Prince discerne avec tant de lumiere les merites des personnes: puis que souvent il ne les connoist que sur le rapport qu'on luy en fait, qui n'estant

Cabrera
p. 974.

pas toujours si dégagé d'intérêt, peut estre aisément ou trop desavantageux pour les vns ou trop favorable pour les autres: ce Prince neanmoins s'estoit mis à couvert de ces supriſes par ſa vigilance & par ſa ſageſſe. Car il avoit accoutumé de dire: *Qu'il tenoit pour un perfide & pour ſon ennemy, quiconque manqueroit à luy dire tresſincerement la verité de toutes choſes; & qu'il le croiroit d'autant plus coupable qu'il auroit receu plus de témoignages de ſa bien-veillance & de ſon eſtime.* C'eſt pourquoy on écrit de luy, que des
» premières perſonnes d'Eſpagne ont eſté en dan-
» ger de tomber dans ſa diſgrace & de ſe perdre
» entièrement dans ſon eſprit, pour avoir uſé de
» diſſimulation, & luy avoir déguifé la verité en
» quelque choſe.

Cabrera
p. 895.

Il eſt remarquable que ce ne ſont pas ſeulement des Hiſtorienſ d'Eſpagne qui ont donné cette louange ſi Chreſtienne à Philippe II. touchant le choix des Prelats. Car nous voyons que le Pape Clement VIII. dans l'Oraiſon funebre qu'il fit de ce Prince, luy rend encore le meſme témoignage par ces paroles: *Jamais Prince, dit-il, n'apporta plus de ſageſſe & de deſintereſſement pour nommer les Eveſques de ſon Royaume: parce que ſçachant combien il eſtoit important pour le ſervice de Dieu & de ſon Eglife, que ceux qui ſont appelez à ces grandes charges en ſoient vraiment dignes, il n'eut jamais aucun égard dans ce choix à toutes les ſollicitations qu'on luy pouvoit faire, ny à toutes les conſiderations humaines & temporelles, mais au merite ſeul & à la vertu.*

CHAPITRE XXI.

*De la défiance, des scrupules, & des inquietudes
qui empeschent souvent les ames pieuses de
s'avancer dans la voye de Dieu.*

QVOY que l'humilité du saint Prelat ait esté si grande qu'elle luy a fait croire qu'il étoit trop foible pour pouvoir soutenir le poids de la dignité Episcopale, sa vertu neanmoins n'a point esté timide & inquiete, mais pleine de foy & de confiance. C'est pour cette raison qu'il a fait vn chapitre entier dans son livre contre la pusillanimité; contre les vains scrupules, & la tristesse mauvaïse & dangereuse, qui trouble quelquefois les plus forts comme doivent estre les pasteurs, & encore plus les ames foibles. Cette vie, dit nostre saint Prelat, est pleine de « *Stim.*
maux; mais nous ne devons jamais perdre l'e- « *Past. c. 10*
sperance. Nous devons relever nostre courage «
au milieu de nos afflictions & de nos peines, & «
conserver touïjours vne ferme confiance dans le «
fond de nostre cœur. «

Ce saint homme traitant de cette vertu suppose touïjours qu'il parle à des personnes qui sont dans la pieté, & qui craignent vraiment Dieu. Car il y en a plusieurs qui lors qu'ils ne pensent qu'à suivre leurs passions, & qu'ils semblent avoir oublié qu'ils sont Chrestiens, esperent neanmoins d'estre sauvez. Et cette esperance est aussi presomptueuse comme elle est vaine. Telle est la confiance de ceux qui

au milieu des plus grands desordres sont dans vne parfaite seureté, s'imaginant qu'ils trouveront dans la misericorde de Dieu l'impunité de tous leurs crimes. Cette confiance, comme ont dit les Saints, vient du demon. C'est luy qui la forme & qui l'entretient dans ces personnes; il a soin d'étouffer les remords de conscience qui les pourroient réveiller de ce profond sommeil où ils sont, afin que rien ne trouble cette domination paisible & souveraine qu'il a sur eux. Mais comme cet esprit de malice assure ceux qui sont à luy par cette superbe confiance qu'il leur inspire, il inquiete sans cesse au contraire par les troubles & les défiances ceux qui sont à Dieu; afin que détruisant peu à peu la confiance qu'ils ont en sa grace, qui est toute leur force, il les fasse retomber dans eux-mêmes, où ils ne peuvent trouver que leur impuissance & leur foiblesse.

Le plus grand remede contre cette tentation est de bien considerer que l'esperance n'est pas moins necessaire que la foy. C'est ce que saint Bernard nous enseigne excellemment par ces paroles: *Il y a, dit-il, un rapport & une liaison tres-étroite entre la foy & l'esperance: parce que celuy qui croit par la foy les biens avenir, s'attend par l'esperance d'en jouir un jour. C'est pourquoy l'Apostre a dit: Que la foy est la base & le fondement des choses qu'on doit esperer: parce qu'on doit croire pour fonder son esperance sur la foy, comme le peintre se sert du bois & de la toile pour peindre dessus. Ainsi la foy dit dans nostre cœur: Dieu a préparé des biens incomprehensibles*

Bernard. in

Psalm. 90.

Serm. 10.

num. 1.

Hebr. 11.

2. 1.

pour ceux qui luy seront fidelles. L'esperance dit: C'est à moy que ces biens seront reservez. Et la charité dit: Et moy je cours vers Dieu de toute ma force pour les obtenir de luy.

Nous apprenons par ces paroles, que ces trois vertus qui composent tout l'estat du Chrestien sont liées ensemble, & qu'elles naissent l'une de l'autre. Dieu par sa pure misericorde nous donne la foy, qui nous fait croire tout ce qu'il a fait pour le salut des hommes, & ce qu'il promet à ceux qui le servent. Cette foy nous est commune avec les demons. *Ils croient, comme dit saint Iacques, & ils tremblent devant Dieu.* Mais ce qui nous distingue de ces malheureux esprits, est l'esperance. Croire sans esperer, c'est croire en demon. Croire en esperant, c'est croire en Chrestien. Car comme les demons croient que *IESVS-CHRIST est venu pour les perdre*, nous croyons au contraire, *comme il l'a dit luy-mesme, qu'il est venu dans le monde pour nous sauver.* Et ainsi comme leur creance est toujours accompagnée de desespoir, la nostre au contraire doit estre toujours pleine d'esperance. Il arrive néanmoins souvent, que des ames chrestiennes qui auroient grand scrupule de former le moindre doute contre la foy, ne craignent point non seulement d'affoiblir, mais mesme de détruire presque l'esperance en elles, sans considerer que la foy sans esperance est inutile, que ces deux vertus sont inseparables, & que tout ce qui se fait contre l'une retombe sur l'autre.

Nous devons donc bien considerer la liaison

*Iacob. 2.
v. 19.*

*Luc. 4. v.
34.
Ioan. 3. v.
17.*

698 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
& comme l'enchaînement de ces trois vertus.
La foy croit en general que Dieu a promis de
grands biens à ceux qui luy sont fidelles. L'e-
sperance s'applique ces promesses, & fait que
l'homme attend de la misericorde de Dieu qu'il
le rendra digne de le servir & de jouir de luy. Et
cette foy vive & animée par la confiance, pro-
duit en nous l'amour & la charité. Car qui ne se
croiroit obligé d'aimer celuy dont il espere des
biens infinis & eternels? Ainsi dans la vie civile
& naturelle, qui est vne image de celle de l'a-
me, vn homme croit premierement par vne foy
humaine, comme dit saint Augustin, qu'un tel
est son pere. Cette creance assurée qu'il en a, fait
que si son pere est vne personne de qualité, il at-
tend de luy non seulement sa subsistance, mais
encore toutes sortes d'avantages selon le mon-
de: Et après cela il passera pour vn ingrat &
pour vn méchant, s'il n'obeit avec respect &
avec amour à celuy dont il a tout receu, & dont
il espere tout.

Stim. Past.
c. 10.

Aussi le propre de la vertu de la confiance, se-
lon que l'enseigne le saint Prelat, est de faire que
l'homme agisse comme vn veritable enfant de
Dieu, & qu'il se décharge du soin de soy-mesme
sur sa bonté, esperant qu'il luy conservera, &
qu'il fera croistre en luy sa grace par la mesme
misericorde, par laquelle il luy a plû de la luy
donner.

Ceux qui sont dans vne disposition contraire,
croiroient presque estre superbes que de pen-
ser seulement à s'entretenir dans ce saint repos.
Saint Bernard décrit parfaitement l'estat de ces

ames. Il y a, dit-il, des personnes qui esperent en Dieu, mais inutilement; parce qu'ils se flotent tellement de sa misericorde, qu'ils ne cessent point de l'offenser. Cette esperance ne sert qu'à les confondre & à les tromper parce qu'elle est sans amour. Il y en a d'autres au contraire qui perdent l'esperance, qui considerant sans cesse leur propre foiblesse, sont comme accablés & abysmés dans la pusillanimité & le découragement. Ces personnes habitent dans eux-mesmes, ils sont tout occupez de leurs maladies & de leurs langueurs, & toujours prests à faire de grâdes histoires de ce qui leur arrive, & de ce qu'ils souffrent. Ils sont dans l'inquietude jour & nuit; ils se tourmentent & des maux qu'ils sentent, & encore plus de ceux qui ne sont point encore. Ils ne veulent point selon la regle de l'Evangile, qu'à chaque jour suffise son mal, mais ils s'accablent encore par l'apprehension des choses qui n'arriveront peut-estre jamais. Y a-t-il un tourment plus grand que celui-là? y a-t-il un enfer plus insupportable? Car ils sont sans cesse accablés d'inquietudes, & ils ne se nourrissent point du pain du Ciel. Ainsi les premiers esperent mal; les seconds n'esperent point du tout. Les premiers habitent dans leur orgueil, & les seconds dans leurs défiances & leurs peines. Ceux-là donc seuls habitent dans le secours du Tres-haut qui ne desirent rien que de l'obtenir, qui ne craignent que de le perdre, & qui s'y attachent avec toute l'application & la vigilance de leur esprit & de leur cœur; en quoy consiste proprement la pieté & l'adoration interieure & spirituelle de Dieu. Qui pourra nuire sur la terre à celui qui se repose sous l'ombre & sous la protec-

Bernard. in
Psalm. 90.
Serm. I. n. 2.

ibid. Etion du Dieu du ciel ? Et comment celuy-là pour-
Serm. 2. n. 3. ra-t-il tomber dans la negligence , qui regarde
 Dieu sans cesse , & qui considere sans cesse que
 Dieu le regarde ? *Quomodo negligens poterit fieri*
qui intuentem se Deum numquam desinit in-
tueri ?

Stim. Past. C'est à quoy David nous exhorte , comme le
c. 10. remarque Dom Barthelemy , lors qu'il dit : *Iacta*
Psf. 54. v. 23. *super Dominum curam tuam & ipse te enutriet :*
 Remettez en Dieu toutes vos inquietudes & tous
 les soins de vous-mesmes , & il vous nourrira ,
 comme vn pere nourrit son enfant. Et le saint
 Prelat remarque , qu'il y a dans la langue origi-
 nale : *Dechargez-vous sur le Seigneur du poids de*
toutes vos inquietudes , & il vous portera. Non
dabit in eternum fluctuationem iusto : Il ne per-
 mettra pas que le juste soit flotant & agité éter-
 nellement.

August. in Cette vie est vne mer , dit S. Augustin : *Nostre*
Psf. 54. v. 23. *ame est un vaisseau battu des flots. Mais Dieu*
est un Port contre ces tempestes ; & l'esperance est
cette ancre ferme & assurée , dont parle S. Paul :
Hebr. 6. v. 19 *Quam sicut anchoram habemus animæ tutam &*
firmam. Comme donc l'ancre qu'on jette sur le ri-
 vage , tient le vaisseau ferme parmy l'agitation des
 flots , & de la tempeste ; de mesme , l'ame qui ha-
 bite déjà dans le Ciel & dans cette terre des vi-
 vans par l'esperance , demeure en Dieu comme
 dans son port & son azile , & y trouve vne espee-
 ce d'immobilité parmy les mouvemens & les tenta-
Coloss. 1. *tions differentes de cette vie. C'est pour cette rai-*
v. 23. *son que saint Paul dit aux Colossiens : Il vous a*
reconciliez à Dieu par sa mort , pour vous rendre

saints , purs , & irreprehensibles devant luy : si toutefois vous demeurez fondez & affermis dans la foy , & immobiles dans l'esperance.

Le Saint Archevesque represente au mesme endroit combien ces scrupules & ces troubles de l'ame sont opposez à la paix de la conscience que tous les vrais Chrestiens doivent avoir. Mais parce qu'il y touche beaucoup de choses importantes, qu'il est bon d'éclaircir & de proportionner au besoin & à l'intelligence de tout le monde , nous en traiterons en particulier dans le Chapitre suivant , après avoir établi dans celui-cy les fondemens & les principes dont elles sont vne suite necessaire.

CHAPITRE XXII.

Que la paix & la joye doivent se trouver dans les vrais fidelles. Que la tristesse humaine & inquiete vient de la tentation du Demon ; & des mauvais effets qu'elle cause.

DOM Barthelemy ne montre pas seulement combien cette inquietude scrupuleuse est nuisible à l'ame par les maux qu'elle luy cause , mais aussi par les grands biens dont elle la prive. Le Demon , dit-il , voyant qu'il ne peut arracher du cœur de l'homme la crainte de Dieu , cc Stim. Past.
cc. 16. tâche de le troubler par des craintes vaines cc & des perils imaginaires afin qu'il ne jouisse cc point de la paix d'une bonne conscience. C'est cc avec raison que le saint Prelat nous assure que c'est le Demon qui tâche de nous oster cette

Ioan. 14.

v. 27.

Ioan. 16.

v. 22.

paix. Car le fils de Dieu dit dans l'Evangile; *qu'il nous donnera vne paix que le monde ne nous peut donner, & vne joye que le monde ne nous peut ravir.* Et cependant cet estat de trouble & d'inquietude est entierement incompatible avec cette paix & cette joye. Puis donc que cette disposition est si opposée à celle que IESVS-CHRIST veut former en nous, il faut necessairement qu'elle vienne de son ennemy; qui estant condamné luy-mesme à vne eternelle tristesse, s'efforce d'en communiquer quelque chose aux ames, à qui il envie le bon-heur qu'elles ont d'estre dégagées de son esclavage & d'appartenir à IESVS-CHRIST, & tâche par ces troubles demesurez dont il les agite, de former en elles *un commencement de l'enfer*, selon la parole de saint Bernard que nous avons rapportée auparavant: au lieu que IESVS-CHRIST y veut former par la presence & par la joye du S. Esprit, *un commencement du Paradis.*

Rom. 1. v. 7.

Cet artifice du Demon est aisé à reconnoistre, si on considere que saint Paul a crû tellement que la paix de l'ame estoit essentielle au Chrestien, qu'il commence toutes ses Epistres par ces mots dont il compose la benediction Apostolique qu'il donne à tous les fidelles: *Que Dieu le Pere & IESVS-CHRIST Nostre Seigneur, vous donne sa grace & sa paix.* Et voulant marquer ailleurs en quoy consiste toute la Religion Chrestienne, qu'il appelle le Royaume de Dieu, il l'explique en ces mots: *Le Royaume de Dieu consiste dans la justice, & dans la paix & la joye qu'on gousté dans le S. Esprit.* Cette justice, selon

Rom. 14.

v. 17.

saint Paul, est la foy qui agit par amour, ou selon ^{Cal. 5. v.}
 saint Augustin, l'humilité qui est inseparable de ^{6.}
 cet amour. Car c'est ainsi qu'il explique cette pa-
 role de IESVS-CHRIST : *Decet nos implere om-* ^{August. in}
nem iustitiam, id est, omnem humilitatem : Nous ^{Ioan. tract.}
devons accomplir toute justice ; c'est à dire, toute ^{4 5.}
humilité. Le Chrestien donc, quelque foible
 qu'il soit, s'il croit, & s'il aime Dieu au moins
 en quelque degré : & s'il est humble dans cet
 amour, doit avoir *cette paix & cette joye dans le*
S. Esprit. Et plus il croist en grace & en vertu, ^{Bern. in}
 dit saint Bernard, plus il se fortifie dans la con- ^{Cant Ser.}
 fiance. *Quantum crescis in gratia, tantum & in* ^{3. nu. 5.}
fiducia dilataris.

Cette disposition du cœur produit la joye. Et
 nostre saint Archevesque nous la recommande
 par ces excellentes paroles qu'Esdras dit aux
 Juifs dans l'Ecriture : *Ne vous attristez point ;* ^{2. Esdr. 3.}
parce que la joye du Seigneur est nostre force : ^{u. 20.}
Nolite contristari : gaudium enim Domini est
fortitudo nostra. C'est ce que S. Paul aussi nous
 represente avec encore plus de force, lors qu'il
 dit : *Réjoüissez-vous en nostre Seigneur : je le dis* ^{Philipp. 4.}
encore vne fois, réjoüissez-vous. S. Paul a dit ces ^{v. 4.}
 paroles pour tous les hommes & pour tous les
 temps. Et quoy que dans ces commencemens de
 l'Eglise il y eust vn grand nombre d'ames tres-
 fortes & tres-courageuses, il y en avoit aussi sans
 doute de foibles & d'imparfaites qui avoient leurs
 peines & leurs inquietudes comme nous avons
 aujourd'huy, & qui estoient tentées & exposées
 comme nous & beaucoup plus que nous : parce
 que les persecutions alors estoient horribles, &

704 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
les menaces de la mort & d'une mort cruelle & sanglante, presque continuelles & inévitables. Ainsi les plus imparfaits se voyoient souvent en danger de perdre & la foy & le salut, à moins de recevoir de Dieu la grace du martyr, qui est la plus grande qu'il puisse donner aux plus parfaits. Et cependant quoy qu'ils fussent exposez à de si grands maux, saint Paul ne veut pas qu'ils soient dans la crainte ny dans l'inquietude, mais dans la paix & dans la joye.

Cette joye est quelquefois sensible, & alors c'est un don de Dieu qui ne fait que passer, que Dieu donne souvent plutôt au commencement de la conversion que dans la suite; qu'il faut recevoir avec grande humilité sans s'y attacher, parce que Dieu le retire bien-tost, & qu'il nous est utile qu'il ne dure pas. Mais il arrive souvent que cette joye est cachée dans le fond du cœur, dans la bonne volonté; & elle est néanmoins tres-veritable & tres-effective, puis qu'elle nous sert à demeurer toujours inseparablement attachez à Dieu, & que nous la preferons à toutes les joyes humaines & perissables.

Bern. serm. 5. in Quadrag. num. 6. 7.
Saint Bernard represente tres-bien cette verité à ses Religieux: *Réjoüissez-vous en Dieu, dit le Prophete, & il vous donnera ce que vostre cœur luy demande. Mais d'où vient, saint Prophete, que vous nous exhortez ainsi à nous réjoüir dans le Seigneur, comme si cette joye estoit toujours en nostre pouvoir & en nostre main? Nous sçavons bien qu'on trouve de la joye & du plaisir à manger, à dormir, à se reposer, & en beaucoup d'autres choses qui sont dans le monde. Mais quel est ce plaisir qui*

qui se trouve en Dieu, pour nous pouvoir réjoûir en luy? Mes freres, les hommes du monde peuvent parler de la sorte, mais non pas vous. Car qui est celuy d'entre vous qui n'ait souvent éprouvé la paix & la joye d'une bonne conscience? Qui est celuy qui n'ait point goûté souvent le plaisir qui se trouve dans la chasteté, dans l'humilité, dans la charité? Ce plaisir n'est point celuy qui se trouve à boire & à manger, ou dans des choses semblables, & neanmoins c'est un plaisir, & beaucoup plus grand que celuy qui se trouve en toutes ces choses. Car les autres sont de la chair, & celuy cy est de Dieu; & lors que nous y trouvons nostre joye, nous nous réjoûissons en Dieu.

Mais il y en a beaucoup, ajoûte ce Saint, qui se plaignent de ce qu'ils éprouvent rarement cette affection sensible, & ce plaisir plus doux que le miel le plus excellent; comme dit l'Ecriture. Ils ne considerent pas que cela vient de ce que Dieu les exerce cependant dans les tentations & dans les combats, & qu'ils témoignent beaucoup plus de fermeté & de courage, lors qu'ils embrassent ainsi les vertus, non pour le plaisir qu'ils y trouvent, mais pour les vertus mesme, dans le seul desir de plaire à Dieu; s'y portant avec une entiere application, quoy que non pas avec une entiere satisfaction. Et il est indubitable, que celuy qui agit de la sorte obéit parfaitement à cet avis salutaire du Prophete: Réjoûissez-vous dans le Seigneur, parce qu'il ne parle pas tant de cette joye sensible qui naist de l'affection, que d'une joye effective qui produit l'action. Car cette affection appartient proprement à la beatiude, que nous esperons dans

706 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
le ciel ; & l'action appartient à la vertu , que
nous devons pratiquer en cette vie.

Si on conçoit la joye de cette sorte , il est vi-
sible qu'on la doit toujours avoir , & que souvent
mesme elle est dans le cœur de ceux qui crai-
gnent Dieu , lors qu'ils s'imaginent qu'ils ne
l'ont pas. Car estant obligez de reconnoistre
que Dieu les conserve dans vne grande horreur
du mal & vn grand desir de demeurer fermes
dans le bien , il faut qu'ils avoient en mesme
temps qu'ils éprouvent en eux-mesmes ce plai-
sir interieur & spirituel , qui se goûte , comme dit
saint Bernard , dans la chasteté , dans l'humilité ,
& dans les autres vertus , & qu'ils ont cette joye
effective qui produit l'action , quoy qu'elle ne
leur soit pas sensible : puis qu'ils tâchent de ne
rien faire que ce que Dieu leur commande , qu'ils
preferent la crainte à toutes choses , & qu'il faut
nécessairement , comme dit saint Augustin , que
nous trouvions quelque plaisir dans ce que nous
faisons , puis que nostre volonté agit toujours se-
lon ce qui luy plaist davantage. *Quod enim nos
amplius delectat , secundum id operemur necesse
est.*

» Nous devons toujours avoir grand soin de
» conserver en nous cette joye , dit Dom Barthele-
» my , afin de bannir la tristesse de nostre cœur qui
Simul. » est vn obstacle à tout bien : *Tristitia omnis bo-*
Past. c. 10 » *ni impedimentum est.* Il a pris cette verité du Sage
qui l'exprime encore plus fortement lors qu'il
Eccli. 25. v. dit : *Que la tristesse du cœur en est vne playe gene-*
17. *rale: Omnis plaga tristitia cordis est.* Et ailleurs il
en détourne tous les hommes par ces excellentes

paroles : *Ne laissez point aller vostre ame à la tristesse , & ne vous affligez point vous-mêmes par vos inquietudes & par vos pensées. La joye du cœur est la vie de l'homme , & un tresor inépuisable de sainteté.* Et pour faire voir que ceux qui sortent du peché , & se convertissent à Dieu , doivent fuir la tristesse & se réjoûir dans le Seigneur , il ajoûte : *Ayez pitié de vostre ame , en vous rendant agreable à Dieu. Resistez aux mauvais desirs , recueillez dans la sainteté de Dieu tous les mouvemens de vostre cœur , & bannissez la tristesse loin de vous. Car la tristesse en a tué beaucoup , & elle ne peut servir de rien.*

Le saint Archevesque suivant cet excellent avis du Sage, dit : *Que nous devons travailler à bannir de nostre esprit toutes les peines & les inquietudes , parce que la douceur de la devotion qui surmonte tous les plaisirs du monde ne peut subsister avec cette amertume & cet embaras. Il faut veiller avec grand soin , pour ne donner aucune entrée en nous à la tristesse du siecle , & aux soins inquiets & demesurez. Nous devons nous jeter sans cesse dans le sein de Dieu , afin d'éloigner de nostre cœur tout ce qui peut luy causer du trouble , & de le conserver toujours dans la paix & la confiance.*

Dom Barthelemy a pris ce sentiment non-seulement des paroles du Sage que nous venons de citer , mais aussi de celles de S. Paul , qui dit *que la tristesse qui est selon Dieu produit une penitence stable pour le salut ; mais que la tristesse qui est selon le siecle , produit la mort.* C'est ainsi que S. Chrysostome accorde cette parole de I E S U S-

Matth. 5.

v. 5.

Phil. 4. v. 4.

CHRIST, *Heureux ceux qui pleurent* : avec cette autre de S. Paul : *Réjoüïſſez-vous toûjours* : & faire voir qu'elles s'unissent parfaitement dans leur contrariété apparente. Car les larmes qu'on verse pour Dieu, dit ce Saint, produisent la joye que l'on goûte en Dieu. C'est pourquoy le Sauveur ayant dit : *Heureux ceux qui pleurent* : ajoute aussi-tost, *parce qu'ils seront conſolez.*

C'est en ce sens que l'Auteur du Traité de la vraie & de la fausse Penitence attribué à saint Augustin, veut que la Penitence mesme soit toûjours accompagnée de joye : *Que le Penitent*, dit-il, *s'attriste toûjours, & qu'il se réjoüisse de sa tristesse. Pœnitens semper doleat, & de dolore gaudeat.* Il doit sentir vne douleur vive, de ce qu'il a offensé celuy qui merite d'estre infiniment aimé, & de ce qu'il a tué son ame en l'offensant : mais il doit aussi se réjouir, parce qu'il trouve dans ses larmes, si elles sont sinceres, vn gage de la misericorde de Dieu sur luy, & l'esperance de son salut. Vne mere qui pleure son fils vnique auroit de la joye dans ses pleurs, si elle eseroit de le ressusciter en pleurant. Aussi vne ame peut bien avoir de la joye en pleurant ses pechez, puis que ses larmes mesme sont vne marque que Dieu l'a ressuscitée, & qu'elle se guerit & se purifie de plus en plus en les répandant. Que si cela est vray des plus grands crimes, il l'est encore bien plus des fautes journalieres, que saint Augustin appelle *les pechez des justes*. Dieu permet qu'ils y tombent pour leur bien : afin qu'ils apprennent par experience & par leurs chûtes mesme, combien ils sont foi-

bles, & que pour demeurer fermes, ils doivent se tenir toujours attachez à Dieu, & se reposer dans son sein, comme vn petit enfant entre les bras de sa mere.

Celuy qui est dans ce sentiment se releve avec paix aussi-tost qu'il est tombé, & il ne se blesse point en tombant; selon cette parole du Pseume: *Lors que le juste tombe il ne se brise point: Ps. 36. v. 24. parce que le Seigneur met sa main sous luy pour le soutenir. Le juste tombe sur la main de Dieu,* dit saint Bernard, & il arrive par vne étrange *Bernard, in Psealm 90. Sermon. 2. n. 2.* merveille que le peché mesme où il est tombé contribue à le rendre plus juste. Car nous scavons, dit S. Paul, que tout contribué au bien de ceux qui aiment Dieu. Nos chûtes mesme ne contribuent-elles pas à nostre bien, lors qu'elles servent à nous rendre plus humbles & plus circonspectes? Et la main de Dieu ne soutient-elle pas celuy qui tombe, lors que l'humilité le soutient? *Psalms. 117. v. 13.* J'ay esté poussé & renversé & je tombois déjà, dit le Prophete; mais celui qui m'a renversé n'a rien gagné: parce que comme je tombois, le Seigneur m'a soutenu.

Qui n'admira cette bonté de Dieu, & qui ne prendra plaisir à s'abandonner à sa conduite avec vne entiere confiance: puis qu'il se sert des fautes mesme que nous commettons contre luy pour nous approcher de luy, & pour rendre nostre ame plus ferme par ses chûtes, & plus éclairée par l'experience qu'elle a de ses égaremens & de ses tenebres? C'est pourquoy *Sim. Past. c. 10.* Dom Barthelemy a grande raison de dire, que ces personnes toujours agitées de scrupules & d'inquietudes font vne grande injure à la bonté

20 infinie de Dieu, lors qu'ils se le représentent
 21 comme vn Iuge severe, qui n'a que de la rigueur
 22 & de la justice, qui se rend inexorable pour les
 23 moindres fautes, & qui ne cherche que les oc-
 24 casions pour perdre les hommes. Car si saint
 Augustin n'a pas crain de dire, que les temples
 des Idoles ayant esté renversez dans le monde,
 les Chrestiens se font quelquefois eux-mesmes
 vne Idole dans leur cœur lors qu'ils se represen-
 tent Dieu tout autrement qu'il n'est; on peut
 dire que ces personnes doivent extrêmement
 craindre de tomber dans ce dérèglement sans
 qu'elles y pensent.

Ceux qui au milieu de leurs crimes se figu-
 rent Dieu comme n'ayant que de la bonté sans
 justice, & qui se flatent d'une fausse esperance,
 qu'il ne les punira point pour tous leurs excès; se
 font sans doute vne Idole selon les Peres, & vn
 faux Dieu par la fausse idée qu'ils mettent en la
 place du Dieu veritable. Mais ceux qui se le re-
 presentent au contraire, comme n'estant que
 juste, comme jugeant les moindres choses à la
 rigueur & n'usant point de misericorde, doivent
 craindre qu'ils ne se fassent vne autre Idole, se-
 lon que saint Bernard nous l'enseigne par ces pa-
 roles: *Tous ceux qui ne veulent point se convertir*
à Dieu, & qui n'esperent point en sa misericor-
de, ne le connoissent point. Car ils ne demeurent
dans cette défiance, que parce qu'ils se represen-
tent Dieu comme âpre & severe, au lieu qu'il est
la bonté mesme; comme dur & inexorable, au lieu
qu'il est plein de misericorde; comme cruel & ter-
rible, au lieu qu'il est doux & infiniment aimable.

Bernard. in
 Cant Serm.
 28, n. 2.

Ainsi l'iniquité, selon la parole de l'Ecriture, ment à elle-mesme, & se forme au lieu de Dieu une idole qui n'est point Dieu. Format sibi idolum pro Deo.

Le mesme Saint ajoûte, *que cette défiance est* *Baron. ibid.*
le plus grand obstacle que nous puissions mettre à
nostre salut. Et exhortant les ames à la confiance,
 il leur dit: *Avez-vous si peu de foy, que vous*
n'osiez esperer que LESVS-CHRIST vous par-
donnera vos pechez, luy qui les a attachez à la
croix par les mesmes cloux dont il a bien voulu
que ses mains fussent percées ?

Le souverain remede contre les scrupules, dit *Stimul.*
 le saint Prelat, est de se soumettre humblement *Past. c. 10*
 au jugement d'un homme sage. C'est Dieu
 mesme qui a institué ce remede, afin que celuy
 qui ne peut pas appaiser tous ses troubles par sa
 propre lumiere, s'en delivre par celle d'un autre.
 Et quand il arriveroit que celuy qui le conduit
 se méprist en quelque chose, comme les ames
 scrupuleuses s'imaginent souvent qu'on ne les
 entend pas, & qu'on ne les connoist pas assez,
 neanmoins il leur fera toujours tres-vtile dans
 ces inquietudes qui les troublent, de se soumet-
 tre au jugement de celuy auquel Dieu mesme
 les aura soumises.

Cette conduite leur est d'autant plus necessai-
 re que si elles veulent raisonner avec elles-
 mesmes, elles ne feront que s'embarasser da-
 vantage: parce que les peines & les reflexions
 dont elles sont accablées les rendent souvent
 incapables d'appliquer avec liberté leur esprit
 & leur memoire. Leurs pensées ne leur servent

Y y iiij

qu'à exaggerer leurs fautes & leurs imperfections, & à leur faire croire que leur mal est unique & singulier, que ce qui peut servir à tous les autres leur est inutile, & qu'elles ne pourront jamais guerir.

Elles ne croyent pas mesme en cet estat que cette obligation qu'ont tous les Chrestiens d'esperer en la misericorde de Dieu les engage à avoir de la confiance: parce qu'elles se persuadent que leur tiedeur & leur negligence les en a renduës indignes. Mais elles ne considerent pas qu'elles se figurent d'une telle sorte la misericorde de Dieu, qu'elles la luy ostent en effet, en ne luy laissant que la justice. *Si Dieu n'estoit que juste*, dit saint Augustin, *il ne feroit misericorde à personne, & il perdrait tous les coupables*, mais parce qu'il est infiniment bon, non seulement il ne punit pas tous les pecheurs, comme il a paru en la personne de saint Paul, mais il les convertit mesme & les rend ses amis, lors qu'ils le haïssent & le persecutent.

Bern. serm.
4. in Qua
drag. n. 3.

Que si l'abyssme de nostre misere, comme dit saint Bernard, *ne trouvoit en Dieu cet abyssme de misericorde*, il ne seroit resté à David & à saint Pierre, après leur chute que le desespoir: puis que l'excès de l'ingratitude & du peché de l'un & de l'autre, les rendoit tres-indignes du pardon. Mais parce qu'ils ont consideré que la misericorde de Dieu n'a point de bornes, ils se sont jettez dans son sein; & ils ont trouvé vn refuge contre sa justice, & la guerison de toutes leurs playes. C'est la maniere dont saint Augustin nous exhorte à la confiance. *Si Dieu*

August. in
Psalm. 96.
v. 10.

dit-il, *vous a pardonné de grands crimes, vous perdra-t-il pour les fautes journalieres que vous commettez? S'il vous a justifié lors que vous estiez dans le vice, vous abandonnera-t-il, lors que vous estes dans la pieté? Qui justificavit impium, deseret piium?*

Stimul. Past.
c. 10.

Le saint Prelat remarque tres-sagement qu'il y a d'ordinaire dans les personnes scrupuleuses quelque meslange d'un amour propre & d'un orgueil secret qui se cache sous vne apparence d'humilité. Ils paroissent se rabaisser beaucoup en ce qu'ils semblent porter d'eux-mesmes un jugement si peu favorable: mais ils doivent craindre que le demon ne leur tende un piege secret, leur faisant prendre pour vne veritable humilité cette disposition où il les entretient, qui est neanmoins tres-éloignée de cette vertu. Car comme a dit tres-bien sainte Thereze, qui vivoit du mesme temps que Dom Barthelemy, *la vraye humilité est toujours paisible & tranquille; & celle au contraire de ces ames inquietes ne tend qu'à les décourager & à les abattre.* Mais de plus, l'ingratitude estant un orgueil, selon saint Augustin, il faut bien que cette disposition rende les ames superbes, puis qu'elle les rend ingrates. Car il est certain que ceux qui sont ainsi agitez de scrupules sont tout pleins d'eux-mesmes. *Ils n'habitent que dans leurs peines;* comme nous avons veu que dit saint Bernard, & estant tout occupez de leurs maux ou passez ou presens ou à venir, ils ne pensent point aux bienfaits de Dieu. Ils ne s'en souviennent pas mesme, bien loin de les ressentir & de l'en louer. Car *la reconnois-*

sance des graces, comme dit saint Bernard, *en suppose la connoissance*, & on ne se met pas en peine de rendre ce qu'on ne croit pas avoir receu. C'est pourquoy le demon gagne beaucoup dans ces scrupules dont il agite sans cesse ces ames : parce que leur representant Dieu comme vn maistre dur & seuer, il les empesche de reconnoistre & d'aimer sa bonté ; & leur faisant apprehender des maux qui souvent sont imaginaires, il leur fait oublier les biens veritables dont sa misericorde les a preuenüs. Ainsi elles deviennent tout ensemble ingrares & incredules ; ingrates en ne se souvenant point des graces qu'elles ont receuës, & incredules en n'esperant point celles qui leur manquent.

August.
Epist 52.
ad Maced.

Saint Augustin condamne tout-à-fait cette disposition, & témoigne estre dans vne autre qui luy est toute contraire. C'est dans vne Lettre qu'il écrit à vn Seigneur qui luy avoit donné de grandes loüanges. *S'il y a*, dit-il, *quelque chose en moy qui merite d'estre loüé*, je ne l'ay point pris de moy-mesme, mais je l'ay receu de celuy qui est la sagesse unique & veritable. Et comme je sens vne humble joye de ce qu'il a commencé en moy son ouvrage, j'attens aussi avec foy & confiance qu'il luy plaise de l'achever : afin de n'estre ny ingrat, en ne reconnoissant pas assez, ce qu'il m'a déjà donné ; ny incrédule, en n'esperant pas ce qu'il ne m'a pas encore donné. *Nec in eo quod adhuc non donavit, incredulus; nec in eo quod jam donavit, ingratus.* Il est bien remarquable que comme saint Augustin met l'humilité à reconnoistre les biens receus, il appelle aussi vn manque de foy & vno

incredulité que de n'esperer pas de la bonté de Dieu ce qui nous manque , & de n'avoir pas vne sainte confiance qu'il nous guerira de nos imperfections , & qu'il achevera son œuvre en nous.

Ce qui trompe d'ordinaire ces personnes, c'est qu'elles s'imaginent que puis que l'Ecriture recommande si souvent la crainte de Dieu, elles ne font pas mal de s'entretenir dans cette crainte & cette inquietude où elles se trouvent. Mais elles devroient considerer que comme Dieu commande qu'on le craigne, il commande aussi en mille endroits qu'on se réjouiisse en luy. Puis donc que les commandemens de Dieu ne peuvent estre contraires & s'entredétruire, & que cette crainte inquiete où elles sont est incompatible avec la joye qu'il commande, il s'ensuit necessairement qu'elles doivent combattre ces apprehensions scrupuleuses, comme ennemies de la disposition où Dieu veut qu'elles soient, pour se rendre susceptibles de cette crainte respectueuse, qui est toujours accompagnée de paix & de joye. Car la foy mene à la crainte; la crainte à la confiance; la confiance à la joye. Selon cette parole du Sage : *Qui timetis Dominum sperate in illum, & in oblectationem veniet vobis misericordia.* Vous qui craignez le Seigneur esperez en luy, & sa misericorde sera vostre joye.

Si nous ne sentons pas en nous cette grace, nous devons la demander à Dieu. Car comme il nous commande de l'avoir, lors qu'il nous dir par la bouche de David : *Delectare in Domino*, Ps. 36. v. 4.

Et dabit tibi petitiones cordis tui : Réjouissez-vous dans le Seigneur, & il vous donnera ce que vostre cœur luy demandera : il nous fait voir aussi que c'est luy qui nous la donne lors que le mesme Prophete luy dit : Latifica animam servi tui, quoniam ad te Domine animam meam levavi : Réjouissez l'ame de vostre serviteur, parce que j'éleve mon ame vers vous. Et il nous montre encore dans le mesme Pseaume comme la crainte s'allie parfaitement avec cette joye lors qu'il dit à Dieu : Latetur cor meum ut timeat nomen tuum, Que mon cœur se réjouisse, afin qu'il vous craigne.

Saint Bernard allioit aussi tres-bien ces mouvemens de la grace, qui semblent contraires, lors qu'il disoit à ses Religieux : Réjouissez-vous mais avec frayeur & tremblement. Je veux que vous soyez dans la joye, mais non pas dans vne pleine assurance. Réjouissez-vous dans le saint Esprit, mais tremblez en mesme-temps pour ne pas retomber dans le peché.

Es. 85. v. 4.

Ibid. v. II.

Bernard. in

Psalm. 99.

Serm. 3. n. 4.

Si nous considerons la confiance en la maniere que ces Saints nous la representent, comme estant toujours jointe à vne veritable crainte de Dieu, nous trouverons que non-seulement elle ne porte pas à la negligence, mais qu'elle donne au contraire à l'ame, vne force & vne vigueur toujours nouvelle, pour satisfaire à la justice de Dieu par vne penitence sincere; pour nous détacher du monde & de nous-mesmes de plus en plus; pour porter paisiblement nostre croix & tout ce qui nous peut peiner au dedans & au dehors; & pour nous donner à Dieu sans reserve.

C'est cette disposition si recommandée dans l'Ecriture, qui soutient les foibles, & qui est toute la force des forts. Car comme la défiance rend l'ame timide & détruit toute sa vigueur; ainsi l'esperance rend l'ame assurée dans les perils, & inébranlable dans tous les maux. *Spe gaudentes*, dit l'Apostre, *in tribulatione patientes: Réjouissez-vous dans l'esperance. Soyez fermes & patients dans l'affliction. Il a mis l'esperance devant la souffrance*, dit S. Augustin. Car comment peut-on conserver la patience dans tous les maux, si on n'a de la joye dans l'esperance des biens à venir?

Rom. 12.
v. 12.

Lors même que nous nous trouvons accablés de peines & d'afflictions, dit le saint Prelat, nous devons tâcher de marcher dans la confiance, & la joye du cœur. Car autrement où seroit la liberté des enfans de Dieu, & cet Esprit dont l'Apostre dit: Nous n'avons point reçu comme autrefois vn esprit de crainte & de servitude; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu? Saint Augustin marque encore cette verité sur ces paroles du Pseaume: *Domine vt scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Seigneur vous nous couvrez de vostre bonne volonté & de l'amour que vous avez pour nous, comme d'un bouclier qui nous environne de toutes parts. Car nous nous disons à nous-mêmes*, dit ce Pere, ces paroles de saint Paul: *Qui accusera les Elûs de Dieu? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Il n'a pas même épargné son propre Fils; mais il l'a livré pour nous tous. Que si lors que nous estions ennemis de Dieu, IESVS-CHRIST est*

Stim. Past.
c. 10.

Rom. 8.
v. 15.

August. in
Psal. 5. v. 13.

Rom. 8. v. 33.

718 LA VIÈ DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
mort pour nous , à plus forte raison maintenant
que nous sommes reconciliez , nous serons sauvez
par luy de la colere & de la peine que nous auions
meritée. Ce sont là les armes, dit ce Saint, qui nous
rendent victorieux de nostre ennemy. C'est là le
bouclier invincible , par lequel nous repoussons
toutes les attaques du Demon , lors qu'il tâche de
nous jeter dans la défiance & dans le desespoir
de nostre salut , au milieu des afflictions , des ten-
tations , & des pechez qui nous environnent.

C'est pourquoy nous devons toujourns avoir
devant les yeux cette parole de Saint Paul , qui
fait voir que nous ne sommes Chrestiens qu'à
proportion que nous avons soin d'avancer &
de nous fortifier toujourns dans la confiance &
dans la joye , *Nous sommes*, dit-il, *la maison de*
Hebr. 6. v. 6. Dieu : Domus Dei sumus nos. C'est à dire : Nous
sommes les temples & les enfans de Dieu. Mais
voicy la condition qu'il y met : *Si toutefois nous*
conservons ferme jusqu'à la fin la confiance que
nous devons avoir en Dieu , & ce transport de
joye qui doit accompagner nostre esperance. *Domus*
Dei sumus nos ; si fiduciam & gloriam spei usque
ad finem firmam retineamus.



CHAPITRE XXIII.

*Quelle a esté la science de Dom Barthelemy.
Comme il a formé des disciples qui ont imité
son Zele. Son affection pour l'Ecriture Sainte;
pour la doctrine des saints Peres ; & pour
l'intelligence spirituelle des Pseaumes.*

APRE'S avoir fait voir au commencement de ce livre comme le Pasteur doit estre élevé en Dieu par vne vie interieure & spirituelle, il nous reste maintenant à montrer quel a esté ce don en nostre bienheureux Archevesque, & avec quelle lumiere il a puisé dans l'Ecriture *cette science des Saints*, qui est si necessaire à tous ceux qui sont appelez à la conduite des ames.

Il a esté remarqué dans cette Histoire, com- Liv. I. c. 3.
me estant tout jeune il fut instruit, & il ex-
cella dans la Theologie de l'école. Les Au-
teurs de sa Vie rapportent sur ce sujet, que
dans les disputes publiques qui se font entre
les Theologiens, lors qu'on admiroit son
esprit & sa suffisance, on reveroit en luy sa
modestie & son humilité; & qu'au lieu que la
science enfle d'ordinaire, il sembloit que la
sienne le rendist plus humble. Nous avons
veu aussi comme il a toujourns joint aux exer-
cices de cette science, l'amour de la priere, la
meditation de l'Ecriture, & la lecture des saints
Peres.

Il a passé vingt années de la sorte avant qu'il estre Evesque. Et aussi-tost qu'il fut élevé à cette charge, il fit bien voir dans ce livre des devoirs & des vertus des Pasteurs qu'il composa en ce mesme temps, d'où il avoit puisé toute sa science & sa lumiere. Car il paroist par tout ce que nous avons rapporté jusqu'à cette heure, qu'il a tiré toutes les regles de la conduite des Evesques & de la sienne propre, des veritez de l'Ecriture, des Canons des Conciles, & des instructions toutes saintes des principaux Docteurs de l'Eglise. Il fit mesme recueillir avec grand soin tout ce que les Archevesques ses predecesseurs avoient fait avant luy, afin de se conduire en toutes choses par leurs maximes & par leur exemple.

Gregor. in
1. Reg. c. 7.
v. 16.

Il a suivy en cela cette excellente instruction que saint Gregoire donne en ces termes à tous les Pasteurs. *Afin qu'un Prelat instruisse utilement les ames qui luy sont commises, il faut qu'il tire tout ce qu'il leur enseigne ou des exemples des Saints, ou de l'intelligence de l'Ecriture, ou de la lumiere interieure & secrete qu'il reçoit dans la contemplation & dans la priere. Car comme c'est par la vertu de la contemplation que l'Ecriture Sainte a esté écrite, c'est aussi par cette mesme vertu qu'on la doit entendre maintenant, pour en pouvoir tirer le fruit & l'usage que Dieu demande. Celui donc qui desire de s'acquitter parfaitement de la charge de Predicateur & d'Evesque, doit estre humble pour suivre l'exemple des anciens Peres. Il doit estre sçavant, & s'instruire sans cesse dans les Ecritures Saintes. Et en mesme temps il faut necessairement*

cessairement qu'il travaille à avoir le cœur si pur, qu'il puisse apprendre de Dieu mesme dans la priere ce qu'il desire qu'il fasse en chaque rencontre. Car pour pouvoir bien enseigner les hommes il doit estre luy-mesme disciple de Dieu. Et neanmoins il ne doit pas tellement presumer de ce que Dieu luy decouvre en secret par la priere, qu'il neglige de rechercher les instructions du saint Esprit dans l'Ecriture, ou qu'il dedaigne de suivre les exemples des vrais serviteurs de Dieu. Et pour ce qui regarde les revelations & les lumieres qu'il peut recevoir dans la contemplation, il doit croire que celles-là seules viennent de Dieu, qui se trouvent conformes à l'autorité de l'Ecriture, & à la conduite des plus grands Saints.

Lors que Dom Barthelemy fut engagé dans les fonctions Episcopales, quoy qu'il se trouva accablé en quelque sorte par la multitude de ses occupations & de ses soins, il se reserva neanmoins les dernieres heures du jour & vne grande partie de la nuit pour demander à Dieu par la priere & par la meditation de sa parole, cette joye & cette onction celeste qu'il consideroit comme la force & le soutien de son ame dans ses grands travaux. Il ne souffroit point alors qu'on l'interrompist, & il avoit accoustumé de dire: *Qu'il estoit bien raisonnable, qu'après avoir donné tout son temps aux autres, il donnast ce peu qui luy restoit à Dieu & à luy-mesme.* Car il s'est toujours partagé en quelque sorte entre l'amour qu'il avoit pour Dieu & pour son salut, & celuy qu'il avoit pour le prochain: s'élevant vers Dieu par la priere, & descendant

Stim. Past.
c. 1.

Bernard. in
Cant. serm
57. n. 9. 10.
c. 1.

C'est ainsi qu'il s'est trouvé dans cet estat qui est propre aux vrais pasteurs, & qu'il represente dans son livre, par ces paroles excellentes qu'il tire de saint Bernard : *Lors que Dieu réveille l'Epouse de son sommeil, & qu'il luy dit de se lever & de se haster, c'est indubitablement qu'il la porte à attirer les ames à son service. Car c'est une marque que nous nous appliquons à la contemplation de la verité d'une maniere sincere, lors que nostre ame est tellement embrasée de l'amour divin, & se trouve si remplie de Zele, & du desir d'en attirer d'autres à Dieu qui l'aiment comme elle, qu'elle est ravie de quitter le repos de la contemplation pour s'occuper à la predication de la parole : & qu'ayant en cela satisfait en quelque sorte à son desir, elle retourne à ce doux repos avec d'autant plus d'ardeur qu'elle se souvient de l'avoir interrompu avec plus de fruit. Et alors après avoir encore goûté Dieu dans la contemplation, elle retourne avec une nouvelle promptitude pour gagner des ames. L'ame est souvent agitée dans cette vicissitude où elle se trouve. Elle se peine & s'inquieter parce qu'elle a peur que se laissant aller au mouvement & à l'inclination de son cœur, elle ne s'attache trop à l'un de ces deux estats, & qu'elle ne peche en l'un ou en l'autre, en n'accomplissant pas tout-à-fait ce que Dieu demande d'elle. C'est peut-*
lob. 7. v. 4. *estre ce que Iob nous a marqué dans ces paroles figurées & mystérieuses : Si je dors ; je diray en moy-mesme : Quand me leveray-je ? & étant levé j'attens encore le soir avec impatience ; comme s'il vouloit dire ; Dans le repos je m'accuse d'avoir*

négligé le travail; & dans le travail je m'accuse d'avoir troublé mon repos. C'est ainsi qu'une ame sainte se trouve agitée & comme partagée entre le fruit qu'elle tire de son travail, & le repos qu'elle goûte dans la contemplation; & qu'encore que ce qu'elle fait soit toujours bon, elle est néanmoins toujours dans le regret & le repentir, comme si elle faisoit mal, & elle soupire vers Dieu à tout moment, le suppliant qu'il luy fasse connoître sa volonté. Car il n'y a point d'autre remede en ces rencontres que d'avoir recours à la priere & au gemissement, & de s'adresser souvent à Dieu: afin qu'il daigne nous découvrir luy-mesme ce qu'il veut que nous fassions, & nous marquer le temps & la mesure de chaque action.

La science de Dom Barthelemy a esté encore en ce point semblable à celle des Saints, qu'estant toute pleine d'onction & de pieté, elle n'a point esté sterile & renfermée dans luy seul, mais qu'il s'en est servy pour former des disciples, qui ont esté comme luy des serviteurs fidelles de IESVS-CHRIST, & d'excellens Ministres de son Eglise. Nous avons déjà marqué auparavant qu'avec les Seminaires qu'il avoit établis dans son Diocese, & le soin qu'il avoit de discerner & d'assister de tout son pouvoir les bons Ecclesiastiques, il avoit pourveu les Cures de son Diocese de Pasteurs si charitables, qu'ils demeurèrent tous fermés pendant la peste, estant resolu de préférer le soin de leurs peuples à celuy de leur propre vie. Nous avons veu aussi comme ayant élevé près de luy le Pere Henry de Tabora, il devint vn si grand disciple d'un

maître si saint, qu'il fut depuis élevé à la dignité d'Archevesque de Goa, Metropole des Indes Orientales. Les auteurs de sa vie marquent aussi, qu'entre plusieurs personnes recommandables par leur piété & par leur science, qu'il avoit formées & employées près de luy pendant sa vie, il y en eut quelques-uns à qui l'on donna après luy les principales charges de son Diocèse; d'autres qui ont esté faits Evêques principalement parce qu'on les confideroit comme ayant eu l'avantage d'estre de ses disciples; & d'autres qui se souvenant de l'extrême peine que ce saint homme avoit eüe à accepter son Evêché, & de l'humilité qui l'avoit porté à le quitter, n'ont jamais pû se resoudre d'estre Evêques, quoy qu'on leur eust offert cette dignité par la grande estime qu'on avoit conceüe de leur vertu.

Nostre saint Prelat entre tous les Livres de l'Ecriture a eu vn respect particulier pour les Pseaumes de David. Lors qu'il se fut retiré des fonctions Episcopales, il employa à cette lecture vne bonne partie de son temps, sçachant que ces Cantiques sacrez ont esté dans tous les siècles les délices saintes des vrais serviteurs de Dieu, & *qu'ils sont*, selon que les Peres nous l'enseignent, *comme vne source de vie & de salut, & un tresor commun que le saint Esprit a donné à son Eglise, où il a renfermé des remèdes pour nous guerir de toutes nos païssins, & des richesses spirituelles pour orner les ames les plus pures.*

Voicy ce que les Auteurs de sa Vie rapportent sur ce sujet. L'Archevesque s'occupoit princi-

palement dans sa retraite à lire & à mediter les Pseaumes. Et comme il se nourrissoit sans cesse devant Dieu de ces veritez si saintes, il en fit alors vne excellente explication, où il ne chercha que le sens spirituel. Il avoit de grands avantages pour cette étude, parce qu'il possédoit la doctrine des saints Peres, qu'il avoit puisée avec grand soin dans leurs Ecrits. Et de plus, si l'experience a fait voir que des personnes simples, mais vraiment humbles & spirituelles, sont entrées par la lumiere de leur charité dans les mysteres de Dieu & dans les secrets de son Ecriture; quelle devoit estre l'intelligence & la penetration de nostre Archevesque, puis qu'il joignoit à vne grande science, & à la meditation de la parole de Dieu & des saints Peres, vne oraison continue, vne devotion fervente, & vne vie sainte ? *Car on ne peut entendre l'Ecriture, selon la parole de saint Athanase, qu'à proportion qu'on fait ce qu'elle ordonne.* Et David dit à Dieu, comme remarque saint Ierosime: *A mandatis tuis intellexi: Vos preceptes m'ont donné l'intelligence: pour nous montrer que nous ne sçaurions bien comprendre ce que Dieu nous dit dans son Ecriture, que lors que nous faisons ce qu'il nous commande.* Le saint Prelat portoit d'ordinaire avec soy ce Traité qu'il avoit fait sur les Pseaumes, & lors que les Religieux s'assembloient après le disner selon la coûtume de l'Ordre, il leur en lisoit quelques endroits, que ces Peres écoutoient avec vn grand sentiment de pieté, & vne admiration pleine de joye.

Dom Barthelemy avoit appris de S. Augustin

Zz iij

qu'on doit toujours chercher dans les Pseaumes de David IESVS-CHRIST & son Eglise, & qu'on y trouve tout ce qui se passe entre Dieu & l'ame dépeint d'une admirable maniere, lors qu'on entre avec vne foy simple & vne humble pieté dans l'intelligence des instructions divines, qui sont comme la manne que le S. Esprit y a cachée sous le voile de la Lettre. Et il suivoit en cela non-seulement le sentiment de ce saint Docteur, qui a renfermé toute la Morale Chrestienne dans l'explication de ces Pseaumes, mais encore l'esprit de S. Gregoire Pape, qui nous enseigne que soit dans les Pseaumes, soit dans tous les Livres de l'Ecriture, on doit toujours chercher vn sens interieur & spirituel, qui puisse servir à l'édification des ames.

Greg. Mor.
l. 4. c. 1.

On trouvera dans le Livre de Dieu l'intelligence de sa verité, dit ce Pape, pourveu qu'on l'y cherche en le lisant avec assiduité, & avec la simplicité d'un cœur humble. Car comme lors qu'un homme inconnu se presente à nous, nous ne voyons d'abord que son visage sans connoître son esprit; mais si nous vivons long-temps ensemble, l'habitude & la familiarité que nous avons avec luy fait que nous penetrons mesme ses pensées: ainsi lors que nous ne regardons que l'histoire & la lettre de l'Ecriture, nous n'en voyons que le visage & que le dehors, mais si nous continuons de la lire, & si nous nous la rendons familiere, nous entrerons peu à peu dans son esprit, & nous pénétrerons ce qu'elle cache au dedans. Et il ajoûte: Plus un homme s'attache à la lettre de l'Ecriture & se tient lié à cette surface extérieure, plus il se rend incapable de

la bien entendre. Et ailleurs, après avoir rappor- Gregor.
té ce que Iob dit de quelques-vns : *qu'ils rongent* Moral. l. 10.
les écorces d'arbre ; il ajoûte : que ces paroles c. 11.
marquent ceux qui n'aiment & ne respectent dans
l'Ecriture que le sens literal, sans se mettre en
peine d'en penetrer l'esprit & la vertu interieure,
qui nous meine toûjours à l'amour de Dieu & du
prochain; & qui s'imaginent qu'il n'y a autre chose
dans ces paroles sacrées que ce qui en paroist au
dehors. L'Ecriture sainte, dit le mesme Saint, Greg. 12. 1.
est comme vne lampe. Le sens litteral en est le va- Reg. c. 14.
se ; le sens spirituel en est la lumiere ; & l'amour v. 50.
qui est dans le cœur de celui qui la lit, est comme
l'huile qui l'entretient & la fait brûler. Dom
Barthelemy suivant l'esprit de ce S. Pape, lisoit
l'Ecriture avec vn esprit d'amour & d'oraison;
& tenant toûjours son cœur attentif à Dieu;
afin qu'il daignast luy parler luy-mesme, & luy
enseigner à connoistre & à faire sa volonté, le-
gendo & inhiando, comme dit saint Augustin, il
s'est acquis vne telle lumiere, & est devenu vn
si grand disciple des premiers Peres de l'Eglise
qu'il avoit choisis pour ses maistres, qu'il a paru
dans cette haute dignité où Dieu l'avoit appelé,
comme vn homme plein de sagesse & de force,
puissant en œuvres & en paroles ; en sorte que
tous les Evesques du Concile Oecumenique de
Trente ont dit de luy, comme nous l'avons rap-
porté ailleurs : *Qu'il n'y avoit point d'Ecole au* Liv. 2. c. 14.
monde égale à celle de l'Archevesque de Brague.

CHAPITRE XXIV.

*Combien le saint Archevesque a aimé la priere.
Comme il l'a pratiquée & l'a recommandée
aux autres.*

C'EST la grace de Dieu qui fait tous les Saints: & c'est la priere qui obtient la grace. Nous avons veu dans cette Histoire, que Dom Barthelemy s'est appliqué à cet exercice si saint & si sanctifiant avec vne ardeur extraordinaire. Il a pratiqué à la lettre ce grand avis de saint Paul: *Sine intermissione orate. Priez sans cesse.* Car estant si plein de Dieu & ne desirant que luy seul, il se trouvoit toûjours dans cette priere qu'il avoit apprise de David: *Seigneur, tout mon desir est devant vous, & mon gémissement ne vous est point caché.*

1. Theff. 5.
v. 17.

Psal. 37.
v. 10.

August.
Psal. 37.
v. 10.

Il a éprouvé en luy-mesme la verité de l'explication que saint Augustin donne à ces paroles du Pseaume: *Comment, dit-il, pourrons-nous prier sans cesse? Faudra-t-il estre continuellement à genoux, ou demeurer toûjours prosterner en terre ou lever sans cesse les mains au ciel? Il y a une autre oraison plus interieure, qui ne s'interrompt jamais, & cette oraison est le desir de Dieu. Quoy que vous fassiez, si vous desirez le repos de Dieu, & ce sabbat celeste & eternal, vous priez toûjours. Si vous voulez prier sans cesse, desirez sans cesse. Le desir continuel est une voix continuelle. Vostre cœur parlera toûjours à Dieu, s'il aime toûjours. Il ne cessera de parler qu'en cessant d'aimer.*

Quand la charité brûle, le cœur crie; quand la charité se refroidit, le cœur est muet. Frigus charitatis, silentium cordis est: Flagrantia charitatis, clamor cordis est.

Ceux qui ont fait la Vie de Dom Barthelemy parlent en ces termes de cette affection qu'il avoit à la priere. L'Archevesque allant par la campagne durant ses visites, marchoit tout seul, pour pouvoir prier avec plus d'application & de recueillement. Il a dit souvent qu'il consideroit ce temps comme le plus heureux de sa vie, parce qu'alors il s'occupoit tout de Dieu. Outre les heures du jour & du soir qu'il destinoit particulièrement à ce saint exercice, il y passoit quelquefois les nuits entieres, principalement lors qu'il devoit prescher le lendemain, afin d'apprendre de Dieu ce qu'il devoit enseigner à son peuple. Il a dit aussi quelquefois, qu'il auroit souhaité que Dieu eust permis qu'il se fust élevé quelque grande persecution contre luy, sans qu'il y eust contribué par sa faute, & qu'on le condamnaist à demeurer dans vne cellule comme dans vne prison, afin qu'il eust la liberté de prier sans cesse, & de ne s'entretenir qu'avec Dieu seul. On écrit de luy depuis qu'il eut quitté son Eveché, que si estant dans les fonctions de sa charge, il donnoit toutes les nuits à l'oraison, il y employoit dans sa retraite le jour & la nuit.

Les mesmes Auteurs ajoûtent que cette continuation de sa priere venoit de l'attention continuelle qu'il avoit à Dieu. Surquoy ils rapportent ce qui suit. Vn jour montant vn escalier

„ il marchoit si lentement, qu'un de ses amis qui
 „ montoit avec luy ne pût s'empescher de luy en
 „ demander la raison. L'Archevesque luy répon-
 „ dit: Je pensois à ces differens degrez d'humilité
 „ dont saint Benoit & les saints Peres ont écrit,
 „ par lesquels nostre ame s'éleve à Dieu peu à peu:
 „ & je considerois combien il faut de temps pour
 „ en monter vn seul, comme il est aisé de redescen-
 „ dre & de se laisser aller dans le precipice de l'or-
 „ gueil & combien il est difficile de ne se laisser
 „ point en montant de degré en degré sur cette
 „ montagne de l'humilité.

„ Il répondit vn jour à quelques-vns des siens
 „ qui se plaignoient d'un vent extrêmement
 „ froid, lors qu'ils estoient avec luy à la campa-
 „ gne: Mes enfans, la priere est vn excellent re-
 „ mede contre le froid. Il n'y a point de brasier
 „ plus ardent que ce feu celeste. Il avoit accoutu-
 „ mé de dire, lors qu'il se voyoit accablé d'affai-
 „ res, qu'il ne pouvoit assez admirer l'esprit &
 „ la pieté de David, qui gouvernant luy-mesme
 „ vn si grand Royaume, & faisant si souvent
 „ la guerre en personne, n'avoit point laissé de
 „ trouver du temps pour composer & chanter si
 „ souvent tant de Pleaumes si élevez & si divins.
 „ Et il ajoûtoit: Qu'il ne pouvoit s'empescher
 „ d'envier la disposition de ce saint Prophete, ny
 „ de rougir pour les Chrestiens, qui ont si souvent
 „ ses paroles dans la bouche, sans se mettre en
 „ peine d'avoir sans cesse comme luy Dieu dans
 „ le cœur.

„ L'amour qu'il avoit pour ce saint exercice, l'a
 „ porté aussi à le recommander aux autres. Il di-

soit souvent, que nostre cœur estoit comme ce
 l'eau. Qu'ainsi que l'eau qui est froide par elle-
 mesme ne s'échauffe que par le feu; qu'en estant ce
 plus proche elle s'échauffe davantage, & en ce
 estant vn peu éloignée elle se refroidit aussi-tost: ce
 nostre cœur aussi n'est de soy-mesme qu'une ce
 glace dure & froide, qui ne s'échauffe & ne s'a- ce
 mollit qu'en approchant de Dieu, qui est vn feu ce
 vivifiant & purifiant. Si nous demeurons vnis à ce
 luy par vn desir & vne priere continuelle, nous ce
 conserverons toujourns cette chaleur qui est no- ce
 stre vie. Que si nous interrompons ce saint exer- ce
 cice, & si nous nous laissons aller aux égaremens ce
 de nos pensées, nous deviendrons tout froids ce
 & tout languissans.

Cet avis est tellement conforme à ce que S.
 Augustin dit de la priere, qu'il paroist qu'il l'a-
 voit pris des paroles de ce Saint Docteur. Nous
 étendons, dit-il, en quelque sorte, & nous agran-
 dissions nostre cœur en desirant sans cesse les biens
 du Ciel. Car nous recevons avec d'autant plus
 d'abondance ce que Dieu nous promet, que nous
 l'avons crû avec plus de certitude; esperé avec
 plus de fermeté; & désiré avec plus d'ardeur.
 Nous prions sans cesse dans la foy, dans l'esperance,
 & dans la charité, en nous entretenant continuelle-
 ment dans ce saint desir. C'est avec raison nean-
 moins que nous nous adressons à Dieu par des prie-
 res vocales en certain temps & en certaines heu-
 res: afin qu'estant touché des veritez contenuës
 dans ces signes extérieurs, nous connoissions combien
 nous avançons dans ce desir, & que nous nous exci-
 tons nous-mêmes à le faire croistre en nous de

*Aug. epist.
 121. ad Pro-
 bam. c. 9.*

plus en plus. Car nostre priere sera d'autant plus
 utile & plus efficace, qu'elle naistra d'une affe-
 ction plus ardente. Lors donc que l'Apostre nous
 donne ce grand avertissement : Priez sans cesse,
 c'est comme s'il nous disoit ; Desirez sans cesse la
 vie bien-heureuse, qui n'est autre que la vie eter-
 nelle, & demandez-la sans cesse à celuy qui peut
 seul vous la donner. Ainsi desirons-la toujours &
 demandons-la toujours à Dieu, & nous prierons
 toujours. Mais comme par la distraction des soins
 & des occupations exterieures, ce saint desir perd
 peu à peu sa chaleur & devient tiède, nous desti-
 nons certaines heures à la priere, afin de rappel-
 ler nostre esprit, & de nous avertir nous-mesmes
 de nous rendre attentifs à ce bien suprême que
 nous desirons : de peur que ce desir qui commençoit
 déjà à se valentir en nous ne se refroidisse entie-
 rement & ne s'éteigne tout-à-fait, si on n'a soin
 de le rallumer souvent.

» Dom Barthelemy avoit tellement pris l'esprit
 » & le sentiment de ce Docteur en ce qui regar-
 » de l'oraison, qu'il avoit accoustumé de dire :
 » que si nostre cœur vit vraiment de la foy qui est
 » la source de la priere & de ce saint desir, il ne
 » doit pas estre semblable à la fournaise de cer-
 » tains arts où le feu brûle quelquefois & s'éteint
 » ensuite, mais à celle où l'on fait le verre, qu'on
 » a soin d'entretenir jour & nuit en y mettant tou-
 » jours de nouveau bois, & qu'on ne laisse jamais
 » éteindre.

» Il a esté aussi marqué dans sa Vie, qu'il ac-
 » compagnoit sa priere de profonds soupirs, &
 » qu'il y versoit vne grande abondance de larmes.

Ce qui s'accorde parfaitement avec la maniere dont S. Augustin enseigne à prier dans la mesme Lettre que nous venons de citer: *Nous prions* *Aug. epist. long-temps*, dit-il, *lors que nostre cœur estant ap-* 121. c. 10. *pliqué à Dieu par une attention humble & respec-*
tueuse, frappe long-temps à la porte de sa mise-
ricorde afin qu'il la luy ouvre. Car pour l'ordi-
naire la vraye priere se forme plutôt par nos sou-
pirs que par nos discours; & par nos larmes que
par nos paroles. Plerumque hoc negotium plus ge-
mitibus agitur quàm sermonibus; plus fletu quàm
affatu. Toute la vie d'un vray Chrestien, dit-il,
 encore ailleurs, *n'est que la continuation d'un* *August. de*
saint desir. Tota vita Christiani sanctum desi- *Civit Dei.*
derium est: Et plus ce desir brusle dans une ame 1. 20. c. 17.
sainte, plus elle verse de larmes dans sa priere:
Quantò quisque est sanctior, & desiderii sancti
plenior, tantò est ejus in orando fletus uberior.

Nous avons veu aussi dans la Vie qu'estant *Liv. 1. c. 14*
 toujours attentif à Dieu, il diversifioit sa priere
 selon les objets qui se presentoient à luy con-
 siderant avec l'œil de la foy les choses invisibles
 dans les visibles, & le Createur dans la creature.
 C'est ce que les Auteurs qui ont écrit de la
 pieté dans ces derniers siecles, ont appelé des
 oraisons jaculatoires, qui est vn terme pris de
 saint Augustin, lors qu'il dit: *Dicuntur fratres* *Aug. epist.*
in Egypto crebras quidem habere orationes, sed 121. c. 6.
eas tamen brevissimas & raptim quodammodo ja-
culatas. On dit que les Solitaires d'Egypte ont ac-
coutumé de faire des prieres tres-frequentes, mais
qui sont tres-courtes, & comme des flèches que leur
cœur élance vers Dieu en un moment: & qu'ils en

usent de la sorte, de peur que si leur priere duroit plus long-temps, cette attention & cette vigilance de l'esprit élevé vers Dieu qui est si necessaire à celui qui prie, ne vinst à s'affoiblir & à se ralentir peu à peu.

Ainsi il s'entretenoit sans peine dans son oraison, parce qu'elle estoit toujours paisible & tranquille, sans affectation & sans effort, naissant plutôt de l'amour & du mouvement de son cœur que de l'application de son esprit. Car il avoit appris du Prophete que la priere est vn des plus grands dons de Dieu; puis qu'on obtient tous les autres par celui-là : & qu'il promet de nous le donner, lors qu'il dit : *Effundam super domum David spiritum gratia & precum. Je répandray sur vous l'esprit de grace, & de priere.*

*Zach. 12.
v. 10.*

Rom. 8. v. 26.

Il avoit appris aussi de saint Paul, que nous ne sçavons ny ce que nous devons demander à Dieu, ny comment nous le luy devons demander, mais que c'est le saint Esprit mesme qui demande à Dieu nos besoins avec des gémissemens secrets & ineffables.

Gal. 4. v. 6.

Et le mesme Apostre dit ailleurs : que Dieu a envoyé en nos cœurs l'esprit de son fils qui crie vers luy : *Mon pere, mon pere.* Par où il nous apprend que ce n'est pas nostre esprit, mais l'Esprit de Dieu qui forme la vraie priere; qu'elle ne se forme pas dans l'entendement par des pensées & des reflexions humaines, mais dans nostre cœur par des desirs & des mouvemens; & qu'elle ne nous porte pas à rechercher dans nostre oraison des lumieres & des connoissances, mais à reconnoistre *cet abysme profond d'indi-*

gence, de corruption & de foiblesse qui est caché en nous, comme parle saint Augustin; à avoir vne faim & vne soif de la verité & de la justice qui est Dieu mesme, reconnoissant qu'il est le pain vnique & veritable qui puisse nourrir & rassasier nostre ame, & à jeter ensuite dans son sein toutes nos peines & nos inquietudes, avec vne foy pleine de confiance & d'amour. Celuy qui s'expose ainsi à Dieu dans le sentiment de son indigence, dans la douleur de ce qu'il l'offense si souvent, & dans le desir d'estre tout à luy: sera exaucé; selon cette parole du Pseaume: *Iste pauper clamavit & Dominus exaudivit eum.* Sur quoy saint Augustin dit: *Voulez-vous estre exaucé? Soyez pauvre: Ne demandez pas froidement & negligemment, mais criez à Dieu dans le fort de vostre douleur. Vis exaudiri? Pauper esto. Dolor de te clamet, non fastidium.*

Ce saint homme s'adressant à Dieu en cette maniere avec vn humble sentiment de soy-mesme, est devenu d'autant plus riche en grace & en vertu, qu'il a toûjours esté plus pauvre à ses propres yeux. Ceux qui ont écrit sa Vie ont aussi remarqué, que cette attention continuelle qu'il avoit à Dieu, qu'il consideroit comme la suprême & l'eternelle verité, le rendoit extraordinairement exact dans les moindres de ses actions & de ses paroles. C'est pourquoy ils rapportent, que son Secrétaire luy ayant présenté vn jour vne lettre pour la signer, le S. Prelat y remarqua quelques mots, qui bien que vrais en quelque sorte, ne luy paroissent pas néanmoins assez justes, & qu'il ordôna en mesme temps d'en faire

1. Pet. 5. v.

7.

August. in

Psalm. 34

v. 7.

736 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
vne autre, luy disant qu'il ne signeroit point
celle-là, parce qu'il vouloit que ses paroles fus-
sent dans la dernière exactitude de la vérité.

Nous lisons encore dans les mêmes Auteurs
que comme Dom Barthelemy s'est toujours en-
tretenu avec Dieu par vne oraison continuelle,
il a eu aussi vn respect tout particulier pour la
„ priere publique & generale de l'Eglise. L'Arche-
„ vesque, disent les Auteurs qui ont fait sa Vie, re-
„ citoit son Office, & le chantoit avec vne appli-
„ cation & vne devotion si extraordinaire, qu'il
„ estoit visible que son cœur louoit plus Dieu que
„ sa bouche. Il avoit grand soin, selon l'avis de
„ S. Bernard, *de chanter les paroles du saint Esprit*
„ *avec vne voix & vne affection mâle & animée:*
„ *virili sonitu & affectu*; & s'il remarquoit qu'on
„ y apportast quelque negligence, il le souffroit
„ avec grande peine, parce qu'il avoit vn zele ar-
„ dent pour le culte de Dieu, & pour cet homma-
„ ge public & continuel que l'Eglise luy rend dans
„ toute la terre. Lorsqu'il chantoit le verset, *Glo-*
„ *ria Patri*, après les Pseaumes, il sentoit la fer-
„ veur de son esprit se renouveler de telle sorte,
„ qu'il en paroissoit mesme quelque chose dans le
„ ton de sa voix.

Il croyoit que tous les fidelles, & encore plus
les personnes consacrées à Dieu, doivent avoir
vn respect & vne devotion particuliere pour
cette priere generale, & pour ces cantiques
sacrez que saint Augustin appelle la voix de tou-
te l'Eglise, *Totius Ecclesie vox una*. Car puis que
l'Eglise, comme dit saint Ambroise, ne fait rien
separément, mais *prie en commun, agit en com-*
muni,

August.
Prolog. in
Psalm.

mun & souffre en commun, nous devons croire que les prieres dans lesquelles elle se rassemble & se reunit pour demander à Dieu sa misericorde, sont les plus parfaites & les plus efficaces de toutes. *Que si la priere d'une seule personne ou de deux*, dit saint Ignace Martyr, *est si forte & si puissante*, combien le doit estre celle de toute l'Eglise? Ignat. ep. ad Ephes.

C'est de cette priere qu'un ancien Pere a dit: Nous sommes tous unis par la societé d'une mesme religion, par l'unité d'une mesme discipline, & par le lien d'une mesme esperance. Nous nous rassemblons & nous nous réunissons tous ensemble, & formant comme un corps d'armée nous faisons à Dieu par nos prieres une violence sainte, & cette violence luy est agreable. *Coimus in cœtum, quasi manu facta Deum precationibus ambiamus. Hac vis Deo grata est.* Tertull. Apol. c. 39.

Cecy doit beaucoup consoler les ames imparfaites, qui se plaignent quelquefois de ce qu'elles ne peuvent prier en particulier; puis qu'elles le font en la maniere la plus parfaite de toutes, en s'unissant ainsi à la priere publique de tous les fidelles. Et elles la doivent aimer d'autant plus, dit saint Chrysostome, qu'elles peuvent suppléer par cette priere, à l'imperfection de la leur. Car elles doivent esperer que leur oraison qui seroit trop foible estant seule pour s'élever jusqu'au ciel, y pourra monter estant unie avec celle de toute l'Eglise: comme une petite quantité d'eau, qui estant seule secheroit aussi tost, se conserve si on la jette dans un grand fleuve, & va jusqu'à la mer avec tout le reste de ses eaux.

Le saint Prelat estant persuadé de cette veri-

A a a

té, a tasché d'inspirer cette devotion à tout son peuple, & a recommandé souvent aux Religieux de son Ordre d'aimer & de respecter l'Office divin; de le celebrer avec vne grande decence, d'estre affectionnez & exacts à toutes les ceremonies, & de chanter les saints Cantiques de l'Eglise, avec foy & avec sagesse, comme dit saint Augustin, *n'y cherchant point la satisfaction de l'oreille, mais la lumiere & la nourriture du cœur. Non quarentes sonum auris, sed lumen cordis.*

*August. in
Psalm. 46.
v. 8.*

CHAPITRE XXV.

Que la reconnoissance des bienfaits de Dieu est tres-necessaire pour s'avancer dans la pieté. Quelle a esté en ce point la vertu du saint Prelat.

*1. Thess. 5.
v. 11.
Coloss. 4.
v. 2.*

L'ACTION de graces est inseparable de la priere; & elle doit selon les Saints, la commencer, la continuer, & la finir. On a remarqué que le saint Archevesque excelloit en cette vertu, & qu'il avoit vne extrême reconnoissance des bienfaits de Dieu. Il avoit appris cette devotion de saint Paul, qui joint toujours l'action de graces à la priere: *Sine intermissione orate; in omnibus gratias agite. Priez toujours; rendez graces à Dieu en toutes choses. Et ailleurs: Orationi instate, vigilantes in gratiarum actione. Perseverez dans la priere, avec vigilance & action de graces.*

Saint Bernard que Dom Barthelemy s'estoit proposé pour le modèle de sa devotion, a prati-

qué très-exactement cet avis de S. Paul, & la
 recommandé à toute l'Eglise: Toute ame, dit-il,
 qui cherche Dieu doit reconnoistre que Dieu l'a
 prevenüe, & qu'il l'a cherchée avant qu'elle le
 cherchast, de peur qu'elle ne change par son ingra-
 titude, une extrême bon-heur en une extrême mi-
 sere. Car c'est en cette maniere que les plus grands
 maux naissent souvent des plus grands biens, lors
 qu'estant devenus riches des biens du Seigneur, nous
 usons de ses dons comme si nous ne les avions pas re-
 ceus, & nous ne luy en rendons pas toute la gloire.
 Ceux qui paroissoient tres-grands par les graces
 qu'ils avoient receuës, deviennent ainsi tres-petits
 devant Dieu, parce qu'ils n'ont pas assez de soin de
 les reconnoistre & de les luy rendre. J'ay dit trop
 peu en disant qu'ils deviennent ainsi tres-petits
 de grands qu'ils estoient. J'ay voulu vous épar-
 gner en ne vous proposant pas ma pensée dans
 toute sa force. Mais je devois dire, que de tres-
 bons qu'ils estoient ils deviennent tres-méchans.
 Car c'est une verité indubitable, que celuy qui
 est tres-bon devient tres-méchant par cela seul
 qu'il s'attribuë la grace qui le rend bon. Cette pré-
 somption est le plus grand de tous les maux. Que si
 quelqu'un me dit: Je déteste cet orgueil. Je recon-
 nois que je suis par la grace de Dieu tout ce que je
 suis, mais qu'en mesme temps il ait de la complai-
 sance, & qu'il soit bien aise de recevoir de la gloire
 pour la grace qu'il a receuë, qu'est-il autre chose
 qu'un larron & un voleur? Et Dieu ne luy dira-t-il
 pas: Je vous juge par vostre bouche, méchant servi-
 teur? Car quelle plus grande méchanceté peut com-
 mettre un serviteur, que d'usurper la gloire de son

Bernard. in
 Cant. Sermon.
 84. n. 2.

Bernard. de *maître, & la prendre pour luy-mesme?* Mais pour
divers. *Serm.* entrer encore davantage dans les sentimens de
27. n. 6. 7. saint Bernard sur ce sujet si utile & si important,
/ & pour suivre en cela l'esprit de Dom Barthelemy, qui ne se contente pas de citer dans ses Livres quelques paroles de ce Saint, mais qui en rapporte quelquefois vne longue suite de passages & d'extraits qu'il tire de ses Sermons: nous ajoûterons à ce que nous venons de dire vn autre endroit de ce mesme Pere, qui est si plein d'édification, que rien ne nous peut porter davantage à imiter cette grande reconnoissance, qui a esté gravée si profondement dans le cœur de nostre Archevesque.

Nous en voyons beaucoup qui demandent avec assez d'ardeur ce qu'ils sçavent qui leur manque. Mais nous en connoissons tres-pen qui ayent soin de rendre à Dieu les actions de grace proportionnées à la grandeur de ses dons. Ce n'est pas que nous fassions mal d'estre ainsi ardens à demander nos besoins; mais nous n'obtenons point ce que nous demandons, parce que nous sommes ingrats. Et c'est peut-estre vne grace de nous refuser en cet estat ce que nous demandons, de peur que sion nous l'accorderoit, nous devinssions d'autant plus coupables, que la grandeur des bienfaits receus rendroit nostre ingratitude encore plus grande. C'est pourquoy il est vray de dire en ces rencontres; que Dieu nous fait misericorde en cela mesme, qu'il ne nous fait point misericorde. Il ne sert donc pas à tous les pecheurs que le Fils de Dieu les ait gueris comme ces neuf lepreux de l'Evangile, de la lepre visible & honteuse d'une vie

seculiere & criminelle, puis qu'il y en a quelques-uns qui sont infectez ensuite de la playe de l'ingratitude, qui est d'autant plus dangereuse qu'elle est plus interieure & plus cachée. Heureux ce Samaritain qui connoissoit parfaitement qu'il n'avoit rien qu'il n'eût receu. Il garda fidèlement le dépost qui luy avoit esté confié, & revint se prosterner devant IESVS-CHRIST, en luy rendant de tres-humbles actions de graces. Heureux celuy qui à chaque grace qu'il reçoit retourne de mesme vers le Sauveur en qui est la plenitude de toutes les graces. Car luy témoignant en cette maniere que nous ne sommes point méconnoissans de ses dons, nous nous mettons en estat d'en recevoir toujours de nouveaux. Il est certain que si nous n'avançons pas dans la vertu, c'est nostre seule ingratitude qui en est cause, parce que celuy qui nous donne, tenant comme perdu ce qu'il a donné à un ingrat ne donne plus rien en suite, de peur de perdre d'autant plus de graces qu'il en auroit donné davantage à celuy qui ne les paye que de méconnoissance & d'ingratitude. Heureux donc celuy qui se considerant toujours comme étranger, ainsi que ce bon Samaritain, témoigne vne tres-grande reconnoissance pour les moindres bienfaits, ne doutant point que tout ce qu'on donne à un inconnu & un étranger comme luy, ne soit vne faveur purement volontaire & gratuite.

Dom Barthelemy ne consideroit pas seulement avec respect ces instructions si vtils & si édifiantes de S. Bernard, pour qui il avoit vne affection toute particuliere, mais il les impri-

moit aussi dans son cœur, & les prenoit pour sa règle dans la conduite de sa vie. Et comme nous venons de voir dans les paroles de ce saint Docteur, que nostre ingratitude est toujours la cause du peu de progrès que nous faisons dans la vertu ; nous pouvons dire au contraire que si Dom Barthelemy est toujours crû en lumiere & en pieté, & si sa vertu est montée à vn si haut comble, c'est parce qu'il s'est appliqué si particulièrement à reconnoistre en luy tous les dons de Dieu, & qu'ils s'est dépoüillé de toutes ses richesses spirituelles pour les rendre à celuy qui les luy avoit données.

Bernard. in
Cant. Serm.
51. n. 7.

Il a pratiqué en cela à la lettre cette instruction importante que saint Bernard donne à ses Religieux : *Apprenez*, dit-il, *à n'estre point lents & paresseux à témoigner vostre reconnoissance. Apprenez à rendre à Dieu des actions de graces pour chaque don. Ayez grand-foin*, dit le Sage, *de bien considerer tout ce qui vous est présenté à la table du Seigneur, comme s'il disoit, que nous devons rendre à Dieu une particuliere action de graces pour chacun de ses dons; pour les plus grands, pour les mediocres, pour les plus petits. Et il est commandé dans l'Evangile après la multiplication des pains d'en recueillir tous les restes de peur qu'ils ne se perdent, c'est à dire, de n'oublier pas les moindres bienfaits. Qu'y a-t-il de plus perdu que ce qui se donne à un ingrat ? L'ingratitude est l'ennemie de l'ame ; l'aneantissement des merites ; la dissipation des vertus ; la peste & la ruine des bienfaits. L'ingratitude est un vent brûlant, qui seche pour soy-mesme la source de la bonté de Dieu,*

la rosée de sa miséricorde, & les fleuves de sa grace.

Ceux qui ont écrit la Vie du saint Archevesque, remarquent qu'il n'avoit pas seulement vne affection generale à cette reconnoissance des dons de Dieu; mais qu'il avoit soin encore de luy rendre pour chaque bienfait vne particuliere action de graces. Voicy leurs paroles. Lors que l'Archevesque eut quitté son Evesché & se fut retiré au Monastere de Viane, il s'occupoit à rendre graces à Dieu de tous les bienfaits, & particulièrement de ce qu'il l'avoit delivré du joug de la charge dont il s'estoit toujourns crû accablé. Il luy disoit souvent avec vn profond ressentiment : *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* : Vous avez rompu mes liens; je vous sacrifieray vne hostie de loüange. C'est dans cette mesme pensée qu'il écrivit ces mots sur le feüillet d'un livre qu'il avoit tous les jours entre les mains. *Les fers de Bague m'ont esté donnez le huit d'Aoust 1558. & ils m'ont esté ostez le vingtième Fevrier 1582. Ainsi je les ay portez vingt-trois ans & demy.*

Cecy nous fait voir combien il a esté religieux à pratiquer ce qu'enseigne saint Bernard. Car comme les ames ne font pas d'ordinaire assez de reflexion sur les miséricordes qu'elles ont receuës, & qu'elles reçoivent de Dieu tous les jours, qui leur devroient estre autant de sujets d'actions de graces & de saints Cantiques qu'elles doivent luy offrir, saint Bernard les leur marque en particulier en cette maniere.

I. Mesfreres, si vous consultez vostre propre ex- Bern. in

Aaa iij

Cant Ser. perience, n'est-il pas vray que lors que Dieu vous
83. num. 2. a inspiré cette foy par laquelle vous avez vaincu
 le monde, & que dans cette victoire vous estes
 sortis de ce lac de misere, & de cet abysme de
 fange & de bouë; vous avez chanté un Cantique
 nouveau à la loüange du Seigneur, qui a fait
 éclater en vous les merveilles de sa puissance?

II. Lors qu'il vous a établis sur la fermeté de
 la pierre, & qu'il a conduit vos pas dans la droi-
 te voye deses preceptes, je ne doute point que dans
 ce commencement de vostre nouvelle vie, il ne
 vous ait mis dans la bouche un nouveau Canti-
 que pour en rendre la gloire au Seigneur.

III. Mais lors que vous ayant donné l'esprit
 d'une sincere penitence, il ne vous a pas seulement
 pardonné vos pechez, mais qu'il vous a promis
 encore ses recompenses, La joye dont vous avez esté
 comblez dans cette esperance des biens futurs, ne
 vous a-t-elle pas fait chanter avec plus d'ardeur
 encore dans les voyes du Seigneur; Que la gloire
 du Seigneur est vraiment grande?

IV. Que s'il arrive quelquefois qu'une verité
 de l'Ecriture qui vous estoit obscure s'éclaircisse
 tout d'un coup & se découvre à vostre ame; après
 avoir receu cette nourriture celeste, ne doit-elle pas
 dans ce festin délicieux où elle se trouve, faire en-
 tendre des cris de joye, & des chants de loüanges
 & d'actions de graces à la gloire du Seigneur?

V. Aussi dans ces exercices & ces combats aus-
 quels sont exposez à toute heure ceux qui vivent
 avec pieté en IESVS-CHRIST, dans cette guer-
 re continuelle qu'ils ont avec la chair, avec le
 monde & avec les demons, n'éprouvez-vous pas en

vous-mesmes que vous devez à Dieu autant d'actions de graces, que vous remportez d'avantages & de victoires sur vos ennemis?

VI. Toutes les fois que vous surmontez une tentation, ou que vous assujettissez un vice, ou que vous découvrez un piège secret que l'ennemy vous avoit tendu, ou qu'une passion envieux se trouve guerrie parfaitement, ou qu'une vertu long-temps désirée & demandée avec beaucoup d'instance vous est enfin accordée par la miséricorde du Seigneur, que devez-vous faire alors ; sinon d'élever vostre voix à chaque bienfait receu, & de prononcer des Cantiques de loüanges & d'actions de graces, afin que Dieu soit beny & glorifié dans tous ses dons? Car autrement lors que le juste juge viendra examiner toutes nos œuvres, celui-là sera condamné comme un ingrat qui n'aura pas pû dire véritablement à Dieu avec le Prophete; Vos bienfaits estoient le sujet de mes cantiques & de ma joye, dans le lieu de mon exil. Nous voyons aussi que David appelle plusieurs de ses Pseaumes les Cantiques des degrez, pour nous apprendre qu'à mesure que nous nous avançons dans la vertu, & que nous montons ces degrez qui se forment dans chacun de nous, nous devons chanter à chaque degré de nouveaux Cantiques à la gloire de celui qui nous attire & nous élève vers luy peu à peu. Car autrement, comment verifions-nous dans nous cette parole; *Psalm. 117. v. 15.* Les cris d'allegesses & d'actions de graces se font entendre dans les tabernacles des justes? Ou comment obeirions-nous à cet avis si excellent & si salutaire de S. Paul: Chantez à Dieu sans cesse dans vostre cœur des Pseaumes, des Hymnes, & des Cantiques? *Ephes. 5. v. 19.*

Nous avons crû devoir représenter icy en particulier l'extrême reconnoissance que le saint Prelat a toujours eüe pour tous les bienfaits de Dieu, & la conformité qui se trouve entre sa disposition sur ce poinct, & celle de saint Bernard, d'où il a puisé les principales regles de sa pieté. Car cette vertu estant commune à tous, il est tres-vtile d'en faire voir l'importance & l'étenduë : puis qu'on peut dire d'elle ce que les Saints ont dit de l'humilité dont elle est vne suite & vne appartenance necessaire, qu'avec cette seule vertu on peut tout obtenir de Dieu quand on n'auroit rien, & qu'elle seule manquant on perdrait tout quand on auroit tout.

C H A P I T R E X X V I.

*De la devotion particuliere du saint Prelat envers
la Passion du Sauveur. Des travaux & de
l'austerité de sa vie.*

LES travaux & les souffrances de I E S U S-
C H R I S T sont vn objet d'adoration & d'a-
mour que l'Eglise propose à la pieté de tous ses
enfans. Mais ce qui est vn devoir commun à tous
est devenu vne vertu particuliere à Dom Barthe-
lemy par l'application & la devotion extraordi-
naire, avec laquelle il a toujours aimé & reveré
„ la Passion du Sauveur. Ceux qui ont écrit sa Vie,
„ rapportent qu'à la fin de chaque heure de l'Offi-
„ ce il avoit accoustumé de dire cinq fois de suite
„ quelques paroles saintes en l'honneur des playes
„ de I E S U S- C H R I S T, & qu'il les disoit avec

vne telle attention, qu'il sembloit qu'il fust en ce esprit sous la Croix, recevant des goûtes de ce sang precieux pour en guerir les blessures de son ame.

Si nous considerons ce que ce Saint homme propose dans vn de ses Livres qu'il a appellé l'*Abregé de la vie Spirituelle*, dont nous avons parlé dans cette Histoire, nous verrons aisément, ce qui a pû, ou faire naistre, ou confirmer beaucoup en luy cette devotion si particuliere qu'il a eüe à la Passion de IESVS-CHRIST. Car il a fait dans cet Ecrit des Extraits & des Abregez des Sermons de saint Bernard sur le Cantique, qu'il appelle *des paroles de feu, & la nourriture la plus délicate des ames*. Et c'est dans ces mesmes Sermons que ce Saint exhorte tout le monde à l'amour des souffrances de IESVS-CHRIST d'une maniere touchante, & toute pleine d'édification & de pieté. Nous en rapporterons icy quelque chose.

Saint Bernard expliquant ces paroles du Cantique : *Mon bien aimé est vn bouquet de Myrrhe*, exhorte en ces termes ses Religieux à avoir vne grande devotion envers les souffrances du Sauveur : *Si vous desirez d'imiter la sagesse de cette divine Epouse, qu'il ne se passe aucune heure de vostre vie, dans laquelle vous ne portiez sur vostre sein ce bouquet de Myrrhe qui vous doit estre si precieux. Et pour l'y pouvoir garder de la sorte, ayez toujours dans vostre memoire, & repassez sans cesse dans vostre esprit ce que cet Epoux a souffert pour vous; afin que vous puissiez dire avec l'Epouse: Mon bien-aimé m'est vn bouquet*

Liv. I. c. 4.

Bernard. in
Cant. Sermon.
43. n. 2. 3.

de Myrrhe, il reposera sur mon sein. Il me sou-
vient qu'au commencement de ma conversion, me
voyant destitué de cette abondance de merites qu'
m'auroit esté si necessaire, j'avois soin de recueil-
lir toutes les afflictions & les amertumes de mon
Sauveur, pour m'en faire vn bouquet de Myrrhe,
& le porter toûjours sur mon sein. Je mettois dans
la composition de ce bouquet l'extrême necessité
qu'il a soufferte dans son enfance; ses travaux dans
ses predications; ses fatigues dans ses voyages; ses
veilles dans ses prieres; ses tentations dans son jeû-
ne; ses larmes & ses gemissemens dans la com-
passion qu'il a eüe pour les pecheurs. I'y ajoûtois
encore les pieges que ses averseurs luy ont dressez
dans leurs paroles artificieuses; les perils auxquels
il a esté exposé par la trahison de ses faux freres;
les injures dont il a esté deshonoré; les soufflets dont
il a esté outragé; les crachats dont il a esté défiguré;
les moqueries dont il a esté raillé; les foyets dont il
a esté déchiré; les cloux dont il a esté percé; & enfin
toutes ces épines & ces ronces que nous marque l'Hi-
stoire de sa Passion, dont les pointes si cruelles pour
luy ont esté si salutaires pour la guerison de nos
playes. Je n'avois garde d'oublier parmy les bran-
ches de cette Myrrhe d'une si excellente odeur, la
Myrrhe qu'on luy a fait boire estant sur la Croix,
& celle dont il a esté embaûmé dans le sepulchre;
sçachant qu'il nous a marqué par la premiere l'a-
mertume de nos pechez, & qu'il nous a promis par
la seconde l'incorruptibilité de nostre corps. Ce sont
là les merveilles de Iesus que je publieray tant que
je vivray. Ce sont là ses misericordes ineffables
que je ne mettray jamais en oubly, parce qu'elles

m'ont donné la vie. David les demandoit à Dieu *Psalm. 118. v. 77.*
 autrefois, & il les demandoit avec larmes, lors
 qu'il disoit : Faites-moy part de vos misericordes
 afin que je vive. Et un autre Saint les repassoit
 dans son esprit avec gémissement, en disant ; Les
 misericordes du Seigneur sont grandes. Combien
 de Rois & de Prophetes ont-ils voulu voir ce que
 nous voyons, & ne l'ont point vu ? Ce bouquet si
 salutaire m'estoit réservé ; je le porte sur moy, &
 nul ne me l'ostera.

Ce que nous venons de rapporter de S. Bernard
 pourroit suffire, pour nous persuader combien il
 nous seroit utile d'imiter cette affection si arden-
 te, avec laquelle nostre saint Archevesque a ho-
 noré les souffrances du Sauveur. Mais ce qui suit
 dans le mesme lieu est tellement lié avec ce qui
 precede, & paroist si propre à nous inspirer le
 mouvement d'une devotion si solide & si salutai-
 re, que nous avons plutôt lieu de craindre qu'on
 se plaigne de nous si nous le retranchions de ce
 lieu, que non pas qu'il paroisse moins necessaire
 si nous le mettons. C'est dans cette meditation,
 dit-il, des souffrances de mon Sauveur que je trou-
 ve le comble de la Sageffe : c'est là que je trouve la
 perfection de la justice ; la plenitude de la science ;
 les richesses du salut ; & une source abondante de
 graces & de merites. C'est dans cette meditation
 que je trouve tantost un breuvage amer, mais dont
 l'amertume m'est salutaire ; & tantost un baume,
 dont la douceur me remplit de consolation & de
 joye. C'est pourquoy cette Passion du Sauveur est
 pour l'ordinaire dans ma bouche comme vous sça-
 vez ; elle est toujours dans mon cœur comme Dieu

le sçait, & elle entre presque en tous mes Ecrits comme il est aisé de l'y reconnoistre. C'est là ma plus haute & ma plus sublime Philosophie, de connoistre Iesus, & Iesus crucifié. Je n'en demande point maintenant une plus relevée. Je ne demande point avec l'Epouse où repose l'Epoux dans le midy de sa gloire; il me suffit de le contempler comme mon Sauveur parmy les souffrances de sa Croix. Cette premiere veüe est sans doute plus sublime; mais cette seconde est plus douce, ou elle est au moins plus proportionnée à nous. Je vous conjure donc, mes freres, de cueillir aussi pour vous le bouquet si precieux de cette Myrrhe celeste, de le tenir toujours près de vostre cœur, & de le porter sur vous comme vostre protection & vostre défense. Ne le portez pas comme un fardeau sur vos épaules & derriere vous; mais portez-le comme un bouquet sur vostre sein & devant vous; de peur que le portant sans le sentir, il vous lasse par sa pesanteur, sans vous réjoûir & vous fortifier par son odeur.

Le mesme Saint nous represente encore excellemment combien il est utile de se reposer dans les playes de IESVS-CHRIST, expliquant ces paroles du Cantique: *Ma Colombe est dans les trous de la pierre.* Cette pierre, dit-il, est IESVS-CHRIST; & ces trous sont ses playes profondes. Il ne faut pas craindre qu'il rejette l'ame qui desire de se retirer dans ses playes, puis qu'il l'y invite au contraire par la voix de son Prophete, en luy disant: *Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les trous de la terre, pour vous enfuir de devant la face du grand Dieu, & vous couvrir de l'éclat & de la gloire de sa Majesté.* Il attire ainsi

Cant. 2.
v. 14.

Bernard. in
Cant. Serm.
62. n. 3. 4.

Isa. 2. v. 10.

à luy l'âme qui est encore foible & paresseuse, en luy montrant les ouvertures qui sont déjà faites dans la pierre, afin qu'elle s'y cache, & qu'elle se guerisse & s'avance peu à peu, pour pouvoir ensuite pénétrer jusques dans le cœur & les entrailles du Fils de Dieu, à proportion qu'elle deviendra plus forte & plus pure. Quelle est cette terre qui a esté percée par les ouvertures qu'on y a faites? Le Sauveur nous l'apprend, lors qu'il dit par la bouche de David: Ils ont percé mes mains & mes pieds. Une ame blessée & languissante sera sans doute bien-tost guerrie, pourveu qu'elle demeure dans ces ouvertures du Corps de IESVS-CHRIST. Car qu'y a-t-il de si efficace pour guerir toutes les playes du cœur, & purifier toute l'impureté de l'esprit, que de s'appliquer sans cesse à la meditation des playes du Sauveur? L'Epoux dit; Ma colombe habite dans les ouvertures de la pierre; & l'Epouse dit: Il m'a élevé sur la pierre. C'est sur cette pierre qui est IESVS-CHRIST que le sage architecte bâtit sa maison, pour ne craindre ny les tempestes, ny les débordemens des fleuves. Je suis en assurance sur cette pierre. Je suis fort contre mes ennemis; je suis ferme pour ne point tomber. Car tout ce qui est sur la terre est fragile & incertain. Mais estant sur cette pierre je suis élevé au dessus de la terre; je suis dans le ciel où cette pierre reside: C'est là où est nostre conversation, nostre refuge & nostre assurance. Et certes, où les ames qui sont encore foibles, peuvent-elles trouver leur fermeté & leur repos, sinon dans ces playes du Sauveur? Je me trouve d'autant plus en seureté dans cette demeure, que celuy qui me protege est plus puissant pour me sauver. Le monde me menace, la

Psalms. 21.
v. 17.

Cant. 2.
v. 14.
Psal. 16.
v. 6.

Vbi tuta firmataque infirmis securitas & requies nisi in vulneribus Salvatoris?
Bern. ibid.

chair me tente, le diable me tend ses pieges, & je ne tombe pas neanmoins: parce que je suis fondé sur la pierre ferme.

Saint Bernard n'excite pas seulement en general tous les Chrestiens à avoir vne confiance particuliere en la Passion du Sauveur. Mais il descend mesme jusqu'à ceux qui ont perdu la grace, & qui sont tombez en de grands crimes. Il ne veut pas qu'ils se laissent aller à l'abattement, & il les exhorte à resister aux troubles démesurez & à la tentation du desespoir, par la confiance qui leur doit rester aux souffrances de IESVS-CHRIST, qui a rendu les playes de son corps, le remede & la guetison des blessures de nos ames.

J'ay commis vn grand peché, dit ce Saint, mon ame en est toute troublée: mais dans ce trouble neanmoins je ne perds point l'esperance, parce que je me souviens des playes du Sauveur. Il a esté blessé pour nous guerir des blessures de nos pechez. Qu'y a-t-il de si mortel, qui ne puisse estre guery par le sang d'un Dieu? Si donc je me souviens d'un remede si efficace, la violence & la malignité de mon mal ne m'effrayera point. C'est pourquoy celuy là sans doute se trompoit, qui dit autrefois: Mon peché est trop grand pour en pouvoir meriter le pardon. Il est visible qu'il n'estoit point des mēbres de IESVS-CHRIST, & qu'il ne s'appuyoit point sur ses merites, pour presumer saintement que les merites du Sauveur estoient les siens, & qu'il participoit à ses graces par cette union indivisible du chef & des membres. Mais pour moy, la confiance que Dieu me donne, fait que ne trouvant rien dans moy j'ose prendre ce qui me manque, dans les entrailles du Sauveur

Genes. 4.
v. 13.

Sauveur, d'où coule vne source de misericorde, & je voy qu'il les tient ouvertes afin que j'y entre. Ils ont percé, dit-il, mes mains & mes pieds, ils ont ouvert mon costé avec la lance. C'est par ces ouvertures que j'entre dans cette pierre mystique, & que j'y succe l'huile & le miel, c'est à dire, que je goûte & que je voy combien le Seigneur est doux. Il n'avoit pour moy que des pensées de misericorde & de paix, & je ne le sçavois pas. Qui peut connoître, dit saint Paul, ce qui est caché dans le sein de Dieu? Mais maintenant ce sein est ouvert pour y découvrir sa volonté. La lance l'ouvre: son sang parle; ses blessures crient, que Dieu est véritablement en IESVS-CHRIST, & qu'il y est pour reconcilier le monde avec luy. Les secrets de son cœur se peuvent voir à nu maintenant par ces ouvertures de son corps. Ce grand mystere de la bonté ineffable de Dieu est revelé à tout le monde, & nous pouvons penetrer au travers de ces playes jusque dans les entrailles de la misericorde de nostre Dieu, dans lesquelles il nous a visitez, en venant du haut du Ciel pour sauver le monde.

Dom Barthelemy ayant écoué avec vn profond respect cette instruction si importante de saint Bernard, a appris aussi de luy-mesme en quelle maniere on pouvoit obtenir de Dieu cette devotion envers les souffrances de IESVS-CHRIST. Car ce saint Docteur nous enseigne que pour honorer chrestienement la Passion du Fils de Dieu, il faut la considerer non par vne veuë & vne reflexion humaine, mais par l'œil de la foy, & par la lumiere de son Esprit. IESVS-CHRIST meurt, dit ce Saint, & il

Bern, Epist.
107. num. 3.

Bbb

merite d'estre aimé. Le saint Esprit nous est donné, & il fait que nous l'aimons. IESVS-CHRIST est par luy-mesme digne d'estre aimé, & cependant nous ne l'aimerons point que par le don de son Esprit. Quelle confusion à une ame que de voir avec des yeux ingrats un Dieu mourant pour elle sur une croix ? Et neanmoins l'homme tombera tres-aisément dans cette ingratitude, s'il n'est touché par le saint Esprit.

C'est de cette grace & de cette onction sainte que nostre Archevesque a appris à aimer & à honorer les souffrances de IESVS-CHRIST, & non seulement à les honorer, mais à les imiter. Il a trouvé dans la Croix du Sauveur vne exhortation à souffrir & à travailler touïours, & vne consolation dans tous ses travaux. C'est pourquoy il dit dans vn de ses Livres cette parole qu'il avoit prise aussi de saint Bernard : *Vbi fortitudo nisi in Christi Passione ? Où est nostre force, sinon dans la Passion de IESVS-CHRIST ?*

On a veu par tout dans cette Histoire quelle a esté l'austerité de sa vie. Il s'est touïours servy du cilice & des disciplines ; il a joint les travaux continuels interieurs & exterieurs de la vie Episcopale, qui a esté appelée par saint Gregoire Pape, *Vne tempeste d'esprit : Tempestas mentis*, avec toute l'observance & la rigueur de la vie religieuse. Et s'il a mangé de la viande estant Evêque, ç'a esté parce qu'il avoit vne vlcere à vne jambe qui l'auroit dispensé de faire maigre, quand il n'auroit esté que simple Religieux. Nous ajoûterons seulement sur ce sujet quelques paroles & quelques actions particulieres

qui ont esté remarquées par les Historiens de sa vie.

Il a fait souvent ses visites au milieu de l'hiver parmy les glaces & les neiges, & dans des païs pleins de rochers & de précipices. Et comme son courage le rendoit en ces rencontres dur & insensible envers luy-mesme, sa charité luy donnoit de la tendresse & de la compassion pour tous les siens. Lors qu'il les voyoit fatiguez & abattus, il les animoit par son exemple & par ses paroles; & il les prioit de considerer ce qu'avoit souffert pour eux celuy pour lequel ils travailloient: selon cette parole que saint Bernard disoit à ses Religieux: *Mortificamini, sed propter eum qui mortuus est pro vobis. Vous souffrez beaucoup, mais c'est pour celuy qui est mort pour vous.* Il ne mettoit jamais de gants quelque temps qu'il fist, & il ne couvroit pas mesme ses mains de son manteau, mais il les tenoit toutes découvertes & exposées aux incommoditez de la saison. Durant sa visite lors que le froid estoit extrême, arrivant de la campagne dans vne maison, il avoit grand soin de faire chauffer tout le monde, & il se mettoit aussi-tost à travailler sans s'approcher du feu. Que si on le supplioit de ne se laisser pas ainsi mourir de froid, il répondoit en soupirant: *Que l'Hyver avoit aussi bien son rang dans le monde que l'Esté, & que le froid ne luy estoit pas moins Dieu que le chaud.*

Pour ce qui est de son manger, outre les jeûnes qui luy estoient ordinaires, il faisoit si peu de reflexion à ce qu'il mangeoit, qu'on luy a quelquefois donné du vinaigre au lieu de vin,

Bbb ij

„ sans qu'il s'en apperceust. Et l'un de ceux qui
 „ mangeoient à sa table , avertissant un jour un
 „ de ses serviteurs qui luy presentoit sans le sça-
 „ voir du vinaigre à boire , il répondit que ce vin-
 „ là estoit assez bon pour luy. Il a toujours gardé
 „ cette regle , de ne dire jamais qu'une viande fust
 „ bien ou mal apprestée , quelque bonne ou quel-
 „ que mauvaise qu'elle fust. Il avoit coutume de
 „ dire : *Que nostre ame est un Ange , & nostre corps*
 „ *une beste ; & que nous devons vivre selon l'ame*
 „ *de la vie des Anges , & traiter nostre corps ,*
 „ *comme un homme sage traite son cheval.* C'est un
 sentiment qu'il avoit pris de saint Bernard , qui
 exprime en ces termes la vie des parfaits : *In*
corpore bestiali Angelum vivere. Vivre en Ange
dans un corps de beste.

2. Cor. 4.
 vers. 10.

Cecy nous fait voir que cet homme de Dieu
 a honoré la Passion de IESVS-CHRIST , non
 seulement par une meditation continuelle , mais
 encore par une imitation fidelle de ses peines &
 de ses souffrances ; qu'il a voulu estre selon la
 parole de saint Paul , le compagnon de ses maux
 pour le pouvoir estre un jour de sa gloire , &
 qu'il a tasché comme cet Apostre dit de luy-mes-
 me : *De porter toute sa vie sur son propre corps*
la mortification & la Croix de IESVS-CHRIST.
Semper mortificationem Iesu in corpore nostro cir-
cumferentes.



CHAPITRE XXVII.

Du profond respect qu'a eu le saint Prelat envers le sacrifice de la Messe. De quelques graces particulieres qu'il y a receües. Combien il a honoré la Vierge & les Saints.

LA devotion aux playes du Sauveur en enferme vne autre par vne suite necessaire ; qui est celle qui nous vnit au mesme Sauveur dans le tres-saint Mystere de nos autels, où il donne à chacun de nous pour la sanctification de son ame, le mesme Corps qui a esté percé de cloux sur la Croix, & le mesme sang qui est sorty de son costé pour la redemption de tout le monde, Dom Barthelemy a eu vn profond respect pour ce Mystere, comme pour celuy de la Passion, & il les a joints inseparablement en son cœur, ainsi qu'ils le sont en eux-mesmes. Et comme il avoit sans cesse dans l'esprit le souvenir des souffrances de **I E S U S- C H R I S T**, il avoit aussi vn desir continuel de s'vnir à luy dans le saint Sacrifice, où il rend encore sa chair & son sang le prix de nos pechez, le remede de nos playes, & la nourriture de nos ames.

Voicy ce que les Historiens de sa vie rapportent sur ce sujet : L'Archevesque estant à Brague ou dans ses visites, regloit de telles sortes ses occupations & ses affaires, qu'il luy restoit toujours du temps pour le tres-saint Sacrifice de la Messe. Il disoit d'ordinaire que son ame recherchoit tous les jours cette divine

Bbb iij

nourriture , pour renouveler en luy la ferveur
 » de la charité & de la devotion , que la distra-
 » ction continuelle des affaires & des soins pou-
 » voit refroidir. Le Pere Louïs de Grenade après
 avoir remarqué cette affection particuliere qu'il
 avoir envers ce Sacrement , ajoute aussi-tost :
 » Il passoit néanmoins à dessein vn jour de la se-
 » maine sans dire la Messe , pour renouveler ain-
 » si la memoire de la crainte & du respect qui
 » est dû à ce Sacrement redoutable & adorable
 » tout-ensemble. Ce qui nous fait voir combien
 a esté humble & sincere la veneration que ce
 saint homme avoit pour I E S U S-CHRIST
 resident en ce mystere , puis qu'encore que sa
 vie fust si pure & les exercices de sa peniten-
 ce & de sa charité continuels , il croyoit nean-
 moins devoir priver son peuple durant quel-
 ques jours de la consolation & du fruit qu'il
 auroit pû tirer de ses sacrifices , pour imprimer
 dans le cœur des autres & dans le sien propre ,
 cette frayeur respectueuse , qui est deuë à ce
 Mystere.

L'vn des Auteurs de sa vie après avoir rap-
 porté ces mesmes paroles que nous venons de
 » citer de Grenade , ajoute cecy : L'Archevesque
 » trouvoit par experience que ce petit intervalle
 » auquel il n'offroit pas le saint Sacrifice luy ser-
 » voit beaucoup pour luy en imprimer vne plus
 » profonde veneration ; & lors qu'il montoit à
 » l'Autel le jour suivant , il y apportoit vn esprit
 » tout nouveau , & tout le monde remarquoit par
 » sa ferveur extraordinaire , que la privation vo-
 » lontaire de cette divine manne avoit redou-

blé sa devotion & ses saints desirs.

Il avoit aussi appris des saints Peres, que lors mesme qu'on ne reçoit pas dans le Sacrement la chair & le sang du Fils de Dieu, on le peut recevoir néanmoins par vne communion spirituelle, pourveu qu'on prenne part à ses souffrances avec vne foy vive & vne humble reconnoissance, & qu'on s'efforce d'imiter la vie qu'il a menée sur la terre en sa chair mortelle. C'est pourquoy lors mesme qu'il ne celebroit pas le saint Sacrifice, il avoit grand soin d'y participer en cette maniere, à laquelle saint Bernard exhorte tous les Chrestiens par ces paroles: *Il n'y a per-* Bern. vel al.
Serm. 2. de
Cœn. Dom.
& ad Frat.
de Monte
Deic. 24.
sonne, dit-il, qui ait quelque affection pour IESVS-CHRIST, qui ne sçache combien il importe à la pieté chrestienne, & combien il est juste & avantageux que le serviteur de Dieu & l'esclave racheté par le sang de IESVS-CHRIST, prenne au moins quelques heures du jour pour y considerer avec vne attention particuliere les biens qu'il a recus de luy par sa Passion & par sa mort, afin qu'il les goûte dans le fond de son cœur, & qu'il les conserve fidellement dans son souvenir: ce qui est manger le corps & boire le sang de IESVS-CHRIST spirituellement, ainsi qu'il a commandé à tous ceux qui devoient un jour croire en luy par ces paroles: Faites cecy en memoire de moy. Si on ne s'acquitte Luc. 22.
vers. 19.
pas de ce devoir, outre la desobeissance que l'on commet, il n'y a personne qui ne voye quelle ingratitude c'est à un Chrestien que d'oublier une si extrême bonté que Dieu luy a témoignée: puis que c'est un crime que de perdre le souvenir d'un homme, qui en se separant de nous, nous a laissé quelque
Bbb iiii

2. Pet. I.
vers. 9.

marque qui le puisse rappeler en nostre memoire. Car le mystere de cette commemoration sainte & adorable ne se peut celebrer qu'en une certaine maniere, en certain temps, & en certain lieu, par le petit nombre de ceux à qui il a esté confié. Mais il n'y a point de lieu dans toute la terre où l'effet & le fruit de ce sacrement ne puisse estre receu comme une nourriture de salut en la maniere que je viens de dire, par tous ceux à qui il est dit: Vous estes la race choisie, le Sacerdoce royal, la Nation sainte, le peuple racheté, afin que vous publiez les grandeurs de celuy qui vous a appellez des tenebres dans son admirable lumiere. Car comme celuy qui est bien préparé trouve la vie dans ce Sacrement, aussi celuy qui s'en approche en estant indigne, y trouve la condamnation & la mort. Mais pour ce qui est de l'effet du Sacrement, il n'y a que celuy qui en est digne, & qui est bien disposé qui le recoive. Si donc on recoit le Sacrement, sans en recevoir le fruit & l'effet, on y trouve la mort: mais si on en recoit le fruit & l'effet, quand mesme on ne recevroit pas le Sacrement, on y trouvera la vie eternelle. Que si vous avez une volonté sincere d'attirer en vous cette grace, il n'y a aucune heure ny du jour ny de la nuit dans laquelle vous ne puissiez recevoir l'effet & le fruit de ce Mystere. Car toutes les fois que vous serez touché d'un vif ressentiment de foy & de pieté envers celuy qui est mort pour vous, vous mangerez son corps & boirez son Sang. Tant que vous demeurerez en IESVS-CHRIST, par amour, & luy en vous par des œuvres justes & saintes qu'il vous fera faire, vous serez en luy, comme estant

son corps & l'un de ses membres. Si vous aimez donc veritablement vostre vie, vous la devez perdre pour IESVS-CHRIST, & la luy sacrifier, soit par le martyre, lors qu'il est necessaire de mourir pour Dieu; soit par les travaux & l'austerité de la penitence. Car la mortification de la chair qu'on rend sujette à l'esprit est vne espece de martyre, qui est plus doux à la verité & moins terrible que celuy où on coupe les membres & on verse le sang, mais qui est aussi plus fascheux par son importunité & par sa durée.

Nostre saint Prelat a participé excellemment au mystere de la Passion & de l'Eucharistie, en cette maniere si Chrestienne que nous venons de voir dans les paroles de saint Bernard, puis qu'offrant à Dieu le corps de son Fils, il luy a sacrifié en mesme temps son ame & son corps; & que si on considere la grandeur & la durée de sa penitence, on trouvera que sa vie a esté vn long martyre, qui l'a rendu vraiment digne du nom qu'il portoit.

Ceux qui ont fait l'Histoire de Dom Barthelémy, ont remarqué quelque chose de particulier, touchant la pieté avec laquelle il celebroit le saint Sacrifice. Voicy leurs paroles : Lors que le saint Prelat se fut retiré en son Monastere de Viane, le peuple de cette ville conceut pour luy vne veneration toute extraordinaire, & alloit en foule entendre sa Messe. Car il celebroit le saint Sacrifice avec tant de recueillement, de respect, & de pieté, que sa devotion en donnoit aux autres. Il s'y trouvoit sans cessé vn grand nombre de malades, & ils se croyoient heureux

„ de recevoir sa benediction, ou qu'il voulust bien
 „ leur faire sur le front vn signe de croix. D'abord
 „ l'humilité du saint Prelat fut blessée de ce té-
 „ moignage d'estime, & voulant les éloigner de
 „ luy, il leur disoit avec quelque severité : Pour-
 „ quoy desirez-vous tant la santé du corps, sans
 „ vous mettre en peine de celle de l'ame? Deman-
 „ dez à Dieu qu'il vous guerisse non de vos mala-
 „ dies, mais de vos pechez; & qu'il vous fasse la
 „ grace d'vser des maux qu'il vous envoie, pour
 „ satisfaire à sa justice, & pour vous délivrer du
 „ Purgatoire. Neanmoins ses amis le suppliant
 „ d'vser envers ces personnes de sa charité ordi-
 „ naire, & voyant la foy & la patience avec la-
 „ quelle ils avoient recours à luy, il leur accordoit
 „ ce qu'ils luy demandoient, & plusieurs ont publié
 „ les assistances extraordinaires qu'ils croyoient
 „ avoir receuës de ses sacrifices & de ses prieres.
 „ Lors que le Roy Philippe II. fut aux Estats de
 „ Portugal où se trouva le saint Archevesque com-
 „ me nous avons dit, il témoigna vne telle vene-
 „ ration pour sa vertu & sa pieté, qu'il voulut as-
 „ sister fort souvent à sa Messe, avec les premieres
 „ personnes de sa Cour.

„ On rapporte aussi de luy vne chose considera-
 „ ble qui luy arriva durant le S. Sacrifice. Disant
 „ vn jour la Messe, il s'arresta beaucoup plus qu'à
 „ l'ordinaire après la Préface, à l'endroit où on
 „ recommande particulièrement à Dieu les per-
 „ sonnes pour qui on desire de prier. Celuy qui
 „ le servoit, voyant que cela duroit trop long-
 „ temps voulut l'avertir, & le tira vn peu par ses
 „ ornemens. Le S. Prelat parut aussi-tost comme

s'il fût revenu d'un profond sommeil, & il continua sa Messe avec une précipitation qui luy estoit extraordinaire. Ceux qui estoient presens en furent surpris, & leur estonnement s'augmenta encore, en voyant qu'aussi-tost qu'il l'eut achevée, il ne s'arresta pas un moment dans l'Eglise pour faire son action de graces; mais il s'en alla promptement dans sa cellule, appella un homme qui estoit à luy, nommé Fernandez, luy donna une somme d'argent considerable, & luy dit, qu'il s'en allast en un certain lieu qu'il luy nomma, qu'il y trouveroit un homme assez âgé qui avoit la mine d'un Paysan, qui s'en alloit hors la ville avec une corde sous son bras, & un visage triste & égaré: qu'il luy donnast cet argent, & qu'il luy ordonnast de sa part de ne point desesperer de la misericorde de Dieu, & de croire qu'il n'abandonne jamais ceux qui ont recours à luy. Fernandez part au mesme moment, trouve cet homme à l'endroit qu'on luy avoit dit, & le reconnoist aux marques qu'on luy en avoit données. Il luy donne cet argent de la part de l'Archevesque. Puis voyant sa tristesse changée en joye, il luy demanda où il alloit, lors qu'il l'avoit rencontré. Il luy répondit qu'il y avoit déjà quelques jours qu'on luy avoit pris deux bœufs, qui estoit le seul moyen qui luy restoit de gagner sa vie; Qu'il avoit cherché de tous costez pour sçavoir ce qu'ils estoient devenus, sans en avoir pû sçavoir aucune nouvelle: Que cependant luy & ses enfans, dont il avoit un grand nombre, mouraient de faim: Que l'Archevesque luy

„ avoit donné quelque aumône ; mais que non-
 „ obstant cela ayant fait vne si grande perte , &
 „ ayant tant de personnes à nourrir , il se voyoit
 „ sans esperance & sans ressource ; & qu'il avoit
 „ crû dans cette extrémité qu'il ne devoit plus
 „ penser qu'à finir sa misere avec sa vie. C'est
 „ ainsi qu'on reconnût que Dieu avoit fait con-
 „ noistre à son serviteur dans le saint Sacrifice
 „ l'affliction & le desespoir de cet homme pour
 „ remedier à l'un & à l'autre. Depuis ce temps
 „ cet homme rentrant en soy-mesme , & confide-
 „ rant comme Dieu s'estoit souvenu de luy , lors
 „ qu'il l'avoit oublié , revera toujours le saint Pre-
 „ lat comme son pere & son liberateur , qui par
 „ le merite de sa priere & par la tendresse de sa
 „ charité luy avoit rendu tout ensemble la vie de
 „ l'ame & celle du corps.

Cet événement se peut mettre avec raison
 entre les actions extraordinaires & miraculeu-
 ses de ce saint homme. Et il merite d'estre esti-
 mé d'autant plus , que le Fils de Dieu voulant
 recompenser l'humilité profonde avec laquelle
 l'Archevesque le reveroit dans ce Mystere , a
 choisi le temps mesme auquel il le luy offroit ,
 pour luy découvrir par vne lumiere divine , ce
 qui se passoit dans le cœur de cet homme , &
 pour luy faire la grace de retirer cette ame de
 l'enfer , au moment mesme qu'elle alloit s'y
 précipiter.

Dom Barthelemy ayant vne si grande devo-
 tion envers IESVS-CHRIST , en eut aussi
 vne toute particuliere envers la Vierge sa
 Mere. On voit assez combien elle est hono-

rée dans tout son Ordre : ce qui seul auroit pû suffire pour luy en imprimer vn profond respect. Mais il avoit encore conceu vne ardeur nouvelle pour ce sentiment de pieté, en voyant la maniere toute pleine d'affection & de tendresse dont saint Bernard en parle, comme estant celuy d'entre tous les Peres qui a le plus recommandé à tous les Chrestiens l'invocation de celle qui estant devenue la Mere de Dieu par vne grace qui est presque infinie, & qui est la plus grande dont vne simple creature soit capable, a sans doute vn pouvoir tout particulier pour obtenir par son intercession tout ce que nous demandons à Dieu pour la guerison & la sanctification de nos ames.

Voicy les paroles de ce Saint : *Qui que vous* Ber. hom. 2. super Missus. num. 1.
soyez qui reconnoissez que dans cette malheureuse vie vous navigez plutôt au milieu des tourbillons & des orages que vous ne marchez sur la terre, ne détournes jamais vos yeux de cette étoile si brillante, si vous ne voulez estre abysmé dans les flots. Si les vents des tentations s'elevent contre vous; si vous rencontrez les écueils des afflictions & des maux, regardez l'étoile, regardez Marie. Si vous vous trouvez battu des ondes de l'orgueil, de l'ambition, de la médifance, de la jalousie, regardez l'étoile, regardez Marie. Si la colere, si l'avarice, si les attrails de la chair comme autant de vagues impetueuses attaquent le vaisseau de vostre ame, regardez Marie. Si l'énormité de vos crimes vous trouble, si la laideur de vostre conscience vous confond, & si dans cette horreur de vous-mesme dont vous estes frappé, vous

766 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
*commencez déjà à vous laisser aller dans l'abyf-
 me de la tristesse & du defefpoir, penfez à Marie,
 invoquez Marie. Qu'elle foit toûjours dans vô-
 tre cœur, & afin qu'elle vous accorde l'affiftance
 de fes prieres prenez toûjours l'exemple de fa vie
 pour la regle de la vofre. Ainfi vous ne vous éga-
 rerez point en la fuivant; vous ne defefpererez
 point en l'invoquant; vous ne vous tromperez point
 en la consultant. Tant qu'elle vous tiendra, vous
 ne tomberez point; tant qu'elle vous protegera,
 vous ne craindrez point; tant qu'elle vous guide-
 ra, vous ne vous lafferez point; & vous favori-
 fant de fon fecours, elle vous fera entrer enfin dans
 la gloire de fon Fils qui vit & regne dans les
 fiecles des fiecles.*

Dom Barthelemy a pratiqué exactement cet
 avis de S. Bernard dans la devotion à la Vierge,
 qui eft de travailler à fuivre fon exemple au
 mefme temps qu'on luy demande le fecours de
 fes prieres. Il a crû qu'elle nous difoit toûjours
 1. Cor. 4. 46. en efprit ces paroles de S. Paul : *Soyez mes imi-
 tateurs, comme je le fuis de I E S V S - C H R I S T :*
 Et que fi aux nopces de Cana, où elle devint la
 mediatrice des hommes, puis qu'elle y obtint de
 fon Fils la conversion de l'eau en vin, qui mar-
 que toute la grace de la Loy nouvelle, elle dit
 Ioan. 2. v. 5. aux Miniftres : *Faites tout ce qu'il vous dira :* nous
 devons croire qu'elle dit encore la mefme chofe
 à tous ceux qui font profeflion de l'honorer. Car
 fi I E S V S - C H R I S T s'eft plaint des Iuifs autre-
 fois en leur difant : *Pourquoy m'appellez-vous*
 Luc. 6. v. 46. *vofre Seigneur, fi vous ne faites pas ce que je vous*
dis ? nous avons lieu de craindre qu'elle ne dife

aussi de nous, si nous n'avons pas soin comme le demande saint Bernard de suivre son exemple en l'invoquant : Pourquoi appelez-vous mon Fils vostre Seigneur, & pourquoy m'appellez-vous vostre Dame, & vostre Protectrice, si vous ne faites pas ce qu'il vous commande, & ce que je desire aussi que vous fassiez, puis qu'il est impossible que ma volonté ne soit pas entierement conforme à la sienne ?

Mais nous pouvons dire aussi à l'avantage de nostre Archevesque, qu'il a receu d'autant plus de secours de sa devotion envers la Vierge, qu'il a eu plus de soin de l'imiter. Car il a toujours travaillé comme elle à s'aneantir devant Dieu ; à s'humilier d'autant plus que Dieu l'a plus élevé ; à ne chercher dans l'estat où il l'a mis que l'accomplissement de sa volonté ; à s'entretenir toujours dans vne admiration & vne reconnoissance profonde de ses bienfaits ; à considerer tout ce qui luy arriveroit par l'œil de la foy ; à suivre Dieu en toutes choses avec vne obeïssance pleine d'affection & de paix, à conserver toujours vne égale disposition d'esprit dans l'inégalité des événemens de cette vie ; & enfin à méditer sans cesse sa parole, comme il a esté dit de la Vierge, & à s'entretenir toujours avec luy dans le fond du cœur.

On a remarqué aussi de luy qu'ayant eu vne tres-grande veneration pour tous les Saints, il en a rémoigné vne plus particuliere envers saint Martin. Il estoit entré dans la Religion le jour de sa feste : & depuis qu'il fut élevé à la dignité Episcopale, il le consideroit comme son modèle par-

Sulpit. in
vita Beati
Martini
cap. 26.

768 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
ticulier, parce qu'il avoit esté tiré comme luy
de la vie Solitaire & Religieuse pour estre Evê-
que. Il a tâché d'imiter dans ce Saint ce que Se-
vere Sulpice dit de luy, à la fin du Livre qu'il a
écrit de sa vie : On peut bien représenter en quelque
sorte les miracles & les actions de S. Martin;
mais sa vie interieure, son application & sa perse-
verance dans la priere est entierement inexplica-
ble. Il ne s'est jamais passé d'heure ny de moment
en sa vie, qui ne fust remply ou de l'œuvre de Dieu,
ou de son attention à Dieu; & quoy qu'il fist, il
prioit toujours. O Pontife vraiment heureux,
toujours simple & sans déguisement : qui n'a jugé
personne; n'a condamné personne; & qui n'a ja-
mais rendu le mal pour le mal. Nul ne l'a jamais
veu en colere; nul ne l'a jamais vu tant soit
peu ému : nul ne l'a jamais vu ny riant ny triste,
mais demeurant toujours le mesme, & portant sur
son visage une joye toute celeste, il paroissoit élevé
au dessus de la nature des hommes. Il n'a eu ja-
mais que IESVS-CHRIST dans la bouche. Il
n'a eu jamais que la pieté, que la paix, que la
bonté & la compassion dans le cœur.

Ce que nous devons dire au Chapitre vingt-
neuf du recueillement de Dom Barthelemy, &
du reglement de ses paroles, fera voir combien
il a imité ce grand Saint, qui a esté appelé la
Perle des Evêques, & dont la vertu a paru si ex-
traordinaire & si Apostolique, que dans les
louanges mesme que l'Eglise luy donne, il est
comparé aux Prophetes & aux Apostres.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Du grand desir que le saint Archevesque a eu de la mort. De son ardeur extraordinaire pour recevoir le saint Viatique. De sa patience dans les maladies.

SAINTE PAVL a dit de luy-mesme : que IESVS-CHRIST estoit sa vie, & que la mort luy estoit un gain : *Mihi vivere Christus est, & mori lucrum.* Ceux qui ont écrit la Vie de Dom Barthelemy ont remarqué qu'il avoit tâché d'imiter en ce poinct ce grand Apostre, ayant tousjours eu vn tres-grand desir de la mort. Il parloit de son sepulchre comme du lieu de son repos, & de l'unique demeure qu'il pretendoit icy bas. Il s'entretenoit souvent avec ses amis de l'heure de sa mort, comme de la nouvelle de son bonheur, qu'il attendoit avec impatience depuis long-temps. Philipp. I. v. 21.

Vn Religieux de son Ordre luy ayant dit vn jour qu'il s'étonnoit qu'il ne parlât d'autre chose que de la mort, puis qu'on sçavoit que de tres-grands Saints comme saint Hilarion avoient esté effrayez à cette heure si redoutable, il luy répondit : Je ne desire point la mort dans la pensée que j'aye rendu de grands services à Dieu, & comme si j'estois digne de la recompense : mais toute l'esperance que j'ay de mon salut n'est fondée que sur les merites du sang de IESVS-CHRIST, qui m'a tant aimé, & qui s'est livré luy-mesme à la mort pour moy, & sur ceux

Ccc

„ de sa tres-sainte Mere & de tous les Saints. Si
 „ donc je desire de mourir, c'est afin de sortir de
 „ ce monde qui est tout remply de corruption, de
 „ renoncer parfaitement à tout ce qui n'est point
 „ Dieu, & de le posseder enfin d'une telle sorte
 „ que je ne puisse plus le perdre. Car me con-
 „ noissant aussi plein de defauts & aussi grand pe-
 „ cheur que je suis, je ne desire autre chose en de-
 „ sirant de mourir que de voir mourir le peché en
 „ moy, & de me voir délivré de tant de peines qui
 „ me tourmentent continuellement dans la crain-
 „ te que j'ay d'offenser vn si bon Seigneur.

La disposition de ce grand serviteur de Dieu
 se rencontre tout-à-fait avec celle de ces an-
 ciens Saints, qui ont dit quelquefois pour mon-
 trer qu'il falloit plutôt désirer que craindre la
 mort: *Mors finis peccatorum: La mort est la fin
 des pechez*, parce que nous ne cesserons point
 de pecher qu'en mourant, n'y ayant que la mort
 qui puisse éteindre tout-à-fait en nous la concu-
 piscence qui est la racine de tous les pechez.
 C'est ce qui a fait dire à saint Augustin ces belles
 paroles: *Nous nous avançons dans la pieté du-
 rant cette vie par la diminution de la concupis-
 cence & par l'accroissement de la charité; mais
 nous deviendrons entierement parfaits en l'autre
 par la destruction de la concupiscence, & par la
 perfection de la charité. Proficimus in hac vita,
 deficiente cupiditate, crescente charitate; persi-
 citemur in altera, cupiditate extinctâ, charitate
 completâ.*

Si nous considerons bien cette parole que
 nous venons de rapporter de Dom Barthelemy

qu'il ne fouhaitoit la mort que pour voir mourir le peché en luy, nous trouverons que les personnes mesme imparfaites qui craignent vraiment Dieu, peuvent avec raison desirer la mort; afin de se voir affranchis du joug du peché qui les accable. Car c'est en la mort seulement que se détruit la mortalité du corps, pour renaistre vn jour immortel, & que l'ame devient vraiment immortelle en devenant impeccable. C'est pourquoy vn Chrestien qui vit de la foy, doit considerer qu'un des grands effets de l'incarnation, comme dit saint Paul, *est d'avoir délivré les hommes de la crainte de la mort*, & d'avoir fait que dans tous les vrais fidelles, la mort est proprement la fin du peché, & de la concupiscence; & le commencement d'une vie, d'une justice, & d'une charité eternelle.

Heb. 2. v. 15.

C'est pourquoy nous voyons que S. Augustin exhorte tous les Chrestiens à vivre d'une telle forte qu'ils desirent de mourir, parce qu'ils ne s'avanceront dans la vertu, qu'à proportion qu'ils s'avanceront dans ce desir. *Lors qu'un homme*, dit-il, *a une foy sincere & veritable qui luy fait voir où il doit arriver après cette vie, il doit s'avancer dans le desir de la mort à mesure qu'il s'avance dans la pieté. Car il ne suffit pas qu'il voye par la foy cette demeure celeste où il doit arriver un jour; mais il faut encore qu'il l'aime par la charité, & qu'il desire déjà d'y estre. Et il est impossible qu'il ait cette disposition dans l'esprit, sans estre bien aise de sortir de cette vie. Ainsi c'est en vain que ceux qui ont déjà une foy sincere, disent qu'ils ne veulent pas mourir si-tost.*

Aug. quest. Evang. l. 1. quest. 17.

afin d'avoir du temps de devenir meilleurs qu'ils ne sont ; puis qu'ils ne s'avanceront dans la vertu, qu'à proportion qu'ils s'avanceront dans cette disposition, qui leur fera souhaiter la mort. Si donc ils veulent parler dans la verité : Qu'ils ne disent pas : Je ne desire pas encore de mourir, afin d'avoir le temps de devenir plus vertueux, mais qu'ils disent plutôt : Je ne souhaite pas encore de mourir, parce que je suis encore peu vertueux. Et ainsi tant que ces personnes souhaiteront de ne pas mourir, ce ne sera pas un moyen d'acquiescer plus de vertu, mais seulement une marque qu'ils n'en auront encore guere acquis. Que ceux donc qui ne souhaitent pas de mourir, afin de pouvoir devenir parfaits, souhaitent de mourir, & ils seront parfaits. Quod ergo nolunt ut perfecti sint ; velint, & perfecti sunt.

Si donc nous consultons nostre foy & les pensées qu'elle nous doit donner, nous trouverons, comme nous l'enseigne ce saint Docteur ; que la bonne vie & le desir de la mort sont inseparables. Car selon luy, on ne peut pas estre veritablement Chrestien, si on n'aime Dieu & cette vie eternelle qu'il promet à ceux qui le craignent. Nous la croyons par la foy, nous l'attendons par l'esperance, nous l'aimons & la desirons par la charité. A proportion que l'on s'avance dans l'exercice de ces vertus, on s'avance aussi dans l'exercice de ce saint desir, & plus on desire cette vie eternelle, plus on se détache de la temporelle, & plus on trouve d'avantage d'en sortir, puis que la mort seule nous fait entrer pour jamais dans cette vie de Dieu, qui

doit estre en ce monde l'objet de nostre pieté, & la fin de tous nos desirs.

Quand la foy & la charité sont parfaites, ce desir de la mort est aussi parfait, & il s'élève au dessus de cet amour de la vie que la nature imprime dans nous. C'est l'estat où il paroist qu'a esté nostre saint Archevesque. Mais lors que la vertu est encore imparfaite, quoy que la foy nous fasse comprendre que la mort est avantageuse, la nature neanmoins combat en nous cette pensée; & on sent alors qu'on possède la vie avec plaisir, & qu'on la perd avec peine; au lieu que les parfaits la souffrent avec peine, & la perdent avec plaisir.

C'est ce que saint Augustin nous enseigne encore par ces paroles: *Il y a des personnes qui souffrent la mort avec patience, & il y en a d'autres qui souffrent la vie avec peine. Celuy qui aime encore cette vie souffre patiemment l'heure de la mort. Il combat contre luy-mesme pour se soumettre à la volonté de Dieu, & il aime mieux se rendre à ce qu'il a ordonné de luy, que de suivre l'inclination humaine de sa propre volonté. Le desir de la vie presente combat dans son cœur contre la nécessité de mourir; & il s'arme de force & de patience pour vaincre ce desir, & pour recevoir la mort avec soumission & avec paix. Celuy qui est en cet estat souffre la mort avec patience. Mais celuy qui desire comme l'Apostre la dissolution de son corps afin d'estre vny à IESVS-CHRIST, souffre la vie en patience, & reçoit la mort avec joye. Ille patienter moritur; hic patienter vivit, & delectabiliter moritur.*

*Augustin. in
epist. 1. Ioan.
tract. 9.*

Ce desirque l'Archevesque avoit de la mort
 luy donnoit vne grande force & vn grand cou-
 rage dans ses maladies. C'est ce que les Auteurs
 » de sa vie marquent en ces termes: Lors que le
 » saint Prelat tomboit malade, non seulement il se
 » soumettoit de bon cœur à la volonté de Dieu,
 » mais il sentoit de la joye dans l'esperance de
 » mourir bien-tost. Il luy vint durant la conta-
 » gion vn mal à la teste, qu'on crût estre vn char-
 » bon de peste. Il estoit persuadé que son heure
 » estoit venuë; & s'appuyant sur la misericorde
 » infinie de Dieu, il se dispoisoit avec joye à ce
 » passage. Les Medecins neanmoins le traiterent
 » avec tant de soin & de succès, qu'en peu de
 » temps le mal ceda aux remedes. Ce saint homme
 » eut de la douleur de se voir ainsi tiré de la mort
 » où il attendoit son repos, pour rentrer dans les
 » miseres de cette vie; & quoy qu'il fust tres-re-
 » connoissant de l'affection que ses amis luy avoient
 » rémoignée, & des assistances que les Medecins
 » luy avoient renduës, il dit neanmoins alors cette
 » parole: On n'aime point dans le monde, ceux
 » qui par leurs artifices tirent les procès en lon-
 » gueur, & qui empeschent qu'on ne les juge.
 » Pourquoy donc nous mettons-nous tant en pei-
 » ne de differer vn peu la sentence par laquelle
 » Dieu doit terminer nostre vie, puis que nous
 » devons mourir tres-certainement, & qu'il est
 » incertains'il nous est plus avantageux de mourir
 » vn peu plus tard ou vn peu plus tost?
 » Estant tombé vne autre fois dans vne grande
 » maladie, les Medecins luy ordonnerent beau-
 » coup de remedes. Il avoit quelque repugnance

à s'y soumettre, croyant qu'on se mettoit trop en peine de sa santé. Et voyant que ses amis l'y exhortoient avec grand empressement, il leur dit ces paroles : Si vous m'aimez, aimez aussi ce qui me console, & épargnez-moy ce qui m'afflige. Si Dieu a resolu de me tirer de ce monde, laissez-moy aller à luy ; puis que j'y vas de tout mon cœur, estant appuyé sur son infinie misericorde. Ne vous opposez pas à ses desseins, & ne m'enviez pas l'accomplissement de tous mes desirs.

Il gardoit dans ses maladies la mesme rigueur envers luy-mesme, dont il vsoit pendant sa santé. Il ne quittoit point les grosses tuniques d'éramine au milieu mesme des plus grandes ardeurs de la fièvre. Il ne voulut pas souffrir qu'on luy ostast sa couverture de laine pour luy en donner une plus legere, & ce qui est plus étrange, il ne changeoit pas mesme sa nourriture ordinaire, à moins qu'il n'y fust absolument contraint par l'excès du mal. Estant vn jour fort malade, quelques personnes de pieté qui le voyoient fort foible & fort abattu, le conjurant de retrancher quelque chose de cette austerité dont il vsoit envers luy-mesme, il répondit en soupirant : O chair, combien as-tu d'avocats ?

Tout ce qui l'occupoit dans ses maladies, estoit le desir de IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie, qu'il consideroit alors comme celuy qui par sa presence & par son secours luy devoit rendre heureux ce dernier passage. Le souvenir de cette viande celeste luy faisoit oublier tous les soulagemens & les remedes humains.

„ Il tomba vn jour, comme rapportent les mes-
 „ mes auteurs, dans vne fièvre tres-dangereuse.
 „ Il avoit vne soif interieure qui le brustoit & le
 „ consumoit d'une telle sorte, que sa langue &
 „ sa bouche estoient toutes noires de secheresse &
 „ de soif. Cependant lors qu'il avoit quelque re-
 „ lâche, il ne se plaignoit nullement de cette soif,
 „ mais il ne pensoit qu'à *cette eau vivante* dont
 „ son ame estoit alterée. Il demandoit avec gran-
 „ de instance le corps de IESVS-CHRIST, &
 „ lors qu'on le supplioit d'attendre encore vn peu,
 „ & de prendre cependant quelque nourriture, il
 „ répondoit avec vn grand sentiment, & d'une
 „ maniere qui touchoit tout le monde, que c'é-
 „ toit-là la seule nourriture dont il avoit besoin,
 „ & la seule viande qu'il desiroit.

„ Lors que la maladie luy laissoit quelque li-
 „ berté d'esprit, il ne pensoit qu'à s'entretenir
 „ avec Dieu, & à luy demander la patience. Il
 „ estimoit beaucoup vne parole que le Pape Pie
 „ V. qui estoit de son Ordre, avoit dite dans sa
 „ dernière maladie, où il souffrit des douleurs
 „ tres-violentes de la pierre, dans lesquelles il s'a-
 „ dressoit souvent à Dieu avec ces mots: *Domine,*
 „ *adde ad dolorem, dummodo addas ad patientiam.*
 „ *Seigneur envoyez-moy encore plus de douleur,*
 „ *pourvu que vous me donniez aussi plus de pa-
 „ tience.* Ceux qui ont fait l'Histoire de nostre Arche-
 „ vesque ne marquent pas qu'il ait fait cette prie-
 „ re en mourant; mais ils rapportent qu'il dit
 „ souvent à Dieu cette parole que saint Fulgence
 „ luy disoit dans la maladie dont il mourut: *Domine*
 „ *da mihi modo patientiam, & postea indulgen-*

tiam. Seigneur donnez-moy maintenant la patience, & après cela faites-moy misericorde.

Cette disposition si Chrestienne du saint Archevesque fait voir clairement qu'il a esté du nombre de ceux que nous avons vû représenter auparavant par S. Augustin, dont la vie est d'autant plus sainte, & la mort d'autant plus heureuse, qu'au lieu que les autres desirent la vie & souffrent la mort, ceux-cy au contraire desirent la mort & souffrent la vie. *Non amant vitam, sed tolerant.*

*August. in
Ep 1. Ioan.
trist. 7.*

CHAPITRE XXIX.

Quelle a esté la vertu de Dom Barthelemy dans l'estat Religieux. Ecrit de sa main touchant la maniere dont on le tira de son Monastere pour estre Evesque. Son sentiment touchant les principaux poincts de la vie Religieuse.

PUIS que Dom Barthelemy a esté vn si grand ornement de l'estat Religieux, il est bien juste qu'après avoir marqué jusqu'à cette heure en sa personne vne suite de vertus, ou Episcopales, ou Ecclesiastiques, ou communes generalement à tous les fidelles, nous y ajoûtions maintenant ce qui a paru en luy de plus considerable touchant l'affection qu'il a toûjours eüe pour l'esprit veritable, & pour la perfection de la vie Religieuse.

La maniere si pure & si sainte en laquelle il s'est conduit dans la retraite de son Monastere pendant les trente années qui ont precedé sa

vocation à l'Episcopat , a esté representée au commencement de cette Histoire. On y a vû la naissance, le progrès & la perfection de sa vertu, qui est deuë à l'Ordre de saint Dominique; & soit que l'on considere ou la lumiere de sa science, ou la ferveur de son zele, ou le desinteressement de sa charité; on trouvera dans toute la vie qu'il a menée durant tant de temps, vn excellent modelle d'un veritable Religieux.

Il nous suffit d'en avertir icy le Lecteur, afin qu'il fasse luy-mesme cette reflexion, & qu'il la joigne à celle que nous faisons dans ce dernier Livre sur toutes ses vertus; parce qu'il y a vn rapport & vne liaison tres-étroite entre ce premier estat de sa vie; & le second qui en a esté le couronnement. Car, comme il a esté marqué ailleurs, tout ce qui a paru de grand & d'illustre dans l'Episcopat de Dom Barthelemy, est établi sur le fondement de cette humilité & de cette vertu si solide, qu'il s'estoit acquise durant tant d'années dans la retraite de son Monastere.

Et pour commencer par vne des circonstances les plus remarquables de sa vie, qui est la maniere de laquelle il est passé de la Religion à l'Episcopat, nous rapporterons icy mot a mot, ce que luy-mesme en écrivit alors de sa propre main sur vn feüillet blanc de son Diurnal, qui a esté gardé avec soin dans son Ordre; & qu'on a apporté depuis peu de Portugal en France, d'où ce qui suit a esté tiré. Ce feüillet est écrit partie en Latin & partie en Portugais, & il y rapporte quelques avis que le P. Loüis de Grenade luy donna lors qu'il l'obligea d'accepter

l'Archevesché de Brague , & ce qu'il luy répondit.

L'an 1558. le 8. Aoust, tous les Religieux du Monastere de saint Dominique de Lisbonne estant assemblez dans le Chœur de l'Eglise, le Pere Louis de Grenade nostre Provincial m'appella, & me dit que la Reine luy avoit commandé de m'obliger à accepter l'Archevesché de Brague qu'elle m'avoit fait l'honneur de me presenter, & dont je m'estois excusé, quoy qu'elle eût daigné me faire beaucoup d'instances pour me persuader de le recevoir. Et après m'avoir parlé long-temps sur ce sujet, il m'ordonna de me prosterner en terre, & il me commanda sous peine d'excommunication majeure de recevoir cet Archevesché. Puis il me donna trois avis.

Le premier, de n'estre point attaché à mon sens & à mon propre esprit ; mais d'aimer à prendre conseil des autres, si ce n'est lors qu'il s'agit des maximes de la Tradition, & des veritez Apostoliques.

Le second, que je ne fusse point précipité dans les châtimens, mais que je dissimulasse beaucoup, & que je n'exigeasse pas des gens du monde une conduite aussi parfaite & aussi spirituelle que j'aurois fait des Religieux. Et neanmoins que je ne souffrisse jamais les pechez visibles, & les desordres publics & scandaleux.

Le troisieme, d'estre tellement retenu & circonspéct dans mes gestes, dans mes paroles, & dans toute ma maniere d'agir, qu'il n'y eust rien contre la bien-seance, & qui pût blesser le respect dû à la dignité Episcopale. D'estre plus grave & plus se-

rieux avec les personnes de condition, & de témoigner aux pauvres plus d'ouverture & plus de douceur. Enfin d'avoir une humilité soutenüe par la magnanimité, & une douceur meslée de gravité & de retenüe.

Je luy répondis beaucoup de choses sur ce commandement qu'il m'avoit fait; & je finis en protestant :

Premièrement, que j'estois resolu d'employer le revenu de l'Eglise, qui appartient à IESVS-CHRIST, selon que luy-mesme l'a ordonné, & non pas pour vivre dans les délices & dans la magnificence, & pour enrichir mes parens, ou amasser de grands biens.

Secondement, que c'estoit la seule obeïssance qui me contraignoit d'accepter cette dignité, que je recevois non d'aucun Prince de la terre, mais d'elle seule; quoy qu'en me faisant ce commandement elle semblast me jetter hors de son sein.

Et pour montrer comme il recevoit de tout son cœur cet avis de Grenade, de n'estre point attaché à son sens, il ajoûte: Qu'il le supplioit, & ceux qui luy succederoient dans sa Charge de Provincial de le venir voir à Brague pendant leur visite, & qu'il esperoit de ne tomber jamais dans un si grand aveuglement, que de mépriser les avis charitables que qui que ce soit luy pourroit donner. Puis il finit ce Billet par ces mots: Mes Bulles furent expédiées le vingt-sept Janvier 1559. & j'ay esté sacré le troisiéme Septembre de la mesme année.

Voilà la maniere en laquelle il est entré dans l'Episcopat, & il y a executé tres-fidèlement

toutes les resolutions saintes qu'il fit alors. Car il n'a jamais esté attaché à son sens, qui est vn défaut qu'il condamne beaucoup dans son Livre *des devoirs & des vertus des Pasteurs*: où il cite le Canon du quatrième Concile de Carthage, qui marque enrré les qualitez que doit avoir vn Evefque: *Qu'il soit humble & docile: humilis & docilis*. Il a eu aussi vne fermeté éclairée par vne grande prudence, pour ne préférer pas l'avis des autres au sien, *lors qu'il s'agissoit des maximes de* Liv. I. c. 10. *la Tradition & des veritez Apostoliques*, selon l'excellent avis de Grenade. Et il le luy témoigna bien à luy-mesme, comme nous l'avons vû dans cette Histoire; puis que luy voulant persuader de faire plus de dépense pour sa maison qu'il ne faisoit, il luy opposa les Canons de l'Eglise sur ce sujet, & luy dit: que si cette conduite ne luy plaisoit pas, il l'obligeroit de le décharger des chaisnes où il l'avoit engagé. Et l'Auteur ajoûte, *ce* qu'il estoit prest de changer plutôt d'estat que *ce* de resolution. *ce*

Pour ce qui est de l'amour extrême qu'il avoit pour la vie Religieuse, & de la frayeur avec laquelle il regardoit le poids & l'accablement de la Charge Episcopale, il la témoigne assez par cette parole qu'il a dite souvent, & qu'on mit mesme dans son Epitaphe, qui est qu'ayant considéré son Monastere comme son Royaume, on l'en avoit arraché par force pour le faire passer à l'Episcopat, *comme du thrône sur l'échaffaut: ut de regno ad crucem*. Tant qu'il est demeuré Archevesque il a toujours joint les exercices de la vie Religieuse aux fonctions de la vie Episcopale, &

il s'est rendu également parfait en l'une & en l'autre. Nous rapporterons icy maintenant quel a esté son sentiment touchant les principaux poincts de la vie Religieuse, & quelques remarques que les Auteurs de sa Vie ont faites touchant la lumiere & le zele qu'il avoit pour garder en luy-mesme, & pour conserver dans les autres le veritable esprit de la Religion.

Il a eu vn soin tres-particulier d'éviter cette attache secrette, qui se glisse aisément dans la vertu mesme des personnes Religieuses, par laquelle ils se tiennent tellement liez aux seuls interests de leur Communauté ou de leur Ordre, qu'il semble qu'ils ayent peu d'affection ou d'estime, & souvent mesme assez d'indifference pour tous les autres. Ce saint homme a eu vne tres-particuliere attention pour tenir son ame dans vne disposition toute contraire. Il ne resserroit point ses affections & son zele dans vne certaine Maison, ou vn certain Ordre. Il consideroit tous les Monasteres & tous les Ordres du monde comme le sien propre. Il avoit vn profond respect pour saint Dominique, pour saint Benoist, pour saint François, & pour tous les autres Saints Fondateurs d'Ordre; & quoy que leurs disciples & leurs enfans soient distinguez ou par vn habit, ou par vne regle, ou par vne maniere de vie qui leur est propre; il les regardoit neanmoins comme n'estant tous qu'un dans cet Esprit qui réunit en soy toute l'Eglise; & il les embrassoit tous indifferemment avec vne charité sans bornes, sans envie, sans ambition & sans interest.

C'est dans cet esprit qu'il travailla estant déjà
 Evêque à faire introduire la reforme en quel-
 ques Monasteres de saint Benoist, avec le mes-
 me zele qu'il eût pû faire dans ceux de son Or-
 dre. Car comme ces Auteurs ont remarqué, le
 Pere Alonza Zorilla, Commissaire General de
 l'Ordre de saint Benoist, ayant receu vn pouvoir
 extraordinaire du Pape pour reformer tous les
 Monasteres de son Ordre, & estant passé pour
 cela de Castille en Portugal, selon le desir qu'en
 avoit témoigné le Roy Dom Sebastien, il ne
 voulut rien faire dans vne entreprise si impor-
 tante, sans avoir consulté auparavant le saint Ar-
 chevesque, qu'il consideroit comme vne person-
 nettes éclairée dans la vie spirituelle & religieu-
 se. Dom Barthelemy ayant conferé avec luy de
 la maniere dont il devoit introduire cette refor-
 me, luy conseilla de n'yser point de domination
 & d'empire, & de n'exercer aucune violence sur
 les esprits; mais il luy dit de faire assembler les
 Religieux de chaque Maison qu'il desiroit de re-
 former, & de leur représenter avec vn esprit de
 douceur & de charité, qu'estant tous disciples &
 Religieux de saint Benoist, ils estoient obligez à
 conspirer de tout leur pouvoir pour observer la
 regle de leur saint Fondateur dans toute sa pu-
 reté, & à renoncer à tous les relâchemens & à
 toutes les dispenses que la corruption du siecle,
 & le refroidissement de la charité y avoit intro-
 duites de temps en temps. Que neanmoins Dieu
 voulant estre suivi avec vne plenitude de cœur
 & d'affection, il n'yseroit point du pouvoir qui
 luy avoit esté commis pour forcer personne.

„ Que ceux qui se sentiroient avoir assez de zele &
 „ de courage pour suivre les traces de leurs anciens
 „ Peres, pourroient commencer avec luy à ren-
 „ trer dans la plus étroite observance : Que pour
 „ les autres qui ne se trouveroient pas assez forts,
 „ ils pourroient continuër separement à vivre en
 „ la maniere qu'ils avoient accoûtumé : Qu'il au-
 „ roit soin qu'on les traitast toûjours avec toute la
 „ bonté & toute la douceur qu'ils pouvoient sou-
 „ haïter, & qu'il esperoit mesme, qu'aimant &
 „ reverant dans les autres le bien dont ils ne se
 „ croyent pas encore capables, & implorant le
 „ secours du Ciel dans leur foiblesse, Dieu les for-
 „ tifieroit peu à peu, & leur feroit la grace d'imi-
 „ ter l'exemple de leurs freres, & de se rendre de
 „ parfaits disciples de saint Benoist. Ce General
 „ receut avec joye & avec vn profond respect l'a-
 „ vis du saint Archevesque. Il se servit de cette
 „ conduite dans la reformation de ses Monaste-
 „ res, & elle réussit si heureusement, que sa chari-
 „ té ayant gagné tous les cœurs, presque tous les
 „ Religieux de chaque Maison embrasserent la re-
 „ forme; & que les autres qui estoient en petit
 „ nombre, estant tres-satisfaits de la bonté avec
 „ laquelle il les avoit traitez, tout l'Ordre de
 „ saint Benoist reprit vn nouvel esprit & vn nou-
 „ vel éclat, & devint en peu de temps vn des plus
 „ reformez & des plus saints de tout le Royaume
 „ de Portugal.

Cette charité generale & univrselle a esté ac-
 compagnée d'un grand amour pour la pauvreté
 Religieuse. Nous avons vû dans vne lettre qu'il
 écrivit du Concile de Trente à vn Pere de son
 Ordre

Ordre, comme il souhaitoit qu'on gardast la « modestie reguliere aussi bien dans les bastimens « que dans les habits, se réjouissant que ce reli- « gieux eût pris le soin de faire bastir vn Monaste- « re à Viane, parce qu'il avoit vn grand amour de « la pauvreté, qui ne luy permettoit pas, comme il « dit, d'en violer les regles pour suivre celles de « l'Architecture. Et il luy témoigne en mesme « temps qu'il ne fait que suivre en cela l'esprit de « saint Dominique leur fondateur, qui voyant que ses Religieux avoient commencé de faire à Bologne vn bastiment somptueux, il leur dit en pleurant: *Quoy vous commencez dès mon vivant à vous bastir des palais? A ihuc me vivente palatia edificatis?*

Il a conservé toujours ce zele & cette vigilance pour empêcher qu'on n'introduisist dans les Monasteres des embellissemens ou des ornemens superflus, en les colorant du pretexte que tout ce qu'on y fait se fait pour Dieu. Car il apprehendoit en cela, non seulement qu'on ne ruinaist l'esprit de la pauvreté Evangelique, mais encore que les Monasteres s'engageant à de grandes dépenses, dont la moderation & l'humilité Religieuse les auroit exemtez, on ne mélast insensiblement dans la conduite des ames quelques veuës humaines & non assez desintéressées, pour se procurer des biens & des commodemens temporels; & de plus qu'on ne gardast pas dans la reception des Religieux cette intention droite & toute pure qu'on y doit avoir, de n'y considerer que Dieu seul, & qu'on ne preferast sans y penser dans ce choix si important

D d d

786 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS,
les confiderations humaines aux divines, & les
biens de ce monde à ceux de la grace.

Que s'il a eu vne si grande affection pour le
desintereffement des Religieux, il n'en a pas eu
vne moindre pour établir parmy eux vne hu-
milité solide, ny moins de zele pour bannir des
Monasteres cet esprit d'orgueil & d'ambition
„ qui en est la perte & la ruine inévitable. Ceux
„ qui ont écrit sa Vie rapportent, qu'estant allé
„ dans vn Monastere de son Ordre, lors qu'il
„ estoit Archevesque, il leur donna d'abord plu-
„ sieurs instructions tres-importantes. Il leur re-
„ presenta: Qu'ils devoient choisir pour conduire
„ leurs Novices des personnes spirituelles adon-
„ nées au recueillement & à la priere; qui ne mis-
„ sent pas tout le soin de leur avancement à les
„ charger de travaux & de disciplines, mais à leur
„ inspirer vne obeïssance & vne humilité sincere,
„ & qui les conduisissent plutôt par la douceur &
„ par la charité, que par vn esprit de domination
„ & d'empire. Il les pria de se souvenir, que leur
„ Ordre s'estant éably & s'estant élevé dans l'E-
„ glise plutôt par la vertu que par la science, quoy
„ que tres-grande, de leur saint Fondateur, ils de-
„ voient plus travailler à exceller dans la premie-
„ re que dans la seconde, & croire qu'un Reli-
„ gieux qui est peu exact à garder sa regle, nuit
„ plus à l'Ordre par sa tiedeur, qu'il ne luy pour-
„ roit servir par vne science extraordinaire. Il
„ ajoûta, que les Predicateurs ne devoient jamais
„ penser à plaire aux hommes par vne eloquence
„ humaine & populaire, mais qu'ils devoient tra-
„ vailler à déraciner les vices des cœurs, à leur

inspirer vn amour sincere de la vertu. Il avertit les Confesseurs, comme nous l'avons marqué *« Liv. 4. c. 9. »* auparavant, de n'épargner jamais leurs penitens, & de les traiter avec vne liberté sainte, en ne prétendant rien d'eux que leur salut. Mais il insista particulièrement sur ce point, qui regarde le desir sincere qu'on doit avoir, d'estre toujours abjet dans la maison de Dieu, & de s'asseoir au dernier rang; à moins que Dieu mesme ne nous oblige contre nostre intention à monter plus haut. Et ils remarquent qu'au milieu de son discours, il jetta vn profond soupir, & s'écria: O ambition! comment es-tu entrée dans la maison de Dieu qui est la maison de l'humilité? C'est l'ambition, mes Freres, qui nous a perdus: *« Ambitio perdidit nos. »* Et après avoir repeté ces paroles avec vn grand ressentiment, il ajouta: Si ceux qui élisent & qui sont élus aux Charges regardent autre chose dans vne action si importante, que la gloire de Dieu, & le salut de leurs Freres; si le choix des vns est intéressé, & la promotion des autres, ambitieuse & superbe, ils se perdront eux-mesmes & tout l'Ordre, & la pieté de leur Monastere perira avec eux.

Le saint Archevesque dans le mesme discours recommande encore beaucoup aux Religieux la fuite du monde & des conversations seculieres, l'amour du silence & de la retraite, & la fidelité à s'vnir à Dieu dans la solitude pour y jouir de ce saint repos qu'on est venu chercher en quittant le monde. Le silence, dit-il, est le tresor de l'ame; c'est le pere & le conservateur des vertus, & il s'étend beaucoup plus loin que

D d d ij

„ de donner vn frein à sa langue. L'amy du silence
 „ & de la retraite évitera toutes sortes de visites, &
 „ n'en rendra ou n'en recevra aucune que par une
 „ grande necessité. L'amy du silence non seule-
 „ ment ne se procurera pas, mais fuira de tout son
 „ cœur les dispenses pour aller de Monastere en
 „ Monastere, & pour se divertir en des compa-
 „ gnies inutiles, où l'on perd souvent en peu d'heu-
 „ res toute la vertu & le recueillement qu'on avoit
 „ acquis en beaucoup d'années. La vertu du silen-
 „ ce consiste à aimer & reverer sa cellule, que saint
 „ Bernard appelle vn Ciel & vn Paradis. Elle con-
 „ siste à n'en point deshonorer la sainteté par des
 „ entretiens humains & seculiers, ou par la lecture
 „ des Livres prophanes, & à ne point donner lieu
 „ au dedans & au dehors de soy à des pensées vai-
 „ nes & inutiles. Enfin le silence religieux consiste
 „ à s'entretenir sans cesse avec Dieu dans la priere,
 „ dans la meditation de sa parole & des Livres
 „ saints, à ne s'occuper que de luy, & à trouver son
 „ plaisir & sa joye à l'adorer sans cesse par vn culte
 „ interieur & spirituel.

Ce saint homme recommandoit aux person-
 nes Religieuses l'amour de la solitude, & la fuite
 de toutes les visites, de tous les entretiens, &
 de toutes les occupations inutiles, avec d'autant
 „ plus d'autorité, que tout le monde sçavoit com-
 „ bien il aimoit le silence & la retraite. Ceux qui
 „ ont écrit sa vie remarquent qu'estant Prieur de
 „ Benfigue, & voyant qu'il y estoit détourné sou-
 „ vent par les visites frequentes des Seigneurs de
 „ la Cour, il en sortit avec quelques-uns de ses Re-
 „ ligieux, & se retira dans vn Monastere plus éloi-

gné, pour y vivre plus en repos, & se délivrer de ce commerce des gens du monde. On a remarqué encore qu'il fuyoit avec vn extrême soin la moindre perte du temps, & la moindre inutilité dans les entretiens & dans les discours. Le Docteur Barthelemy Valla Archidiacre de Brague assuroit, qu'il ne se souvenoit point de luy avoir entendu dire vne parole inutile en douze années de temps qu'il avoit demeuré & conversé avec luy, parce que ses entretiens estoient toujours, ou sur les obligations de la Charge & le Gouvernement de son Diocese, ou sur des sujets d'édification & de pieté.

Comme il a pratiqué si exactement cette regle, *Stim. Past.* il l'a proposée aussi dans vn de ses Livres à toutes *pag. 51.*

les personnes Ecclesiastiques & Religieuses dans ces mesmes paroles par lesquelles S. Bernard la

recommande au Pape Eugene: *Quoy que le Sage ait dit, que c'est dans le repos qu'on s'applique à la sagesse, il faut prendre garde neanmoins de remplir & d'occuper ce repos. C'est pourquoy fuyez* *De Consid. l. 2. c. 13.*

sur tout l'oïveté, qui est la mere des amusemens & l'ennemie des vertus. Les niaiseries dans la bouche des gens du siecle sont des niaiseries, mais ce sont des blasphêmes dans la bouche d'un Prestre & d'un Eveque. Que s'il se rencontre qu'on en dise devant vous; on peut les souffrir quelquefois, mais on ne doit jamais les favoriser. Au contraire il faut rompre ce discours par quelque chose de serieux, qui estant non seulement utile, mais mesme agreable à ceux qui vous écoutent, les retire de ces vains discours. Vous avez consacré vostre bouche à l'Evangile, si vous l'ouvrez encore à ces folies, c'est

*Inter seculares nugæ
nugæ sunt;
in ore sacerdotis blasphemix.*

Malach. 2.
v. 17.

une faute & un violement de vostre devoir; & si vous l'y acoustumez, c'est un sacrilege. Les lèvres du Prestre, dit l'Ecriture, gardent la science, & on apprendra de sa bouche, non des niaiseries, non des fables, mais la loy de Dieu. Ce n'est pas assez que vostre bouche soit pure de toutes ces parolles impertinentes, qu'on veut honorer en les appellant de bons mots & des mots d'esprit; mais il faut que vous ayez encore soin d'en préserver vostre oreille. Il vous est honteux de vous laisser aller à rire avec excès, & encore plus de faire rire les autres. Et pour ce qui est de la médisance, je ne sçay lequel des deux est le plus condamnable, ou de médire soy-mesme, ou d'écouter celuy qui médit.

Nous ne croyons pas devoir nous étendre davantage sur les sentimens du saint Prelat touchant les occupations & les vertus des Religieux, puisqu'estant communes, ou aux Evêques & aux Religieux, ou à tous les Chrestiens, on peut aisément y rapporter les principales choses que nous avons dites dans la suite de ce Livre.

CHAPITRE XXX.

Parallele de Dom Barthelemy des Martyrs avec saint Charles Borromée. Conclusion de cette Vie.

LA liaison si étroite qu'il a plû à Dieu de faire entre saint Charles Borromée & Dom Barthelemy des Martyrs, est vne des circonstances les plus considerables de la vie de ce saint

homme. Car non seulement ils ont vécu du mesme temps, mais ils ont travaillé ensemble dans le mesme Esprit pour l'un des plus grands ouvrages que Dieu puisse faire dans le monde, qui est la défense de la foy, & le rétablissement des mœurs de l'Eglise dans vn Concile General. Et nous avons vû que ce fut par le conseil de nostre Archevesque que saint Charles resolut contre son premier dessein de ne point sortir du monde, & de s'engager dans la vie Episcopale.

Nous croyons qu'il sera tres-vtile de faire quelques reflexions sur les vertus & sur la conduite de ces deux grands personages, & de les comparer l'un avec l'autre. C'est vn hommage que nous rendrons à la providence & à la bonté de Dieu, de ce qu'il a daigné les donner à son Eglise dans ce dernier siecle; afin que tout le monde reconnût la sainteté des reglemens du dernier Concile par l'excellent usage qu'ils en ont fait, & par les grands fruits qu'ils en ont tirez pour le gouvernement & l'edification de leur peuple.

On pourra voir aussi dans ce parallele, comme Dieu qui se plaist à diversifier ses operations & ses merveilles dans ses Saints, ayant rendu ceux-cy dissemblables dans les qualitez humaines, dans les dons de la nature, & dans la maniere mesme dont il les a appelez à son service & au gouvernement de son Eglise, les a vnus en mesme temps dans leurs sentimens; dans leur vertu; dans leur conduite; & dans les principales actions de leur vie: & qu'ainsi qu'il a rendu

Ddd iiii

Dom Barthelemy le témoin & l'admirateur de la vertu de saint Charles, il a imprimé aussi dans le cœur de S. Charles vne profonde veneration pour la personne & le merite de ce saint Prelat.

Ils sont nez tous deux de parens qui les ont élevez à la pieté. Mais Dieu a fait naistre Dom Barthelemy d'une condition qui n'a eu rien d'avantageux selon le monde; afin que toute la grandeur qu'il devoit ensuite mettre en luy parust l'ouvrage de sa seule grace; & il a donné au contraire à saint Charles vne naissance illustre; afin que sa sainteté fust d'autant plus admirable, qu'elle est plus rare dans les personnes d'une grande qualité.

La vertu de tous les deux a esté fondée sur l'innocence & la grace du Baptême qu'ils ont conservée. Car le Fils de Dieu établit d'ordinaire sur ce fondement si saint & si inébranlable ces grandes ames, qu'il destine à estre le soutien & les plus fermes colonnes de son Eglise.

Mais Dieu voulant sanctifier Dom Barthelemy l'a tiré dès ses premieres années des perils du monde, pour le cacher dans le secret de sa face, & dans la solitude d'un Monastere. Il l'a tenu long-temps en cette retraite, pour le faire croistre peu à peu en grace; & le destinant à vne si haute dignité, dans laquelle il le devoit rendre vne des plus grandes lumieres de son Eglise, il a voulu que sa vertu se purifiast & s'affermist durant trente ans, afin qu'elle fust assez solidement établie; pour pouvoir porter le poids de cette charge, & de la gloire qu'il y devoit acquérir.

Saint Charles au contraire s'estant trouvé à l'âge de 22. ans Cardinal; neveu d'un Pape; Archevesque de Milan; loué & respecté de tout le monde; accablé d'honneurs & de dignitez, a esté en mesme temps tellement remply de Dieu & fortifié par la grace, qu'il a conservé la moderation dans vne si grande jeunesse; l'humilité dans les loüanges; l'austerité dans les délices; la pieté & l'affection à la priere dans les embarras de la Cour; & enfin le mépris & l'aversion du monde parmy tout ce qui peut le rendre agreable à ceux qui l'aiment.

Ainsi la voye de l'un est celle dont Dieu se sert d'ordinaire pour former les grandes ames; & celle de l'autre est vn prodige & vn miracle dans l'ordre de la grace, & qui est de soy-mesme tout miraculeux. L'un est plus semblable à saint Ambroise, qui estant d'une grande naissance comme saint Charles, fut appellé comme luy d'une maniere toute extraordinaire à l'Archevesché de Milan; l'autre est plus semblable à saint Basile & à saint Gregoire de Nazianze, à qui Dieu inspira le desir de se purifier long-temps par les exercices d'une vie religieuse, parce qu'il les destinoit à devenir par leur lumiere & leur dignité les maistres de tout l'Orient. Et ainsi comme la maniere dont Dieu a sanctifié l'un est plus digne d'estre admirée, celle de l'autre est plus propre pour estre imitée.

Que si cette grace si rare & si merveilleuse a esté toute particuliere à saint Charles, ç'a esté vn bonheur & vne faveur du Ciel d'autant plus grande à Dom Barthelemy, de se trouver vny

par la providence de Dieu avec cet homme admirable, afin de travailler avec luy dans le Concile de Trente pour le bien de toute l'Eglise. Saint Charles a porté Pie I V. à l'assembler de nouveau; Dom Barthelemy s'y est trouvé entre les premiers, & on s'est servy de son exemple pour y attirer les autres Evêques. L'un a donné à tous les Cardinaux un modèle de l'amour qu'ils devoient porter à l'Eglise; l'autre, selon le témoignage que les Cardinaux ont rendu de luy, a paru dans cette sainte Assemblée, *comme un des premiers Evêques de la Chrestienté*. Dom Barthelemy a proposé les avis les plus utiles pour la reformation des mœurs: Saint Charles a travaillé à les autoriser devant le Pape: Et tous deux dans une occasion si importante n'ont considéré que Dieu seul, & ont esté les principaux organes par lesquels il a achevé un si grand ouvrage.

Peu après le Concile de Trente ils ont paru dans leur Diocèse comme deux Prelats que Dieu avoit choisis pour les rendre l'exemple de toute l'Eglise. Et quoy qu'ils fussent bien éloignez l'un de l'autre, l'un étant à Milan, & l'autre à Brague, néanmoins le saint Esprit qui est le mesme dans le cœur de tous les Saints, les a unis non seulement dans leurs affections & leurs pensées, mais mesme dans leur conduite & dans les rencontres les plus remarquables de leur vie.

Ils ont esté tous deux tres-affectionnez au salut de leur peuple; amis de la lecture & de la priere; occupez à la predication de la parole de

Dieu; appliquez à toutes les fonctions de leurs Charges. Ils ont travaillé tous deux à se conduire dans leur Diocese selon l'esprit & les Ordonnances du Concile de Trente. Ils ont fait tous deux des Seminaires pour former des enfans & des Ecclesiastiques; & rendre les vns dignes d'entrer peu à peu dans les saints Ordres; & les autres capables de servir l'Eglise. Ils ont banny du Clergé l'ambition & le luxe, & y ont introduit vne modestie exemplaire; vne pieté éclairée; & vne charité sans envie & sans interest.

Ils ont eu tous deux vn amour sans bornes pour convertir les pecheurs & pour assister les pauvres; & Dieu a permis que la charité de l'un & de l'autre ait esté exercée par des rencontres toutes semblables. Ils ont vû tous deux leur peuple pressé de misere, & ils ont fait des efforts & des profusions extraordinaires de charité pour le secourir. Ils ont vû tous deux leur ville Episcopale frappée de peste & reduite dans la derniere affliction; & ils ont méprisé toutes les prieres & les instances qu'on leur a faites pour ne point exposer leur vie à vn si grand peril. Ils ont eu tous deux vn soin, vne vigilance, & vne charité prodigieuse pour regler toutes choses dans vne si grande consternation; & ils ont paru dans cette maladie contagieuse aussi tendres envers les autres, qu'insensibles à la conservation de leur vie; apprehendant tout pour leurs freres, & rien pour eux-mesmes.

Que s'ils ont rendu leur charité si illustre, ils n'ont pas moins signalé leur generosité & leur

796 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
zele. Car ils ont esté obligez tous deux de s'armer de generosité & de constance pour soutenir l'Eglise contre ceux qui vouloient vsurper ses droits, ou qui combattoient ses Ordonnances. Et ils ont accompagné cette vigueur Apostolique qu'ils ont témoignée en ces rencontres de tant de circonspection & de sagesse, qu'après avoir épuisé les remedes les plus doux, & s'estre vûs forcez à vser d'excommunication & de Censures contre ceux qui abusoient de l'autorité Royale, ils ont néanmoins toujourns conservé dans l'esprit de leur Prince cette haute estime & cette veneration, que le desinteressement de leur zele & l'uniformité de leur vertu leur avoit acquise.

Ils ont souhaité tous deux de procurer à l'Eglise non seulement quelque reglement exterieur : mais vne guerison solide & veritable de tous ses maux. Car S. Charles a soutenu dans ses Conciles : *Qu'il ne faut pas dire qu'on a reformé l'Eglise & les Chrestiens, parce qu'on y voit un peu plus de reglement qu'il n'y en avoit auparavant, ou qu'il n'y en a eu en d'autres lieux, mais qu'il faut comparer les mœurs & la pieté des fideles à la regle de l'Evangile.* Et Dom Barthelemy ayant trouvé à son retour de Rome à Trente qu'on avoit voulu affoiblir quelques endroits des Ordonnances, qu'on avoit resolu avant son voyage de publier d'une maniere plus forte, après s'estre plaint sur ce sujet aux Peres du Concile, il leur dit ces paroles qui sont rapportées par l'un des Auteurs de sa vie : *Loin ces gloses & ses interpretations qui détruisent le texte & la*

verité; Loin ces reformati^ons & ces changemens après lesquels nous demeurons toujours les mesmes. Et il agit si puissamment sur l'esprit des Ev^esques assemblez, qu'il fut conclu qu'on rendroit ces Ordonnances encore plus fortes & plus favorables au rétablissement des mœurs, qu'elles ne l'avoient esté auparavant. Il fit encore paroistre vn semblable zele, lors que le Pape Pie V. ayant voulu faire examiner le Concile Provincial qu'il avoit tenu à Brague d'une maniere qui ne luy parut pas conforme aux regles de l'Eglise, & à l'intention du Concile de Trente, il representa au Pape avec vne grande liberté, qu'on l'avoit sans doute mal informé sur cette affaire: & le suppliant de faire changer cet ordre, il luy dit ces mesmes paroles: *Absterge illam à tempore Pontificatus tui maculam: Effacez cette tache qui deshonoreroit pour jamais vostre Pontificat.*

Ils ont travaillé tous deux pour rappeler à leur premiere origine les mœurs des fidelles. Car S. Charles a soutenu dans ses Conciles; qu'il falloit rétablir la discipline par les mesmes moyens, par lesquels elle avoit esté fondée autrefois, & s'estoit conservée dans tous les siècles; & que le Concile de Trente ayant commandé de remettre en usage la discipline ancienne; il se trouvoit obligé de faire des Conciles, jusqu'à ce qu'il l'eût rétablie dans sa derniere perfection. On dit de mesme de Dom Barthelemy: qu'il a tâché de renouveler les mœurs anciennes, & de rallumer dans ces derniers siècles où la charité est si refroidie, les premieres ardeurs de ce feu & de cet Esprit dont l'Eglise a esté animée dans sa naissance. *Primavum illum*

798 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
*feruentemque nascentis Ecclesia spiritum tepidis
istis frigescentibusque temporibus revocavit.*

Ils ont esté tous deux exposez à de grandes per-
secutions, qu'ils ont souffertes avec vn courage
& vne patience invincible. On sçait assez que la
conduite toute sainte de S. Charles a suscité contre
luy les Grands du monde, des Ecclesiastiques,
des Religieux, des Ordres entiers, & ce qui luy a
esté encore plus sensible, que la malice & les ca-
lornies de ses envieux l'ont rendu suspect dans
Rome mesme, où il estoit si connu & si puissant.
De sorte que s'estant attaquez principalement à
son 4. Concile, ils le décrirerent par tant d'Ecrits,
que ceux qu'on avoit députéz pour le recevoir le
censurerent sans y laisser vn seul decret entier; &
ils surprirent tellement les Cardinaux par leurs
médisances, qu'ils estoient presque tous d'avis qu'il
devoit estre ou tout changé, ou tout-à-fait suppri-
mé. C'est pourquoy on écrit de ce Saint, que tout
le monde paroissant alors soulevé contre sa per-
sonne, jusqu'à faire courir le bruit, que par deses-
poir il avoit tout quitté, & s'estoit fait Hermite;
il se trouva réduit durant quelque temps à ne se
défendre que par la priere & par les larmes,
implorant souvent la misericorde de Dieu par ces
paroles: *Vt contra fatuas hominum mentes Ec-
clesia laboranti adesse vellet: Qu'il luy plüst de
secourir son Eglise affligée contre les folles entre-
prises des hommes.*

Dom Barthelemy a esté de mesme, comme
nous l'avons representé ailleurs, attaqué par
les Grands du monde; deshonoré par les Eccle-
siastiques; décrié dans l'esprit de son peuple;

Giussano
l. 6. c. 1.

Ripamont
l. 5.

Giussano
l. 6. c. 1.

Ripamont
l. 5.

& noircy par des calomnies & des accusations atroces devant le saint Siege. Mais quoy que ces traitemens injustes ayent exercé souvent son humilité & sa patience, nous pouvons dire neanmoins que sa plus grande persecution a esté de voir les ames que Dieu luy avoit confiées, se perdre à ses yeux sans les pouvoir secourir. Car lors qu'il travailloit avec plus d'ardeur & d'assiduité à leur procurer de vrais remedes pour les guerir, il a vû, comme ont remarqué les auteurs de sa Vie, qu'une grande partie de son peuple disoit publiquement en se plaignant de sa conduite comme trop severe: *Que c'estoit en vain* " qu'on vouloit ainsi reformer le monde: *Qu'on* " avoit toujourns suivy ses inclinations, & qu'on " les suivroit toujourns: & que tous ces reglemens " ne servoient qu'à irriter encore davantage les " passions des hommes, en leur imposant vn joug " qui leur estoit insupportable. C'est cet éloigne- " ment de Dieu qu'il voyoit en plusieurs, & cet attachement volontaire à vne vie toute seculiere & toute payenne, qui a esté sa persecution d'autant plus grande qu'elle estoit interieure & continuelle, & qui l'a mis au rang de ceux qui éprouvent dans eux-mesmes, en vne maniere dont il n'y a que les parfaits qui soient capables, la verité de cette parole de saint Paul: *Que tous ceux* 2. Tim. 3. *qui veulent vivre avec pieté en IESVS-CHRIST,* v. 11. *souffriront persecution*; non celle où le fer déchire le corps, puis qu'il y a de grands serviteurs de Dieu qui en sont exemts, mais celle où la compassion des ames qui se perdent pour jamais, *est comme une épée qui perce le cœur*; *Gladus trans-*

800 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
verberans viscera dilectionis, selon la parole de
saint Augustin.

Mais comme Dieu a d'ordinaire quelque fin
particuliere dans la sanctification des grandes
ames, & qu'il y fait paroistre quelques graces
& quelques dons avec plus d'éclat, selon qu'il
le juge necessaire pour l'éducation de son Egli-
se; il semble qu'il a destiné particulièrement
saint Charles pour estre vn modele d'une vie
sainte & penitente dans le relâchement des
Chrestiens & sur tout des Ecclesiastiques de ces
derniers siecles. C'est pourquoy il a rallié en sa
personne des qualitez qui sembloient entiere-
ment opposées à la penitence, afin de la rendre
encore plus illustre & plus recommandable par
son exemple. Car ayant esté élevé selon sa nais-
sance, & s'estant trouvé sous le Pontificat de Pie
I V. son oncle, comblé de richesses & d'hon-
neurs, parmy la pompe & la magnificence de la
Cour Romaine; il a conceu en cet estat, comme
nous avons vû dans cette Histoire, le desir de
quitter tout & de se faire Religieux; & estant
demeuré Cardinal & Archevesque, il a joint les
plus grandes austeritez de la vie Religieuse, avec
l'agitation & les travaux continuels de la vie
Episcopale. Il n'a pas crû mesme, quoy qu'il fust si
humble, qu'il dût relâcher quelque chose de sa
penitence qui paroissoit excessive, pour déferer
en ce poinct aux remontrances des personnes les
plus pieuses & les plus sçavantes qui fussent
alors dans l'Eglise. Tant il estoit persuadé qu'il ne
faisoit en ce poinct que ce que Dieu demandoit
de luy. C'est là le don & la gloire que nous pou-
vons

vons dire estre particuliere à saint Charles.

Car encore que la vie de Dom Barthelemy ne paroisse pas avoir esté guere moins austere que la sienne, & qu'il ait joint comme luy la penitence des Religieux avec les travaux des Evesques; neanmoins outre la grande inégalité qui se trouve entre sa naissance & celle de saint Charles, ayant esté accoustumé tout jeune aux exercices de Religion, tout ce qu'il a fait en ce point paroist moins admirable, & moins propre pour frapper les hommes par l'exemple d'une vertu rare & extraordinaire.

Mais ce que nous pouvons considerer en Dom Barthelemy comme vne grace singuliere, & comme vne des fins principales que Dieu a pû avoir en le proposant pour modelle à toute l'Eglise, c'est cette profonde veneration qu'il a toujours eüe pour la dignité Episcopale. On luy a fait vne extrême violence pour l'obliger à la recevoir. Il y est demeuré durant près de vingt-quatre ans dans vn combat continuel: sa charité d'une part le portant avec ardeur à tout faire & à tout souffrir pour servir les ames, & son humilité luy persuadant de l'autre qu'il estoit tres-indigne de cet employ, & qu'il avoit plus entrepris qu'il ne pouvoit faire. Et il en est sorty non pour fuir le travail qu'il a recherché mesme dans sa retraite, mais pour se faire justice à soy-mesme, croyant que la foiblesse de sa vertu estoit accablée sous la pesanteur de cette Charge.

Eee

Que si son humilité a pû paroistre excessive en cette rencontre, nous la devons considerer comme la penitence de saint Charles, qui a paru aussi aller dans l'excès, & nous devons croire que si ces deux vertus qui sont propres à ces deux grands personages se sont élevées au delà des regles communes & ordinaires, c'est parce que Dieu a voulu donner en leurs personnes deux grands exemples & tres-necessaires à son Eglise; l'un pour arrester cet amour du luxe & cette mollesse du siecle; qui deshonne la conduite des Ministres de IESVS-CHRIST: & l'autre pour remedier à cet aveuglement déplorable des ambitieux, qui s'ingerent sans aucune crainte dans ce ministere si divin qui a fait trembler les ames les plus saintes, non seulement de l'antiquité, mais encore de ces derniers temps.

Nous croyons aussi qu'encore qu'on ne puisse rien ajoûter à la magnanimité de saint Charles, & qu'il semble qu'en ce point il n'a pas esté inferieur à saint Ambroise, & aux plus grands Evesques des siecles passez; Dieu néanmoins a eu vn dessein particulier dans celle de Dom Barthelemy: parce que l'exemple de son courage & de sa fermeté est plus surprenant, & peut plus toucher beaucoup de personnes que celuy de saint Charles mesme. Que si nous avons preferé la penitence de saint Charles à celle de Dom Barthelemy, parce que tout ce qui environnoit la personne de saint Charles paroissoit disproportionné à cette vie si austere qu'il a menée; nous pouvons dire aussi, que

pour ce qui regarde l'exemple des Prelats, la magnanimité de Dom Barthelemy paroist plus admirable & plus propre pour exciter tout le monde à l'imiter, que celle de saint Charles : parce que toutes les circonstances de la personne de Dom Barthelemy sembloient le rendre moins capable de cette vertu : Car s'il y a des Evêques qui croient que saint Charles ayant esté illustre par sa naissance, par sa qualité de neveu d'un Pape & par sa dignité de Cardinal, a eu des avantages pour soutenir l'Eglise avec la fermeté qu'il a témoignée, qu'ils ne peuvent pas avoir, ils ne pourront plus se couvrir de ce prétexte, s'ils considerent que Dom Barthelemy n'ayant eu rien de considerable dans sa naissance, estant entré tout jeune dans un Monastere, & ayant passé trente années dans cette retraite, n'a pas esté plutôt élevé à l'Episcopat, *qu'il a esté changé en un autre homme* ; selon l'expression de l'Ecriture, & qu'il a paru devant les Prelats d'un Concile Oecumenique, devant les Papes, les Cardinaux, les Evêques & les Rois, plein de cette force & de cette generosité, qui est un effet de la grace & de l'ordination Episcopale, qui rend ceux que Dieu appelle veritablement à ces hautes fonctions, successeurs aussi bien de l'esprit que de la dignité des Apostres.

Nous devons reconnoistre aussi que D. Barthelemy s'estant occupé durant trente années dans la retraite de son Monastere à joindre non seulement la science de l'Ecole ; mais encore la meditation de l'Ecriture, des Conciles & des

E e e ij

saints Peres aux exercices de la vie Religieuse, a eu en ce point vn avantage que saint Charles n'a pas pû avoir, parce qu'il a esté obligé de donner aux grandes & importantes affaires auxquelles il a esté occupé dès l'âge de vingt-deux ans tout le temps qui luy auroit esté necessaire pour s'avancer dans l'étude des choses saintes. Et quoy que saint Charles ait suppléé à cecy en quelque sorte par son extrême respect envers les regles des saints Peres & des Conciles, & par le soin qu'il a eu d'avoir toujourns auprès de luy des personnes les plus habiles qu'il a pû trouver, il est certain néanmoins que ç'a esté vn bonheur & vne gloire particuliere à Dom Barthelemy, d'avoir esté instruit par luy-mesme des veritez de l'Eglise, & d'avoir parlé comme il a fait dans vn Concile General, & devant les Papes & les Rois, soit de vive voix ou par écrit, avec vne sùffisance, vne force, & vne autorité digne de sa charge.

Mais rien ne releve davantage le merite & la gloire de Dom Barthelemy, que de voir, comme nous avons dit dans cette Histoire, que Dieu l'ait choisi entre tous les Prelats de son siecle, pour decouvrir par luy sa volonté à saint Charles, & pour luy faire connoistre qu'il ne l'appelloit point à la vie religieuse, mais à la conduite de l'Archevesché de Milan, dans laquelle ce bienheureux Cardinal devoit par vn long cours d'actions saintes & de souffrances, se rendre vn admirable modele de tous les Prelats qui le devoient suivre.

Il y a des Saints dont on remarque que Dieu les avoit fait naistre pour vne seule action, ou pour contribuer à la sanctification d'une seule ame. Mais nous devons dire que le merite de Dom Barthelemy auroit dû estre grand & extraordinaire, quand il n'auroit paru de luy autre chose, sinon que saint Charles l'auroit choisi entre tous les Prelats d'un Concile Oecumenique, pour luy servir de directeur dans vne rencontre, où il y alloit de son salut, & de la conduite de toute sa vie. Il falloit pour cela que Dieu d'une part remplist le cœur de saint Charles d'une veneration & d'une confiance tres-particuliere pour ce saint Prelat; & que de l'autre il donnast à Dom Barthelemy vne si grande lumiere de pieté & de discernement, que saint Charles eust sujet de croire que l'Esprit de Dieu luy parloit par sa bouche, & qu'il suivoit ses ordres, en le suivant.

Et l'on doit d'autant plus admirer la prudence divine avec laquelle Dom Barthelemy resolut tous les doutes de ce Saint, qu'il falloit estre extraordinairement éclairé pour luy pouvoir donner un conseil utile en cette rencontre. Saint Charles se voyoit à vingt-trois ans tout-puissant dans Rome, chargé d'un grand Archevesché; & plus il estoit accablé de biens & d'honneurs, plus il se trouvoit environné de pieges & de perils. Il sentoit en mesme-temps un mouvement puissant, de preferer son salut à toutes choses, & d'aller chercher hors du monde sa seureté & son repos dans la retraite d'un Monastere. Qui n'auroit crû se de-

866 LA VIE DE D. BARTHÉL. DES MARTYRS,
voir rendre à vne crainte si juste & à vne résolution si sainte ? C'est ce qui nous fait concevoir quelle a dû estre la lumiere & la pieté de Dom Barthelemy, pour avoir pû discerner dans le cœur de saint Charles les traces de Dieu, & les impressions de son Esprit, & l'avoir pû assurer qu'il ne devoit point juger par les regles communes de son estat qui estoit tout extraordinaire : Que Dieu l'appelloit au gouvernement de l'Eglise, & non pas à la Religion ; & qu'il devoit esperer que se sentant dégagé de toute ambition & de tout interest, celuy qui l'exposoit aux perils de cette Charge, l'y conserveroit, & qu'il luy donneroit assez de grace & de force pour se sauver luy-mesme en sauvant les autres.

C'est pourquoy saint Charles qui estoit persuadé que Dieu l'avoit envoyé à ce saint homme, comme il envoya autrefois saint Paul à Ananie, & saint Augustin à saint Ambroise, a conservé toute sa vie vn profond respect pour sa personne & pour sa vertu. C'est ce qu'il luy témoigna luy-mesme lors qu'il luy écrivit de Rome sur le sujet de cette grande affaire qu'il eut avec son Chapitre : *Quand l'envie des hommes, dit-il, auroit suscité contre vous mille calomnieurs & mille faux témoins, vostre vertu est trop élevée au dessus de tout soupçon pour donner lieu à ces accusations, & pour diminuer le moins du monde l'estime & l'affection que sa Sainteté a pour vostre merite.*

Voilà le jugement que le Pape Pie IV. portoit de Dom Barthelemy. Voyons maintenant celuy

de S. Charles : *Mais que diray-je de moy-mesme, qui vous ay toujours présent dans l'esprit & dans le cœur, & qui ne me propose point d'autre modelle à imiter, que celuy de vostre vertu? Vous diray-je ce que je pense? Pour moy je croy qu'il n'y a rien dans l'Archevesque de Brague qui ne soit éminent, & digne des plus hautes loüanges. De sorte qu'il n'est pas seulement par sa dignité le Primat d'un Royaume particulier, mais qu'il l'est encore par sa vertu de plusieurs autres Royaumes de la Chrestienté.*

Ces loüanges sont tres-grandes en elles-mesmes ; mais elles le sont sans comparaison davantage si on en mesure le merite de celuy qui est loüé par la grandeur de celuy qui le loüe. Quelques éloges qu'ait receu S. Charles, il les a receus de ceux qui luy estoient inferieurs en vertu. Mais Dom Barthelemy recevant de sa bouche vn témoignage si avantageux, est jugé digne des plus hautes loüanges par le premier homme qui fust alors dans l'Eglise. Nous n'avons rien à ajoûter à cet Eloge ; & nous ne croyons pas pouvoir mieux finir la vie de ce Bien-heureux Prelat, qu'en suppliant ceux qui la liront, de prendre pour regle du jugement qu'ils en doivent faire celuy d'un Saint, que l'Eglise a admiré durant sa vie, & qu'elle reverera dans tous les siècles. Nous ne croyons pas qu'il y ait d'Evesque dans le monde, qui ne se persuade aisément qu'il luy sera tres-vtile de se regler sur l'exemple de D. Barthelemy, pour se pouvoir acquitter parfaitement des fonctions de sa Char-

308 LA VIE DE D. BARTHEL. DES MARTYRS.
ge, puis que S. Charles n'a pas craint de dire :
*Qu'il ne se proposoit point d'autre modelle à imi-
ter que celui de sa vertu.*

Nous esperons aussi que ceux qui auront lu
cet ouvrage, & qui auront fait vne attention
particuliere sur vne si sainte vie, reconnoistront
la verité de ce que j'ay dit d'abord, que soit
qu'ils soient dans vne condition Ecclesiastique,
Religieuse, ou du monde, ils trouveront ou dans
les actions, ou dans les souffrances, ou dans les
sentimens de ce saint homme, ou dans les pa-
roles excellentes des saints Peres qu'il a rappor-
tées dans son Livre, beaucoup de choses qui
pourront les éclairer dans leur conduite, les con-
soler dans leurs peines, & les animer & les for-
tifier dans leurs saints desirs.

C'est là le principal fruit que l'Eglise veut
que nous tirions de la vie de ces personnes d'v-
ne vertu extraordinaire, que Dieu y fait paroî-
stre de temps en temps. C'est au Souverain Pon-
tife qui en est le Chef, & le Vicaire de I E S U S-
C H R I S T, de les mettre quand il le juge à pro-
pos, après vne exacte discussion de leurs actions
& de leurs miracles au rang des Saints, & de les
rendre l'objet du culte public, & des prieres
generales de tous les Fideles. Mais l'Eglise sou-
haite toujourns que nous reverions en particu-
lier les qualitez divines de ces personnes qui
nous peuvent exciter à la vertu par leurs saints
exemples : & que reconnoissant qu'ils ont esté
en vne maniere plus excellente que les autres
les membres du Sauveur & les organes de son
Esprit, nous luy rendions toute la gloire de

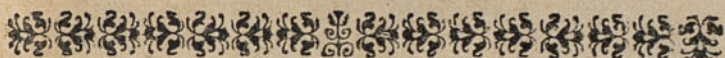
leurs grandes actions; comme estant celuy qui les sanctifie par sa grace, qui les éclaire par sa sagesse; & qui selon la parole de saint Cyprien, après avoir retracé en leur personne la vie qu'il a menée sur la terre, *se couronne luy-mesme en les couronnant.*

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres patentes de sa Majesté, données à Fontainebleau le 4. Octobre 1661. signées CEBRET, & sceillées du grand seau de cire jaune sur simple queue; Il est permis à Pierre le Petit Imprimeur ordinaire de sa Majesté, d'imprimer vn livre intitulé, *La Vie de Dom Barthelemy des Martyrs Religieux de l'Ordre saint Dominique, & Archevesque de Brague, composée en Espagnol par le R. P. Louis de Grenade, & trois autres Religieux de son Ordre, traduit en François, & donné au public par le R. P. Superieur & Religieux du Novitiat des Freres Prescheurs*; Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit livre, ny mesme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages, & interets, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 25. Janvier 1663.*



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Lettres patentes de sa Majesté, données à Fontainebleau le 4. Octobre 1661. Signées CEBRET & scellées du grand Seau de cire jaune sur simple queue. Il est permis à PIERRE LE PETIT, Imprimeur ord. de sa Majesté d'imprimer un Livre intitulé *La Vie de Dom Barthelemy des Martyrs Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Archevesque de Prague, composée en Espagnol par le R. P. Louis de Grenade & trois autres Religieux de son Ordre, traduit en François & donné au public par le R. P. Superieur & Religieux du Novitiat des FF. Prescheurs*: Et tres expresse des fenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition quelles soient d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, ny mesme d'en vendre de contrefaits durant le temps & espace de vingt ans: Et en consideration de l'incendie arrivé au magasin dudit le Petit le 21. Mars 1675. le Roy luy a accordé le Privilege dudit Livre pour cinquante années, durant lequel temps il est defendu à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de vendre, ny distribuer ledit Livre à peine de six mille livres d'amande, confiscation des exemplaires contrefaits & de tous dépens, dommages & interets, comme il est porté plus au long par l'Arrest du Conseil d'Etat du Roy, tenu à Versailles le 3. jour d'Aoust 1675. Signé R A N C H I N.

Achevé d'imprimer la premiere fois le 25. Janvier 1663.

Et ledit sieur LE PETIT a cedé son droit de Privilege à LAMBERT ROULLAND, Imprimeur-Libraire ordinaire de la Reyne, suivant l'accord fait entre-eux.

D-1

